

ÉTUDES POLITIQUES APPLIQUÉES  
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

*ANALYSE DE L'ÉVOLUTION DE LA COMPOSITION DE L'ÉLECTORAT RÉPUBLICAIN  
DEPUIS 2000*

Par  
LUCAS BELLEMARE

Travail présenté à  
Mme. KARINE PRÉMONT

MÉMOIRE DE MAÎTRISE

SHERBROOKE

OCTOBRE 2019

## REMERCIEMENTS

Beaucoup d'épreuves furent franchies, non sans difficultés, pour pouvoir arriver à ce résultat. En conséquence, je tiens à remercier ma directrice de recherche, Mme. Karine Prémont, dont les conseils et le support furent précieux quant à la construction de notre mémoire et de tout le processus ayant mené à ce résultat. Un remerciement est aussi de mise pour Mme. Eugénie Dostie-Goulet, dont les connaissances de la recherche quantitative permirent d'apporter d'importantes contributions quant au processus de rédaction. Elle a souvent été sollicitée pour donner des avis sur l'élaboration de ce mémoire et a volontiers accepté de prêter son aide. Je tiens à apporter un remerciement spécial à M. Jean-Herman Guay, dont l'apport s'est révélé primordial pour le codage des variables, du choix de celles-ci basé sur leur pertinence analytique, ainsi que pour les heures passées à travailler sur l'élaboration de notre base de données.

Je tiens à remercier parents et amis qui m'ont soutenu dans ma démarche, ainsi qu'un remerciement spécial à mes collègues de maîtrise du pavillon A10 où j'ai partagé mon bureau pendant deux ans, parmi lesquels je souligne: Philippe Simard, Alexandre Nadeau, Daphné Paquette, Emmanuel Sfiligoi, Isabelle Bouchard et Steve Lavoie. Je remercie Serge Gaudreau, chargé de cours à l'université de Sherbrooke et voisin de bureau, avec qui j'ai passé d'innombrables heures à parler des Alouettes et de la Ligue canadienne de football, ainsi que bien d'autres sujets. Je remercie mon groupe d'amis affectueusement appelé «le conclave» qui m'a beaucoup soutenu au cours de cette période. Je remercie aussi mes parents, René Bellemare et Jocelyne Charette, ainsi que tous les membres de ma famille pour leurs encouragements. Parmi ceux que j'aurais omis de mentionner, sachez que vous n'êtes pas oubliés.

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	2
Chapitre 1: Le cadre méthodologique.....	5
1.1 Problématique.....	5
1.2 Pertinences.....	9
1.3 Revue de la littérature.....	9
1.4 Lacune analytique.....	15
1.5 Question de recherche et hypothèse.....	16
1.6 Méthodologie.....	17
1.7 Variables.....	18
1.8 Indicateurs.....	20
1.9 Cadre spatio-temporel.....	22
1.10 Les élections présidentielles de 2000 à 2016.....	23
1.10.1 L'élection de 2000.....	23
1.10.2 L'élection de 2004.....	26
1.10.3 L'élection de 2008.....	28
1.10.4 L'élection de 2012.....	30
1.10.5 L'élection de 2016.....	32
Conclusion .....	34
Chapitre 2: Les variables sociodémographiques.....	36
2.1 Variable du genre.....	37
2.2 Variable de l'âge.....	42
2.3 Variable de l'éducation.....	48
2.4 Variable de la géographie.....	54

2.5 Variable de l'employabilité.....	58
2.6 Variable de l'ethnie.....	60
Conclusion .....	66
 Chapitre 3: Les variables idéologiques.....	68
3.1 Variable de l'affiliation partisane.....	68
3.2 Variable de l'affiliation idéologique.....	73
3.3 Variable de l'opinion sur le candidat.....	78
3.4 Variable de l'opinion sur l'idéologie du candidat.....	85
3.5 Variable de la force du soutien.....	91
Conclusion.....	93
 Chapitre 4: L'analyse multivariée.....	95
4.1 La régression logistique.....	96
4.2 Première simulation: l'électeur type de Donald Trump.....	100
4.3 Seconde simulation: les électeurs types du Parti républicain.....	102
Conclusion.....	104
 Conclusion.....	106
 Annexe 1: Tables des résultats.....	111
 Bibliographie .....	113

## INTRODUCTION<sup>1</sup>

Lorsque Donald Trump annonça officiellement sa candidature pour les primaires du Parti républicain dans le cadre des élections présidentielles de 2016, un article de CNN affirmait que Trump n'avait qu'un pourcent de chance de remporter l'investiture républicaine.<sup>2</sup> Un an et demi après cet article, Trump montra à la planète entière qu'un pourcent peut être suffisant: non seulement il remporta l'investiture républicaine, mais en plus, gagna l'élection présidentielle face à la Démocrate Hillary Clinton, qui avait pourtant remporté plus de votes populaires.<sup>3</sup> Lourde de conséquences, la politique du président suscite et suscite toujours fascination, analyse et tentative de compréhension. Même si les analyses concrètes de sa présidence ne pourront être réalisées de manière précise que dans plusieurs années, alors que les conséquences en seront déjà palpables, Donald Trump est déjà une figure polarisante, mais surtout un acteur important pour les analystes de la science politique s'intéressant aux États-Unis ou aux relations internationales au sens large.

Outre les vives réactions provoquées par son élection, nous avons déterminé que la victoire de Trump représente une véritable opportunité analytique qu'il fallait absolument saisir. En effet, nous avons été à même de constater des éléments intéressants lorsque nous étudions les résultats. Nous avons pu voir que les États des Grands Lacs ont soutenu Trump alors qu'ils ont tendance à voter pour le candidat démocrate. Si l'Ohio est un État pivot, il faut remonter à 1988 pour voir le Michigan voter pour le candidat républicain, à ce moment George H. Bush, et à 1984 pour voir le Wisconsin voter pour le candidat républicain, à ce moment Ronald Reagan. De plus, nous avons pu observer que l'opposition entre Démocrates et Républicain s'est matérialisée certes par la polarisation croissante, mais aussi en fonction de la carte de l'*outsider*, jouée par deux acteurs déterminants: Trump lui-même, ainsi que le candidat défait à l'investiture démocrate Bernard Sanders. Cette image véhiculée a pu influencer le vote des électeurs, hypothèse qui sera traitée lors de ce mémoire. Enfin, le fait que Trump soit un candidat atypique, qui n'hésite pas à insulter ou à se moquer de ses adversaires, qui prône des politiques publiques parfois en contradiction avec les valeurs du Parti républicain et qui viennent de l'extérieur des rangs du Parti renforce la conviction

---

<sup>1</sup> Le masculin sera utilisé tout au long du texte dans un objectif d'allègement.

<sup>2</sup> Danielle DIAZ. «Think Trump has a chance to snag GOP nomination? Analysis gives him just 1%», *CNN*, 9 juillet 2015 [En ligne], <https://www.cnn.com/2015/07/09/politics/donald-trump-data-pivot-2016-election/index.html> (page consultée le 20 mars 2019).

<sup>3</sup> THE AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Election of 2016* [En ligne], <http://www.presidency.ucsb.edu/showelection.php?year=2016> (page consultée le 4 avril 2018).

de ses partisans que sa victoire est annonciatrice de grands changements dans l'environnement politique étatsunien.

Ces quelques observations se sont avérées pertinentes pour initier notre démarche. Ce mémoire se veut une tentative d'analyser les résultats de l'élection présidentielle de 2016. L'histoire politique des États-Unis est ponctuée d'événements qualifiés de «réalignements partisans», caractérisés par des changements dans l'électorat des principaux partis politiques. Qualifier une élection comme ayant provoqué un réalignement partisan nécessite un recul temporel suffisant pour bien être en mesure d'évaluer les principales variables de ce concept. En conséquence, nous ne pourrions pas tenter une telle entreprise pour l'élection de 2016 avant encore quelques années. Cependant, il est tout à fait possible de travailler sur cette élection et ce, par la voie de la méthode quantitative. Notre mémoire portera sur l'analyse de la composition de l'électorat du Parti républicain. Il s'agira de déterminer s'il y a des changements observables dans la composition de l'électorat républicain dès 2016 et ce, grâce à la banque de données de l'American National Election Studies (ANES). De cette manière, les résultats obtenus par ce procédé nous permettront d'avoir un portrait de l'électorat du Parti républicain en 2016, mais aussi de comparer ces résultats avec ceux d'autres élections récentes pour voir les principales ressemblances et différences. Nous pourrions alors déterminer si Trump a bel et bien opéré un changement de fond au sein de son parti, ou si, au contraire, il s'agit d'une perception générale qui ne s'arrime pas à la réalité.

Notre premier chapitre concernera la méthodologie. Il sera divisé en deux grandes parties. La première partie porte sur les différentes étapes de la recherche scientifique ayant abouti à la rédaction de notre question et de notre hypothèse. Il sera entre autres question de la pertinence sociale et scientifique de l'élaboration de notre mémoire, de la revue de la littérature portant sur les principales théories du comportement électoral aux États-Unis ainsi que de la lacune analytique que nous tenterons de combler. Seront ensuite détaillées les différentes variables qui seront utilisées dans notre mémoire et qui nous permettront de confirmer ou infirmer notre hypothèse de recherche. La seconde partie portera sur une synthèse des différentes élections présidentielles qui seront couvertes par ce mémoire. Cette tâche permettra au lecteur de bien pouvoir contextualiser les élections, de cibler les principaux enjeux propres à celles-ci et d'identifier de potentielles causes des résultants quantitatifs. Les chapitres 2, 3 et 4 formeront le cœur de notre démarche puisqu'ils consisteront à la production des résultats nous permettant de confirmer ou d'infirmer notre

hypothèse de recherche. Les chapitres 2 et 3 présenteront des analyses bivariées, soit la relation entre notre variable dépendante, le vote pour le Parti démocrate ou républicain, et nos variables indépendantes, celles qui seront identifiées dans le chapitre méthodologique. Le chapitre 2 portera sur les variables que nous pouvons considérer comme sociodémographiques, alors que le chapitre 3 se concentrera davantage sur les variables que nous pouvons considérer comme idéologiques. Le chapitre 4, quant à lui, présentera des analyses multivariées, plus précisément des régressions logistiques. Il sera question d'analyser la significativité des variables lorsque nous mettons en relation toutes les variables, ensemble, avec la variable dépendante. Cela nous permettra ensuite de réaliser deux simulations: la première concerne la probabilité que l'électeur type de Donald Trump ait voté pour le Parti républicain lors des autres élections couvertes, alors que la seconde concerne la probabilité que l'électeur type du Parti républicain ait voté pour le parti pour chacune des élections couvertes. Les résultats de ces régressions et de ces simulations nous permettront de pouvoir confirmer ou infirmer notre hypothèse avec un angle différent que celui posé dans les chapitres 2 et 3. Enfin, notre conclusion fera une synthèse générale des résultats obtenus.

## **CHAPITRE 1: LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE**

L'étude de la politique étatsunienne est un épicerie de la science politique en raison de la puissance économique, militaire, démographique et technologique de ce pays. Dans le cadre de ce travail, nous nous concentrerons sur l'aspect du comportement électoral, plus particulièrement des tendances. Avec le temps, les principaux partis politiques étatsuniens ont vu leur base et leur coalition électorale être modifiées en fonction de l'apparition ou la modification des différents enjeux, des différentes conjonctures et des différentes mentalités. Par l'impulsion du contexte et du comportement des électeurs et diverses personnalités politiques des époques, les catégories de votants ont été tentées soit de préserver leur allégeance partisane initiale ou au contraire de la modifier avec le temps. En conséquence, un parti politique peut voir sa base électorale et ses orientations fluctuer au fil des années. Nous pouvons considérer que l'élection de 2016 peut s'apparenter à une manifestation de ce phénomène, alors que des États traditionnellement démocrates comme ceux des Grands Lacs ont voté pour Trump. Cette réalisation est le fruit de diverses actions électoralistes, telles des promesses ou discours en lien avec la conjoncture, ainsi que d'autres variables, qui ont contribué à modifier la tendance des précédentes années pour réussir à amener ces États, dans le giron républicain. Cependant, la victoire de 2016 est-elle le fruit d'une réorientation subite et brutale de l'électorat en faveur de Trump, ou s'agit-il d'une tendance initiée et construite par les élections présidentielles précédentes récentes ? Cette interrogation de départ illustre la direction que nous donnerons à notre mémoire. Nous commencerons par définir la problématique, la pertinence sociale et scientifique pour ensuite faire notre revue de la littérature et identifier notre lacune analytique. Après cela, nous expliquerons notre question de recherche, notre hypothèse, nos variables, notre cadre spatio-temporel ainsi que notre collecte des données. Suivront enfin les indicateurs qui nous permettront de coder nos variables.

### **1.1 Problématique**

Avant sa victoire aux élections présidentielles de 2016 et même avant sa victoire à l'investiture du Parti républicain, Donald Trump tient des discours et des propositions controversés. Parmi les plus connus, nous pouvons soulever ses propos sur les immigrants mexicains (« [T]hey are bringing



drugs. They are bringing crime. They're rapists»)<sup>4</sup>, ou sa promesse de déporter la totalité des immigrants illégaux hors des États-Unis.<sup>5</sup> Ces déclarations, comme plusieurs autres, ont provoqué des réactions hostiles venant des médias tout comme de ses adversaires politiques, qu'ils soient démocrates, républicains ou autres. Néanmoins, malgré une mauvaise presse ainsi qu'une minorité des votes populaires, Donald Trump a remporté les élections présidentielles et est devenu le 45<sup>e</sup> président de l'histoire des États-Unis. S'en suivit dans les médias un questionnement sur les potentielles conséquences de ce résultat sur le Parti républicain et l'environnement politique en général. Si nous ne pouvons déterminer dans ce mémoire l'influence de Trump sur le Grand Old Party (GOP)<sup>6</sup>, nous pouvons par contre nous intéresser à l'évolution des composantes de l'électorat républicain dans un cadre temporel précis.

Un article qui illustre bien cette situation a été publié le 19 janvier 2017 dans le *Washington Times* par Charles Hurt, en date du 19 janvier 2017. Intitulé «Donald Trump, The Revolutionnary», ce billet dépeint le président de manière assez positive.<sup>7</sup> Il défend Trump en mettant de l'avant, entre autres, sa volonté d'appliquer un changement systématique à tout ce qui ne fonctionne pas au gouvernement.<sup>8</sup> Son texte est très révélateur de sa façon de voir les choses :

Not since 1980 — or perhaps 1932 — has such a political revolution hit the banks of the Potomac River. Donald Trump comes into the White House with a bright, clear mandate to make wholesale changes to every aspect of the federal government. From the darkest corners of the bloated federal bureaucracy to the bright marble columns of the Supreme Court, Mr. Trump's mandate is as broad as it is dramatic. Illegal immigration, international trade, education, Obamacare and America's war against terrorism are all on the table for complete overhauls. Refreshingly, Mr. Trump's mandate is not a partisan one. He owes very little to the Republican Party and absolutely nothing to the Democratic Party. He handily defeated partisans on both sides of the political aisle. He also owes nothing to any industry or special interest group except the voters who elected him and the free market system that made him a billionaire. He is owned by no one. As a result, Mr. Trump stands poised to reinvent the entire federal government in favor of the American people alone. He is a tireless agent of disruption and an unbending force for creative destruction [...]. And in plain

---

<sup>4</sup> E.J. DIONNE JR. *Why the Right Went Wrong: Conservatism-From Goldwater to Trump and Beyond*. Édition Simon&Schuster, New York, 2016, page 437.

<sup>5</sup> *Ibid*

<sup>6</sup> GOP est l'acronyme de *Grand Old Party*. Il s'agit du surnom du Parti républicain. Son origine remonterait à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les Républicains dominaient la scène politique étatsunienne.

<sup>7</sup> Charles HURT. « Donald Trump the Revolutionnary », *Washington Times*, 19 janvier 2017 [En ligne], <http://www.washingtontimes.com/news/2017/jan/19/donald-trump-the-revolutionary/> (page consultée le 15 mars 2017).

<sup>8</sup> *Ibid*

English, he promised to re-invent the federal government from the ground up. People here were shocked, horrified, scandalized, frightened. But, outside Washington and the establishment media, people loved it.<sup>9</sup>

L'enthousiasme que Hurt ne semble pas généralisé. Cependant, il faut avouer que d'un point de vue d'analyse, le choix de son titre est assez intéressant. Évidemment, l'auteur ne compare pas Trump aux révolutionnaires Oliver Cromwell ou Maximilien de Robespierre, qui font la révolution en décapitant leurs adversaires. Le terme, même s'il peut être une analogie romantique aux chefs de la Guerre d'indépendance, traite plutôt du changement, dans ce cas plus ou moins radical dans son intensité, mais sans combat. Donald Trump, toujours selon Hurt, serait donc un acteur de changement dans l'environnement politique de Washington D.C. Pour soutenir sa comparaison, le journaliste utilise deux années importantes: 1932 et 1980. L'année 1932 représente la victoire du Démocrate Franklin Delano Roosevelt (FDR) face au président républicain sortant Herbert Hoover. Grâce à cette victoire, les Démocrates ont créé ce que la littérature appelle la *New Deal Coalition*, forte base électorale fidèle à ce parti, composée entre autres de cols bleus, de gens moins fortunés<sup>10</sup>, de minorités comme les Noirs, les immigrants ou les catholiques tout en conservant la base historique du Sud.<sup>11</sup> Plus récente, l'élection présidentielle de 1980 représente la victoire du républicain Ronald Reagan face au président sortant, le démocrate Jimmy Carter. La «révolution reaganienne» a permis entre autres au Parti républicain de capitaliser sur la colère des électeurs face à certains sujets (crise des otages d'Iran, stagflation, remontée de la puissance de l'URSS)<sup>12</sup> pour obtenir 50% des voix et une majorité écrasante de 489 votes du collège électoral (90,9%).<sup>13</sup> Au cours de cette campagne, les discours électoraux et la conjoncture ont permis au GOP d'incorporer dans sa coalition des éléments de l'électorat (essentiellement blancs)<sup>14</sup> favorables au

---

<sup>9</sup> *Ibid*

<sup>10</sup> Jules WITCOVER. *Party of the People: A History of the Democratic Party*. Édition Random House, New York, 2003, page 375.

<sup>11</sup> Robert MASON. *The Republican Party and American Politics from Hoover to Reagan*. Édition les Presses de l'Université de Cambridge, Cambridge, 2011, page 42.

<sup>12</sup> E.J. DIONNE JR. *Why the Right Went Wrong: Conservatism-From Goldwater to Trump and Beyond*. Édition Simon&Schuster, New York, 2016, pp 84-85.

<sup>13</sup> THE AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Election of 1980* [En ligne], <http://www.presidency.ucsb.edu/showelection.php?year=1980> (page consultée le 15 mars 2017).

<sup>14</sup> Lewis GOULD. *The Republicans: A History of the Grand Old Party*. Édition Oxford University press, Oxford, 2014, page 294.

conservatisme fiscal et religieux, des faucons internationalistes<sup>15</sup>, mais sans être en mesure d'inclure des minorités ethniques. Si quelques Républicains ont prôné les valeurs véhiculées par le parti avant 1980, c'est Reagan qui réussit à les imposer comme la norme idéologique chez le GOP, tout en étant capable d'exprimer ses idées afin de les rendre attrayantes pour les électeurs.<sup>16</sup>

Un deuxième élément provenant de la citation présentée plus haut retient également notre attention. Si les deux élections mentionnées précédemment sont considérées comme importantes, c'est parce qu'il s'agit d'exemples où le comportement électoral a été modifié. Hurt met l'accent sur l'aspect idéologique, croyant que Trump pourrait modifier les valeurs dominantes de son parti comme l'ont fait FDR et Reagan. Mais comme nous l'avons mentionné ci-dessus, les élections de 1932 et de 1980 sont aussi caractérisées par un changement au sein de la coalition des partis politiques. Dans le cadre de notre mémoire, nous allons nous questionner sur l'aspect des électeurs de Trump, mais dans une perspective plus large, soit la tendance du vote des électeurs dans le temps, principalement en fonction de leurs conditions sociodémographiques et idéologiques. Au niveau des valeurs, le discours général de Donald Trump n'a pas nécessairement provoqué de rupture avec celles du GOP lors des élections précédentes contemporaines. Malgré certaines différences, comme le soutien à un politique isolationniste au niveau militaire ou protectionniste dans le dossier commercial, des valeurs principales comme la loi et l'ordre, le conservatisme fiscal ou un durcissement de l'immigration sont les caractéristiques de son message politique. Si l'impact que peut avoir Trump sur le GOP ne peut être analysé avant bien des années, il n'en demeure pas moins que la campagne de 2016 montre une dynamique intéressante : celle du vote. En tant que chercheur dans le domaine des sciences politiques, il est nécessaire d'analyser les phénomènes de changement au sein de l'allégeance partisane des électeurs afin d'expliquer les orientations politiques des formations partisans, et de facto des politiques publiques qu'elles prônent. C'est pourquoi l'analyse des répercussions de l'élection de 2016 sera quantitative. Notre objectif est d'analyser les tendances électorales des votants étatsuniens dans le temps selon des considérations sociales et idéologiques afin de déterminer s'il y a changement ou continuité dans la composition de l'électorat républicain.

---

<sup>15</sup> Sara JARMAN et Brent GILCHRIST. *Elephants on the Rampage: The Eclipse of American Conservatism*. Édition CreateSpace Independant Publishing Plateform, 2017, page 31.

<sup>16</sup> Lewis GOULD. *Op.cit*, page 284.

## **1.2 Pertinence**

La pertinence sociale de l'élaboration de ce mémoire s'articule autour d'une volonté de déterminer les résultats de la dernière campagne électorale selon l'angle des tendances électorales dans le temps. Il s'agit donc d'une possibilité de nous concentrer sur les différentes catégories sociodémographiques et idéologiques formant le bassin d'électeurs étatsuniens afin de voir comment ils ont voté lors des différentes élections présidentielles. Plus, encore, la pertinence sociale repose sur les possibles conséquences qu'amèneraient l'ajout ou le retrait de nouvelles catégories d'électeurs sur l'adoption de politiques publiques influençant la vie des gens. Elle est donc caractérisée par une volonté de déterminer si Trump, un candidat controversé comme nous l'avons vu précédemment, a réussi à attirer des électeurs qui ne sont pas des républicains traditionnels, de sorte que ce mémoire puisse servir de base pour analyser l'influence de Trump sur la politique étatsunienne et surtout sur les orientations du GOP.

La pertinence scientifique rejoint en quelque sorte la pertinence sociale. Notre problématique traite de la relation entre les classes sociales et idéologiques traditionnellement favorables aux Républicains et les potentielles classes acquises (ou perdues) par Donald Trump suite à ses actions pendant la campagne électorale. Il serait pertinent d'un point de vue scientifique d'analyser l'évolution des tendances électorales dans le temps, de déterminer le degré de modification du soutien à Trump des différentes couches sociales et idéologiques en comparaison de l'endossement de celles-ci aux précédents candidats républicains. D'un point de vue scientifique, il serait donc pertinent de travailler sur cette optique afin de pouvoir actualiser les exemples historiques et faire des liens entre le passé et Donald Trump. De plus, la faible quantité d'ouvrages portant sur l'élection de 2016 au moment où ces lignes sont écrites nous donne l'opportunité de travailler dans une zone temporelle encore peu explorée dans la littérature.

## **1.3 Revue de la littérature**

L'étude des comportements électoraux aux États-Unis fut initiée au milieu du XXe siècle. La littérature sur ce sujet d'analyse était principalement caractérisée par la volonté de déterminer les principaux facteurs incitant les individus à voter pour un parti plutôt qu'un autre. La première

théorie établie sur la question fut le modèle sociologique, ou le modèle de Columbia. Les pionniers de cette école sont Paul Lazarsfeld et ses associés avec trois principales études : *The People's Choice* (1944), *Voting : A Study of Opinion and Formation in a Presidential Campaign* (1954) et *Personal Influence* (1955).<sup>17</sup> Selon Lazarsfeld, il était possible de prédire le vote d'un individu en se basant sur des caractéristiques sociales.<sup>18</sup> Cette conclusion était née lors de l'étude de l'élection de 1940 qu'ils avaient produite, publiée dans leur premier ouvrage de 1944. À ce moment, Lazarsfeld et son équipe étudièrent quatre panels de 600 personnes, représentatifs de la population de l'Ohio.<sup>19</sup> Le premier groupe était interrogé chaque mois sur le déroulement de la campagne, donc entre mai et novembre, alors que les trois autres, qui faisaient office de groupes contrôles, ne le furent qu'une fois : le second en juillet, le troisième en août et le quatrième en octobre.<sup>20</sup> À la surprise de Lazarsfeld, la campagne eut un impact limité sur le choix final des électeurs. Ceux-ci avaient fait leur choix en avance, les aléas de la campagne n'avaient pas fondamentalement changé le vote des personnes étudiées, celui-ci étant conforme aux normes sociales : trois électeurs ruraux, aisés et protestants sur quatre votèrent républicain, alors que la même proportion d'électeurs urbains, défavorisés et catholiques votèrent démocrate.<sup>21</sup> Au total, uniquement 54 des 600 membres du premier groupe changèrent l'orientation de leur soutien suite au déroulement de la campagne présidentielle.<sup>22</sup> Cela amena Lazarsfeld à développer l'indice de prédisposition politique (IPP) où trois facteurs seraient suffisants pour déterminer le vote d'une personne, même d'un indécis : le revenu annuel, la religion et la zone d'habitation.<sup>23</sup> Le revenu annuel fut basé sur une échelle lettrée (A, B, C+, C-, D) et les deux autres sur un ordre chiffré d'un à sept. Plus le chiffre se rapproche de 1, plus l'individu aura tendance à voter pour le Parti républicain, et inversement pour le Parti

---

<sup>17</sup> Rui ANTUNES. «Theoretical models of voting behaviour», *Exedra Journal*, 2010/1(n° 4) [En ligne], [http://www.exedrajournal.com/docs/N4/10C\\_Rui-Antunes\\_pp\\_145-170.pdf](http://www.exedrajournal.com/docs/N4/10C_Rui-Antunes_pp_145-170.pdf) (page consultée le 29 juillet 2017).

<sup>18</sup> Juichi AIBA. «Reviewing the Theories of Voting Behavior», mémoire de maîtrise (sociologie), Japon, Université Nara, 2002, page 284.

<sup>19</sup> Larry BARTELS. *The Study of Electoral Behavior* [En ligne], <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.408.9896&rep=rep1&type=pdf> (page consultée le 31 juillet 2017).

<sup>20</sup> Stéphane LAURENS. «L'œuvre oubliée en psychologie de Paul Lazarsfeld », *Bulletin de psychologie*, 2010/4 (n° 508) [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2010-4-page-279.htm> (page consultée le 31 juillet 2017).

<sup>21</sup> Nonna MAYER et Daniel BOY. «Les "variables lourdes" en sociologie électorale», *Enquête*, 1997/5 (n°6) [En ligne], <https://enquete.revues.org/1133#quotation> (page consultée le 31 juillet 2017).

<sup>22</sup> Rui ANTUNES. «Theoretical models of voting behaviour», *Exedra Journal*, 2010/1(n° 4) [En ligne], [http://www.exedrajournal.com/docs/N4/10C\\_Rui-Antunes\\_pp\\_145-170.pdf](http://www.exedrajournal.com/docs/N4/10C_Rui-Antunes_pp_145-170.pdf) (page consultée le 29 juillet 2017).

<sup>23</sup> Stéphane LAURENS. «L'œuvre oubliée en psychologie de Paul Lazarsfeld », *Bulletin de psychologie*, 2010/4 (n° 508) [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2010-4-page-279.htm> (page consultée le 31 juillet 2017).

démocrate si le chiffre se rapproche de 7. Un électeur ayant un bon niveau de vie (A ou B), qui était protestant et qui habitait en campagne aura donc de très fortes chances de voter pour le GOP. Ainsi, la couverture médiatique semblait avoir un impact assez limité sur le vote selon les électeurs, celui-ci étant influencé davantage par les racines partisans implantées par les conditions sociales de référencées par l'IPP. Les médias, et plus précisément la propagande électorale des partis politiques, avaient comme tendance de renforcer les convictions des gens davantage que de les inciter à changer leur vote : les indécis, de par leur détachement émotionnel de la campagne, étaient peu affectés, alors que les gens s'impliquant activement dans la campagne électorale avaient déjà une opinion déterminée.<sup>24</sup> Lazarsfeld et son équipe travaillèrent aussi sur l'élection de 1948, dont les conclusions parurent dans leur ouvrage de 1954. Ils répétèrent la même expérience, cette fois dans un comté de l'État de New York. Les résultats confirmèrent le constat précédent sur l'importance des conditions sociales, mais en plus déterminèrent que les électeurs avaient davantage tendance à assimiler le discours des candidats de leur parti plutôt que de changer d'allégeance politique si celui-ci entraînait en contradiction avec leurs opinions.<sup>25</sup>

Lazarsfeld et ses collègues étaient des pionniers de l'étude du comportement électoral. Cependant, certaines failles subsistent. L'IPP, de l'aveu de son créateur, était efficace pour la projection du vote d'une petite population, mais son degré de prédiction pouvait être moindre si nous l'appliquions à une échelle nationale.<sup>26</sup> De plus, le modèle prôné par celui-ci disait que les conditions sociales étaient les principales variables influençant le vote. Les individus seraient donc « programmés » pour voter d'une certaine manière en fonction des variables identifiées par Lazarsfeld. Se positionnant contre ce déterminisme social, les chercheurs du Survey Research Center, basés à l'Université du Michigan, développèrent un second théorème, que l'on peut appeler modèle psycho-politique, ou modèle du Michigan. Les principaux travaux furent ceux d'Angus Campbell et ses collaborateurs dans les années 1950 et 1960 : *The People Elect a President* (1952), *The Voter Decides* (1954) et *The American Voter* (1960).<sup>27</sup> En se basant sur les différentes enquêtes nationales sur les élections présidentielles depuis 1948, ceux-ci arrivèrent à la conclusion que la

---

<sup>24</sup> *Ibid*

<sup>25</sup> Rui ANTUNES. «Theoretical models of voting behaviour», *Exedra Journal*, 2010/1(n° 4) [En ligne], [http://www.exedrajournal.com/docs/N4/10C\\_Rui-Antunes\\_pp\\_145-170.pdf](http://www.exedrajournal.com/docs/N4/10C_Rui-Antunes_pp_145-170.pdf) (page consultée le 29 juillet 2017).

<sup>26</sup> Juichi AIBA. «Reviewing the Theories of Voting Behavior», mémoire de maîtrise (sociologie), Japon, Université Nara, 2002, page 286.

<sup>27</sup> Rui ANTUNES. *Op.cit.*

variable la plus importante était celle de l'identification partisane.<sup>28</sup> L'identification au Parti démocrate ou républicain aura comme effet de renforcer le soutien au candidat présidentiel et ce, sans nécessairement chercher plus loin les causes et conséquences de différentes mesures prônées par ceux-ci.<sup>29</sup>

Cela rejoint les dernières données de Lazarsfeld où les membres d'un même parti auront tendance à mettre de côté des oppositions polarisantes sur un sujet marginal et se concentrer sur des enjeux plus rassembleurs.<sup>30</sup> Campbell traça alors une sorte de suite logique quant à la transmission de l'idéologie partisane chez l'individu. L'électeur serait influencé dès l'enfance, si le foyer familial est politisé, et il sera alors dirigé vers un parti dont le soutien se renforcera avec le temps. Si l'électeur n'a pas été influencé par sa famille, alors les vecteurs seront dans d'autres zones comme l'école, le milieu de travail ou même l'Église.<sup>31</sup> En somme, Campbell et son équipe arrivèrent à la conclusion que si les individus votaient lors des élections, ils ne s'intéressaient généralement pas à la politique. Ils étaient souvent incapables de discuter des enjeux électoraux et se campaient sur l'identification partisane pour voter.<sup>32</sup> En apparence, les conclusions de Campbell, et donc du modèle du Michigan, semblaient similaires à celles du modèle de Columbia. Une chose importante distingue néanmoins les deux paradigmes. Pour le modèle sociologique, le vote d'une personne était déterminé à l'avance par les différentes conditions sociales, au point où les chercheurs affiliés créèrent un tableau visant à projeter les probabilités d'une personne à voter pour les Démocrates ou les Républicains. C'est ce qui avait poussé Lazarsfeld à dire à un électeur qu'il savait pour qui il allait voter, même si ledit électeur se considérait indécis.<sup>33</sup> Quant aux partisans du modèle psycho-politique, le vote était davantage un acte politique, basé sur l'identification partisane (certes influencée par certaines conditions sociales), mais qui était surtout commandé par la perception des individus sur le meilleur parti pour gouverner.<sup>34</sup> D'ailleurs, si Campbell affirmait que les allégeances partisans étaient stables, cela ne voulait pas dire qu'elles demeuraient inchangeables.

---

<sup>28</sup> Nonna MAYER et Daniel BOY. «Les ‘variables lourdes’ en sociologie électorale», *Enquête*, 1997/5 (n°6) [En ligne], <https://enquete.revues.org/1133#quotation> (page consultée le 31 juillet 2017).

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> Rui ANTUNES. *Op.cit.*

<sup>31</sup> Kenneth WARREN. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, page 214.

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> Nonna MAYER et Daniel BOY. «Les ‘variables lourdes’ en sociologie électorale», *Enquête*, 1997/5 (n°6) [En ligne], <https://enquete.revues.org/1133#quotation> (page consultée le 31 juillet 2017).

Avec le temps et l'évolution de certains enjeux, les individus pouvaient se retrouver à voter pour un parti adverse dans le cadre d'un processus d'adhésion et de résistance.<sup>35</sup> Ces adhésions et résistances se feraient d'une manière progressive. En somme, le modèle du Michigan offrait une légère marge de manœuvre à l'électeur quant au choix du parti qu'il soutient, contrairement au modèle de Columbia.

Les deux modèles, conçus au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, avaient le mérite d'établir des théories visant à analyser et justifier certains comportements électoraux aux États-Unis. Mais des problèmes persistaient. Autant Lazarsfeld que Campbell traitaient des électeurs de leur époque dans des élections qui, pourtant, n'étaient pas des exemples de stabilité et de prévisibilité. Le contexte de la première moitié des années 1940 était caractérisé par la Seconde Guerre mondiale et la domination de Franklin Roosevelt ainsi que de sa *New Deal Coalition*. Les choses changèrent dans la seconde moitié. Largement en avance dans les sondages concernant l'élection présidentielle de 1948, le candidat républicain Thomas Dewey appliqua une stratégie de campagne passive, alors que le président sortant Harry Truman déployait de lourds efforts pour l'emporter : il ira jusqu'à sous-entendre que Dewey était similaire à Hitler.<sup>36</sup> Au final, Truman gagna l'élection à la surprise générale. Il obtint 49,5% des voix face à 45% pour Dewey, 303 grands électeurs contre 189.<sup>37</sup> Dans les années 1950, les deux élections présidentielles de cette décennie furent caractérisées par les victoires du Républicain Dwight Eisenhower (1952 et 1956) de manière assez importante, de sorte que les États sudistes, traditionnellement démocrates, votèrent pour le GOP.<sup>38</sup> Comment pouvait-on passer d'un extrême à l'autre si le vote des individus était prévisible, basé sur des conditions sociales ou l'affiliation partisane ? En réponse aux deux théories classiques va se développer une troisième voie, portée par plusieurs chercheurs qui tentèrent de mettre de l'avant non pas un électeur enfermé dans un carcan, mais plutôt un électeur plus ouvert, voire rationnel. Parmi eux, nous retrouvons Vladimir Key Jr, qui s'opposa à Campbell dans son ouvrage *The Responsible*

---

<sup>35</sup> Larry BARTELS. *The Study of Electoral Behavior* [En ligne], <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.408.9896&rep=rep1&type=pdf> (page consultée le 31 juillet 2017).

<sup>36</sup> Lewis GOULD. *The Republicans: A History of the Grand Old Party*. Édition Oxford University press, Oxford, 2014, page 227.

<sup>37</sup> Jules WITCOVER. *Party of the People: A History of the Democratic Party*. Édition Random House, New York, 2003, page 436.

<sup>38</sup> THE AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Election of 1956* [En ligne], <http://www.presidency.ucsb.edu/showelection.php?year=1956> (page consultée le 1<sup>er</sup> août 2017).



*Electorate* (1966)<sup>39</sup>. Selon lui, les électeurs ne votaient pas en fonction de ce que les politiciens disaient, mais selon ce qu'ils faisaient : c'est ce qu'il appela le vote rétrospectif.<sup>40</sup> Cette conclusion servira de base à Norman Nie et son équipe qui publièrent *The Changing American Voter* (1976)<sup>41</sup>. Analysant le portrait de la société étasunienne des années 1970, Nie et ses associés affirmèrent que l'importance de l'identification partisane était beaucoup plus faible que lors des précédentes décennies. Les enjeux plus récents comme les droits civiques, la guerre du Vietnam ou le Watergate avaient eu comme effet d'affaiblir les liens entre les individus et les partis politiques<sup>42</sup>, de sorte à augmenter de manière importante le nombre d'électeurs indépendants.<sup>43</sup> Passant de 23% en 1964 à 40% en 1974, ces indépendants accordaient une plus grande importance aux enjeux électoraux que les électeurs étudiés par Lazarsfeld et Campbell, réduisant l'importance de l'affiliation partisane dans la détermination du vote.<sup>44</sup> Enfin, Anthony Downs définit la notion d'électeur rationnel dans son ouvrage *An Economic Theory of Democracy* (1957)<sup>45</sup>. Économiste de formation, Downs appliqua les prémisses du marché dans l'environnement d'une élection. Ainsi, les électeurs votaient pour le candidat présent dans le «marché politique» qui sera davantage en mesure de maximiser les bénéfices qu'il pouvait lui donner à travers les politiques publiques qu'il proposait.<sup>46</sup> Cependant, comme l'objectif de chaque candidat était d'être élu, celui-ci adopta un programme politique visant à satisfaire un maximum d'électeurs potentiels. Dans une situation caractérisée par un bipartisme et un électorat modéré, la compétition entre les deux principales formations politiques mènerait à une convergence des plateformes vers le centre du spectre politique gauche-droite.<sup>47</sup> L'application de cette logique pouvait être efficace, mais nécessitait trois éléments importants pour fonctionner : que les acteurs soient réellement rationnels (guidés par l'intérêt

---

<sup>39</sup> Vladimer KEY JR. *The Responsible Electorate : Rationality in in Presidential Voting, 1930-1960*. Édition Belknap Press of Harvard University Press, Harvard, 1966, 158 pages.

<sup>40</sup> Kenneth WARREN. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, page 214.

<sup>41</sup> Norman NIE, Sidney VERBA et John PETROCIK. *The Changing American Voter*. Édition Harvard University Press, Harvard, 1976, 430 pages.

<sup>42</sup> Rui ANTUNES. «Theoretical models of voting behaviour», *Exedra Journal*, 2010/1(n° 4) [En ligne], [http://www.exedrajournal.com/docs/N4/10C\\_Rui-Antunes\\_pp\\_145-170.pdf](http://www.exedrajournal.com/docs/N4/10C_Rui-Antunes_pp_145-170.pdf) (page consultée le 29 juillet 2017).

<sup>43</sup> Juichi AIBA. «Reviewing the Theories of Voting Behavior», mémoire de maîtrise (sociologie), Japon, Université Nara, 2002, page 297.

<sup>44</sup> Nonna MAYER et Daniel BOY. «Les ‘variables lourdes’ en sociologie électorale», *Enquête*, 1997/5 (n°6) [En ligne], <https://enquete.revues.org/1133#quotation> (page consultée le 31 juillet 2017).

<sup>45</sup> Anthony DOWNS. *An Economic Theory of Democracy*. Édition Harper, New York, 1957, 310 pages.

<sup>46</sup> Nonna MAYER et Daniel BOY. *Op.cit.*

<sup>47</sup> Larry BARTELS. *The Study of Electoral Behavior* [En ligne], <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.408.9896&rep=rep1&type=pdf> (page consultée le 31 juillet 2017).

personnel et la maximisation des actions), que des systèmes permettent la reddition de compte d'une action (pour juger des conséquences d'un programme politique) et que le système politique favorise l'offre d'options électorales.<sup>48</sup> À leur manière, Key Jr, Nie et Downs contribuèrent à offrir une alternative aux modèles précédents. Downs plus précisément proposa un autre modèle, celui de l'électeur rationnel, qui votait pour le candidat non pas nécessairement en raison de la couleur de son parti ni à cause des caractéristiques sociales de sa vie, mais en fonction de l'offre électorale et des promesses les plus susceptibles de bénéficier à sa condition. Sachant cela, le candidat agira aussi de manière rationnelle en proposant une plateforme cherchant à maximiser l'intérêt d'une majorité d'électeurs, qui voteront rationnellement pour lui, et qui gagnera ses élections.

Il existe des ouvrages plus récents traitant des comportements électoraux, mais contrairement aux autres livres que nous avons précédemment soulevés, ils n'ont pas nécessairement comme objectif d'établir des théorèmes. C'est le cas de *Political Behavior of the American Electorate*<sup>49</sup>, qui utilise les données de l'ANES pour établir différentes analyses, allant des motivations de l'électorat ayant mené aux résultats des scrutins, ou encore les impacts des enjeux et de la couverture médiatique. Initiée en 1979 par William Flanigan et Nancy Zigale, cette série est composée de 13 éditions et analyse les différents comportements, encore aujourd'hui. Dans le même ordre d'idée, Paul Abramson, John Aldrich et David Rohde analysent diverses considérations et impacts visant à expliquer les résultats électoraux dans la série *Change and Continuity*.<sup>50</sup>

## 1.4 Lacune analytique

La lacune analytique concerne le traitement des données par la littérature. En effet, comme nous l'avons soulevé dans la section précédente, la littérature sur le comportement électoral étatsunien se concentre beaucoup sur les différentes variables incitant les individus à voter pour un certain parti davantage qu'un autre. Nous croyons qu'il y a un vide à combler en prenant l'angle de l'analyse

---

<sup>48</sup> Rui ANTUNES. «Theoretical models of voting behaviour», *Exedra Journal*, 2010/1(n° 4) [En ligne], [http://www.exedrajournal.com/docs/N4/10C\\_Rui-Antunes\\_pp\\_145-170.pdf](http://www.exedrajournal.com/docs/N4/10C_Rui-Antunes_pp_145-170.pdf) (page consultée le 29 juillet 2017).

<sup>49</sup> William FLANIGAN, Nancy ZALE *et al.* *Political Behavior of the American Electorate*. Édition CQ Press (13e édition), Washington D.C, 2014, 336 pages.

<sup>50</sup> Paul ABRAHMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity*. Édition CQ Press, Washington D.C.

quantitative. En la matière, les ouvrages *Change and Continuity* sont des références. Cette série de livres porte sur l'étude statistique de chaque élection présidentielle depuis 1980. Même si la méthodologie et les objectifs sont différents, ces ouvrages contiennent une quantité importante de variables, font de nombreux liens et expliquent par la voie qualitative et quantitative les résultats qu'ils obtiennent. Malgré tout, il est souvent aisé de regarder le taux de soutien d'une variable envers un parti politique, mais peu a été fait au niveau de la composition de l'électorat. *Change and Continuity* utilise d'ailleurs beaucoup de tableaux et de diagrammes à lignes brisées, mais les résultats quant aux compositions électorales et leurs différentes évolutions sont décrites essentiellement par la voie textuelle. C'est autour de cet aspect que nous identifions une opportunité, et qu'en conséquence, nous orienterons notre mémoire. Il s'agit non seulement d'utiliser une méthode de présentation peu commune, mais aussi d'inverser la relation entre la variable du vote et les variables sociodémographiques et idéologiques. Au lieu de nous concentrer sur les femmes qui ont voté pour le Parti républicain par exemple, nous observerons les Républicains qui sont des femmes. Cet angle est moins développé dans la littérature et en conséquence, nous identifions un manque à gagner.

## **1.5 Question de recherche et hypothèse**

Dans notre interrogation initiale, nous avons remarqué que l'élection présidentielle de 2016 est caractérisée entre autres par une modification de l'allégeance de certains États et ce, sans que Donald Trump ait nécessairement modifié les valeurs partisans. À partir de ce constat, nous avons exploré la littérature, principalement en ce qui a trait au comportement électoral. Nous savons que les causes menant une personne à voter pour un candidat davantage que pour un autre sont nombreuses, basées sur des considérations sociodémographiques, idéologiques, conjoncturelles, politiques et autres. Comme ce mémoire souhaite se concentrer sur les tendances électorales en fonction de catégories sociales, notre question de recherche s'articule dans ce sens. Nous la déterminons de la manière suivante : les résultats obtenus par Donald Trump à l'élection présidentielle de 2016 sont-ils conformes à la tendance de la composition de l'électorat républicain depuis 2000? L'intérêt réside dans la perspective très contemporaine du sujet, ainsi que dans la potentielle attraction de nouvelles catégories d'électeurs dans la coalition républicaine. Déterminer une réponse à cette question pourrait contribuer à l'analyse des partis politiques aux États-Unis. En

effet, même s'il est encore trop tôt pour parler de réalignement, analyser les éléments de la coalition formée par Trump nous permettra de regarder quels éléments sociaux généralement identifiés aux Démocrates ou à l'abstention se sont déplacés (ou non) pour soutenir Trump en 2016. Plus encore, dans le futur, il sera possible d'utiliser les résultats de ce mémoire et d'analyser si cette coalition de 2016 n'a été qu'un feu de paille ou si le président Trump a bel et bien réussi à briser certains comportements électoraux depuis les élections récentes. Il s'agira d'analyser les tendances de l'électorat du Parti républicain en fonction de variables sociales et idéologiques, pour ensuite déterminer certaines tendances et finalement d'évaluer si les résultats de 2016 sont en rupture ou en continuité avec les tendances établies précédemment. Notre hypothèse de recherche est que les résultats des précédentes élections présidentielles sont conformes à la tendance de la composition de l'électorat républicain depuis 2000 puisque malgré les apparences concernant les possibles changements qu'auraient pu apporter Donald Trump dès 2016, nous ne croyons pas qu'ils puissent être d'ordre similaire à ce que nous avons pu voir en 1932 ou en 1980.

## 1.6 Méthodologie

Afin de répondre à notre question de recherche, nous analyserons les résultats électoraux d'élections présidentielles récentes. Pour ce faire, nous allons utiliser différentes banques de données. La plus importante et la plus connue est l'ANES. Il s'agit du descendant du Survey Research Center (SRC), dirigé par Campbell et utilisé pour établir son modèle du Michigan.<sup>51</sup> Le SRC produisit des études électorales poussées jusqu'en 1977, qui sera remplacé par l'ANES et établie comme ressource de recherche nationale.<sup>52</sup> Avec une banque de données incluant celles du SRC et donc des sondages pré et post électoraux de 1948 à nos jours, l'ANES a comme mission de fournir des données statistiques électorales comportant des hypothèses et un grand nombre de variables visant à informer les citoyens sur les résultats des élections.<sup>53</sup> Grâce à ses banques de données importantes en termes de contenu et de temporalité, l'ANES sera la banque de données que nous utiliserons pour notre mémoire. Enfin, d'une manière plus globale et générale, l'American Presidency Project est un site internet possédant une importante quantité d'informations

---

<sup>51</sup> Rui ANTUNES. *Op.cit.*

<sup>52</sup> ANES. *History* [En ligne], [http://www.electionstudies.org/history/ANES\\_history.htm](http://www.electionstudies.org/history/ANES_history.htm) (page consultée le 3 août 2017).

<sup>53</sup> ANES. *Home* [En ligne], <http://www.electionstudies.org/> (page consultée le 3 août 2017).

qualitatives des élections de 1788 à nos jours, comme des cartes électorales, des discours, des transcriptions de débats, etc. S'il ne s'agit pas d'une banque de données, cette source s'avérera néanmoins importante pour l'élaboration de notre mémoire grâce à ses compilations de données statistiques concernant les résultats électoraux.

La majorité des sources sont des ouvrages sur l'histoire des partis politiques étatsuniens, sur le comportement électoral ainsi que sur les élections présidentielles. En conséquence, nous obtiendrons l'information de ces textes par l'observation littéraire. Cependant, l'accomplissement de notre mémoire dépend du volet quantitatif, qui nous permettra de réaliser tableaux et graphiques. Nous utiliserons principalement la banque de données de l'ANES que nous transposerons ensuite dans le logiciel R afin d'en faire ressortir les données pertinentes.

## 1.7 Variables

Le choix des variables qui seront utilisées révèle en même temps l'angle que nous y donnons. Comme variable dépendante, nous utiliserons celle du vote, à savoir si les répondants ont voté pour le Parti démocrate ou le GOP. Pour ce qui est de nos 11 variables indépendantes, nous avons précédemment mentionné que celles-ci seront sociales et idéologiques, puisque notre objectif sera d'étudier l'évolution de la composition de l'électorat républicain dans le temps. Dans leur outil d'apprentissage d'analyse des élections présidentielles (SETUPS) consacré aux présidentielles de 2012 pour le compte de l'Inter-university Consortium for Political and Social Research (ICPSR), les professeurs Charles Prysby et Carmine Scavo ont identifié sept variables sociales importantes identifiant des groupes précis : l'âge, le revenu annuel, la religion, la géographie, le genre, le statut matrimonial et l'ethnie.<sup>54</sup> Nous avons décidé de prendre ces variables pour notre travail, mais dans un objectif d'élargir les perspectives, le statut matrimonial sera remplacé par l'éducation. Nous justifions ce remplacement par l'importance de l'éducation pour l'analyse du comportement électoral,<sup>55</sup> d'autant plus que les auteurs de *Change and Continuity*, qui forment la base de nos sources quantitatives, ne semblent pas estimer que le statut matrimonial soit important au même

---

<sup>54</sup> ICPSR. *Voting behavior: The 2012 Election* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setups2012/voting.jsp> (page consultée le 11 août 2017).

<sup>55</sup> William FLANNIGAN *et al.* *Political Behavior of the American Electorate*. Édition CQ Press, Washington DC, 2014, page 33, 142, 145

niveau que les autres variables. Nous avons aussi décidé d'ajouter la variable de l'employabilité, qui peut être considérée aussi comme la classe sociale, mais que nous considérons comme le statut de travailleur. Le revenu, la géographie et la religion sont déjà présents chez Lazarsfeld, qui considérait celle-ci comme les variables déterminantes pour prédire le vote d'un individu.<sup>56</sup> L'âge est souvent vu de manière stéréotypée, où les jeunes votent pour le candidat démocrate et les plus âgés votent pour celui des Républicains. Il s'agit d'une vision qui suit une tendance, selon Kenneth Warren, puisqu'il y a une sorte de bouleversement à chaque changement générationnel. Par exemple, les jeunes ayant 20 ans dans les années Nixon, Ford, Clinton et W. Bush avaient tendance à soutenir le Parti démocrate, mais ceux ayant la même tranche d'âge sous Eisenhower, Reagan ou H. Bush étaient plus susceptibles de soutenir le GOP.<sup>57</sup> Le genre est une variable étudiée plus récemment, puisque la disparité entre le choix du vote des hommes et celui des femmes s'est fait ressentir de manière plus prononcée à partir des années 1980. L'étude des élections récentes aux États-Unis montre que les femmes ont souvent des préférences différentes des hommes, l'exception étant l'élection de 2004 où les deux sexes ont majoritairement soutenu George W. Bush.<sup>58</sup> Quant à l'ethnie, Prysby et Scavo justifient son importance en affirmant que les groupes minoritaires sont davantage tentés de soutenir les Démocrates, alors que les Blancs auraient théoriquement une répartition plus équitable entre les deux principaux partis politiques.<sup>59</sup>

En plus des variables sociales, nous avons aussi sélectionné des variables idéologiques, car les variables précédemment énoncées n'expliquent pas tout. Comme nous l'avons vu, Campbell affirmait que c'était l'allégeance partisane qui formait le moule du vote.<sup>60</sup> De plus, Morris Fiorina, dans son analyse du vote rétrospectif, affirmait que l'identification des individus à un parti politique jouait un rôle central, car elle permettait de recenser les promesses et actions faites par une formation partisane pour ensuite en attribuer les conséquences aux acteurs.<sup>61</sup> Le fait d'avoir une

---

<sup>56</sup> Stéphane LAURENS. «L'œuvre oubliée en psychologie de Paul Lazarsfeld », *Bulletin de psychologie*, 2010/4 (n° 508) [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2010-4-page-279.htm> (page consultée le 31 juillet 2017).

<sup>57</sup> Kenneth WARREN. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, page 19.

<sup>58</sup> William FLANNIGAN *et al.* *Op.cit.*, page 194.

<sup>59</sup> ICPSR. *Voting behavior: The 2012 Election* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setups2012/voting.jsp> (page consultée le 11 août 2017).

<sup>60</sup> Nonna MAYER et Daniel BOY. «Les "variables lourdes" en sociologie électorale», *Enquête*, 1997/5 (n°6) [En ligne], <https://enquete.revues.org/1133#quotation> (page consultée le 31 juillet 2017).

<sup>61</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2000 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2002, page 151.

vision partisane peut donc influencer la perception d'une situation et en juger les conséquences. Ainsi donc nous avons décidé d'ajouter cinq variables afin de pousser notre analyse encore plus loin. La première est l'identification partisane. Il s'agit de l'affiliation d'un individu par rapport à l'un des principaux partis politiques aux États-Unis. La seconde est l'identification idéologique. Nous tenons à différencier la partisanerie de l'idéologie afin de déterminer si l'attachement libéral/Démocrate et conservateur/Républicain se maintient dans le temps ou si la nature atypique de Donald Trump a permis une certaine rupture avec cette dichotomie. D'autre part, la littérature traitant de l'histoire politique étatsunienne tend à démontrer un phénomène de déalignement, soit une perte de l'identification partisane chez les électeurs au profit du statut d'indépendant.<sup>62</sup> Dans la même veine, les variables de l'opinion du candidat démocrate et républicain, de l'opinion sur l'idéologie du candidat démocrate et républicain ainsi que la force du soutien permettront d'élargir ce raisonnement et de l'appliquer aux résultats de 2016.

## 1.8 Indicateurs

Afin de bien représenter nos variables dans notre analyse, nous allons les coder de manière à bien identifier les catégories sociales et idéologiques qui seront utilisées pour ce travail. De manière simple, nous allons nous fier au codage tel que défini par l'ANES, mais il est possible de regrouper certaines catégories afin d'améliorer la lisibilité des résultats. Si les autres sources utilisent un codage différent, celui de l'ANES sera privilégié en autant que celui-ci soit le plus judicieux.

Plusieurs variables de nature sociodémographiques sont à noter. Le genre se limite au dualisme homme/femme. Comme l'Institut utilise les mêmes questionnaires à travers les années, des catégories faisant référence aux transgenres ou autres identifications de genre qui ont été introduites uniquement à partir de 2016, mais la faible quantité de répondants fait en sorte qu'il n'est pas possible de considérer cette catégorie pour l'instant. L'ANES code l'âge de deux manières, soit par tranche ou par année de naissance. Dans notre cas, nous avons décidé de regrouper les années de naissance pour faciliter l'élaboration des graphiques. Nous avons donc les paliers de 17-24, 25-34, 35-44, 45-54, 55-64, 65-74 et 75 et plus. L'éducation, soit le diplôme maximal du répondant, est

---

<sup>62</sup> James SUNDQUIST. *Dynamics of the Party System: Alignment and Realignment of Political Parties in the United States*. Édition Brookings Institution Press, Washington, 1983, page 408.

elle aussi subdivisée en trois : éducation secondaire ou moins, éducation supérieure sans diplôme et éducation supérieure avec diplôme. La géographie fait référence à la région d'habitation des répondants.<sup>63</sup> L'ANES fait la différence entre le Nord-Est, le Nord-central, le Sud et l'Ouest. La variable de l'employabilité, donc le statut de travail du répondant, s'articule de la manière suivante: travailleur, hors du marché du travail et étudiant. En théorie, il aurait été plus approprié de faire la distinction entre les cols bleus et les cols blancs. Cependant, ces données n'étaient pas disponibles lorsque nous avons commencé l'élaboration de ce mémoire, et en conséquence, nous avons décidé d'utiliser cette classification. Enfin, par ethnie, les indicateurs l'ANES font référence aux origines ethniques des individus. Cette variable est composée des catégories suivantes : Blanc non-Hispanique, Noir non-Hispanique, Hispanique et Autre non-Hispanique. La littérature considère aussi les variables de la religiosité et du revenu annuel comme importantes pour l'analyse du comportement électoral, mais ces informations étaient indisponibles pour 2016 au moment de l'élaboration de la base de données.

Pour ce qui est des variables idéologiques, nous parlons entre autres de l'identification partisane, où l'ANES fait la différence entre l'affiliation républicaine, démocrate, indépendante ou autres/aucun/ne sais pas. Nous estimons nécessaire de regrouper les aucun/autres/ne sais pas d'une part pour éviter qu'un échantillon plus faible affecte la significativité, et d'un autre part pour déterminer si Trump réussit à attirer les gens n'ayant pas nécessaire de prédisposition par rapport à un parti politique. Ensuite nous avons l'identification idéologique, soit le sentiment d'appartenance à la dichotomie libérale/conservatrice au sens étatsunien du terme: une personne fortement libérale, modérément libérale ou faiblement libérale, une personne fortement conservatrice, modérément conservatrice ou faiblement conservatrice et une personne indépendante. Nous avons par la suite deux variables d'opinion, soit sur la préférence du candidat présidentiel (démocrate et républicain) ainsi que la perception sur l'idéologie du candidat (démocrate et républicain). Pour la première, la

---

<sup>63</sup> La banque de données cumulative de l'ANES divise les États selon les quatre régions identifiées dans le texte. Cependant, la banque de données de 2016 demande aux répondants d'identifier leur État parmi les 50 plus le district de Columbia. Pour des besoins de simplicité, nous avons regroupé les États individuels de la banque de données de 2016 en fonction des régions de la banque de données cumulative, selon ses indications. Le Nord-Est regroupe le Connecticut, le Maine, le Massachusetts, le New-Hampshire, le New-Jersey, New-York, la Pennsylvanie, le Rhode Island et le Vermont. Le Nord-central regroupe l'Illinois, l'Indiana, l'Iowa, le Kansas, le Michigan, le Minnesota, le Missouri, le Nebraska, le Dakota du Nord, l'Ohio, le Dakota du Sud et le Wisconsin. Le Sud regroupe l'Alabama, l'Arkansas, le Delaware, le district de Columbia, la Floride, la Géorgie, le Kentucky, la Louisiane, le Maryland, le Mississippi, la Caroline du Nord, l'Oklahoma, la Caroline du Sud, le Tennessee, le Texas, la Virginie et la Virginie occidentale. Enfin, l'Ouest regroupe l'Alaska, l'Arizona, la Californie, le Colorado, Hawaï, l'Idaho, le Montana, le Nevada, le Nouveau-Mexique, l'Oregon, l'Utah, Washington et le Wyoming.



question originelle de l'ANES demandait au répondant d'écrire un nombre entre 0 et 100, 0 étant une opinion très défavorable au candidat alors que 100 représente une opinion très favorable. Pour faciliter la compréhension, la transposition des résultats dans un graphique et pour nous permettre d'avoir le meilleur spectre possible sur l'évolution des opinions positives comme négatives, nous avons regroupé les résultats de la manière suivante: 0-19, 20-39, 40-59, 60-79, 80-100. Pour ce qui est de la perception idéologique, la même structure que l'affiliation idéologique est utilisée. Enfin, la variable de la force du soutien fait référence à l'enthousiasme du répondant pour le candidat présidentiel pour lequel il a voté. L'ANES ne fait pour cela que la différence entre un soutien enthousiaste pour le candidat et un soutien peu enthousiaste.

## 1.9 Cadre spatio-temporel

Pour ce travail, nous allons nous concentrer sur une période chronologique allant de 2000 à aujourd'hui aux États-Unis. Le principe est de prendre des élections récentes pour pouvoir déterminer les comportements électoraux récents comme base comparative. Nous avons décidé de commencer notre travail avec l'élection de 2000 parce qu'il s'agit d'une sorte de point pivot pour chacun des principaux partis concernant l'héritage partisan établi dans les années 1990. Pour les Démocrates, il s'agissait de la première élection où le parti devait gérer son image suite aux deux mandats de Bill Clinton<sup>64</sup>, qui se voulait plus centriste que ses prédécesseurs démocrates. Le candidat démocrate Al Gore avait un double défi : gérer d'une part la présence nuisible de Ralph Nader qui attirait les indépendants et d'autre part l'héritage, positif comme négatif, de Clinton.<sup>65</sup> Pour les Républicains, il s'agissait d'une tentative d'apaisement du message très conservateur radicalisé en quelque sorte à partir des élections de mi-mandat de 1994, où les Républicains réussirent à rafler les deux chambres du Congrès. George W. Bush tentait de rendre le

---

<sup>64</sup> Même si le taux d'approbation de Bill Clinton selon Gallup était intéressant, une moyenne de 55% d'approbation pour ses huit années et 61% pour son second mandat, son administration était embourbée dans les scandales Monica Lewinsky et Elian Gonzalez. Gore souhaitait se dégager de l'image de Clinton pour pouvoir affirmer sa propre marque.

<sup>65</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2000 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2002, page 2.

E.J. DIONNE JR. *Why the Right Went Wrong: Conservatism-From Goldwater to Trump and Beyond*. Édition Simon&Schuster, New York, 2016, page 181-182.

conservatisme plus ouvert et modéré, donner un message d'ouverture bipartisan en contradiction avec la volonté vindicative des Congressistes républicains des années 1990.<sup>66</sup>

### **1.10 Les élections présidentielles de 2000 à 2016**

La dernière partie de cette introduction consiste en une synthèse des élections présidentielles qui seront couvertes dans ce mémoire. Nous estimons qu'il s'agit d'une étape nécessaire pour que les lecteurs puissent avoir une vision d'ensemble suffisante pour jauger l'état des forces pour chacune des campagnes, les forces et faiblesses des candidats, les principaux enjeux soulevés par ceux-ci ou encore explorer les événements propres à chaque élection ayant pu contribuer à la victoire ou la défaite d'un candidat en particulier, ainsi qu'une possible explication du déplacement de certaines catégories d'électeur, du moins en partie. Cette mise en contexte permettra par la suite de poser les bases pour l'analyse quantitative et ainsi avoir une meilleure vision des résultats. En conséquence, nous débuterons la description des élections par un bref déroulement des primaires, afin de déterminer si le candidat de chaque parti commençait l'élection générale en position de force ou de faiblesse, et donc si cela pouvait influencer ses actions électorales ou propositions de politiques publiques. Viendront ensuite un résumé des principaux thèmes et promesses, puis le déroulement des débats, leurs potentielles conséquences et enfin le résultat final.

#### **1.10.1 L'élection de 2000**

L'élection de 2000 vit s'affronter le vice-président démocrate de Bill Clinton, Al Gore, et le candidat républicain George W. Bush, gouverneur du Texas entre 1995 et 2000 et fils de l'ancien président George H. Bush. Les deux candidats affrontèrent des adversaires lors des primaires. Gore partait en avance chez les Démocrates en raison de sa position de vice-président, mais aucun candidat ne se démarqua réellement, autant au niveau des idées prônées qu'au niveau de l'organisation sur le terrain.<sup>67</sup> Son seul sérieux adversaire fut William Bradley, sénateur du New Jersey entre 1979 et 1997. Il impressionna au niveau de sa capacité d'attirer du financement, égalant celle de Gore, mais

---

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Op.cit*, page 27.

n'avait pas d'idées originales qui lui auraient permis d'être compétitif.<sup>68</sup> Bradley ne fut cependant jamais capable de prendre l'avantage, et se retira en mars. Quant à Bush, il devait faire face à l'opposition du sénateur de l'Arizona John McCain, mais elle ne fut pas décisive malgré quelques succès.<sup>69</sup>

L'élection de 2000 était intéressante, car elle représentait entre autres une opportunité pour les deux candidats d'apporter une nouvelle image à leur formation politique respective. Bush tenta de rassembler un maximum d'électeurs autour du principe du «conservatisme compatissant»<sup>70</sup> alors que Gore tenta de se démarquer de la gouvernance du président Clinton.<sup>71</sup>

Les deux formations étaient au coude-à-coude lors de l'élection, de sorte qu'aucune ne pouvait prendre une avance assez significative. Bush proposa entre autres une coupure d'impôt totalisant 1,6 trillion de dollars ainsi qu'une reconsidération du rôle international des États-Unis, faisant ainsi un appel aux musulmans frustrés par l'intervention du président Clinton dans les Balkans.<sup>72</sup> Les stratégies républicains réussirent d'ailleurs à dépeindre Bush comme un leader fort et modéré.<sup>73</sup> De son côté, Gore adopta un discours populiste rappelant l'idéologie libérale issue du *New Deal* plutôt

---

<sup>68</sup> *Ibid*

<sup>69</sup> McCain avait à ce moment l'image d'un homme ouvert au compromis même s'il était conservateur sur la majorité des enjeux, son plus important héritage législatif à ce moment étant une loi bipartisane sur la réforme du financement électoral. Il réussit à remporter la primaire de New Hampshire avec 48,5% des votes contre 30,4% pour Bush grâce au soutien des indépendants, mais son succès pâlit lors des primaires et caucus dans les États du Sud, où Bush attaqua son adversaire par la droite. En Caroline du Sud, où McCain avait beaucoup misé, sa défaite avec 41,9% des votes contre 53,4% pour Bush eut pour effet de ralentir son ardeur. Même si McCain réussit à remporter quelques autres primaires, comme sa victoire au Michigan avec 51% des voix contre 43,1% (où les Démocrates et les Indépendants pouvaient voter contrairement à la Caroline du Sud) la machine électorale de Bush était trop puissante pour être combattue. Il suspendit sa campagne le 9 mars. Avec un total d'un peu plus de 6 millions de votes, soit 31% des électeurs des primaires, McCain aurait eu 243 délégués, 12% du total, ce qui était insuffisant pour bloquer Bush.

Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Op.cit.*, pp. 23-27.

Lewis GOULD. *The Republicans: A History of the Grand Old Party*. Édition Oxford University press, Oxford, 2014, page 328.

THE GREEN PAPERS. *Republican Convention 2000* [En ligne], <http://www.thegreenpapers.com/PCC/R.html> (page consultée le 21 janvier 2019).

<sup>70</sup> E.J. DIONNE JR. *Why the Right Went Wrong: Conservatism-From Goldwater to Trump and Beyond*. Édition Simon&Schuster, New York, 2016, page 162.

<sup>71</sup> Gore craignait que faire campagne avec Clinton lui attirerait les foudres des électeurs frustrés par les histoires sexuelles du président. En conséquence, l'équipe de campagne démocrate ne tenta pas d'utiliser Clinton comme argument de campagne. Celui-ci fit néanmoins des discours de sa propre initiative en rappelant aux électeurs les points positifs de l'administration Clinton-Gore.

Jules WITCOVER. *Party of the People: A History of the Democratic Party*. Édition Random House, New York, 2003, page 708.

<sup>72</sup> Lewis GOULD. *Op.cit.*, page 329.

<sup>73</sup> Thomas MANN. «Reflections on the 2000 U.S. Presidential Election», *Brookings Institute* [En ligne], <https://www.brookings.edu/articles/reflections-on-the-2000-u-s-presidential-election/> (page consultée le 6 décembre 2018).

que l'approche plus modérée et centriste de Clinton.<sup>74</sup> Lors des trois débats télévisés, aucun des candidats n'obtint une performance remarquable. Cependant, le tempérament agressif de Gore, qui était initialement perçu comme le favori pour ces joutes oratoires, joua contre lui, contrastant avec l'attitude plus calme qu'offrait Bush.<sup>75</sup>

Au terme de l'élection et d'une bataille judiciaire sans précédent<sup>76</sup>, Bush gagna le scrutin en remportant 271 des grands électeurs contre 266, mais avec un pourcentage de vote populaire inférieur à celui de Gore: 47,9% contre 48,4%.<sup>77</sup> Il faut souligner la performance notable du candidat du Parti vert, Ralph Nader, dont certains lui attribuent la cause de la défaite de Gore en Floride puisque le nombre de votes bruts reçu par Nader aurait été supérieur à l'écart de vote entre Gore et Bush, même s'il ne s'agit pas d'un diagnostic partagé par l'ensemble de la communauté scientifique s'intéressant à la politique étatsunienne.<sup>78</sup>

### 1.10.2 L'élection de 2004

---

<sup>74</sup> Jules WITCOVER. *Op.cit.*, pp. 705-707.

<sup>75</sup> *Ibid*

Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2000 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2002, pp. 37-38

<sup>76</sup> Alors que le vote était très serré entre Gore et Bush, l'État de la Floride et ses 25 grands électeurs allaient déterminer le gagnant. Si l'État avait auparavant été jugé à l'avantage de Gore au début de la soirée par le *Voter News Service*, une collaboration de comptage entre cinq stations de télévision et l'*Associated Press*, il changea ce statut au cours du dépouillement pour considérer l'État *too close to call*. À 2h16 du matin, Fox News donna la victoire à Bush, et donc la victoire; les autres médias suivirent et Gore concéda la victoire par un appel téléphonique. Cependant, il fut averti au dernier moment que la marge était si faible qu'un recomptage allait avoir lieu en raison d'une loi de Floride. Le processus fut très partisan, Bush se considérant comme le président élu pendant que Gore espérait voir le recomptage lui être favorable, alors que furent révélés des problèmes avec les machines de vote où ceux voulant voter pour Gore se retrouvaient à voter pour Patrick Buchanan. Le recomptage, fortement médiatisé, s'étendit pendant tout le mois de novembre jusqu'au début décembre, où une décision de la Cour suprême, cinq juges contre quatre, cessa le recomptage de Floride. Bush gagna l'élection dans cette controverse pour cette raison, mais 2000 était marquant aussi pour autre chose. En effet, il s'agissait uniquement de la quatrième élection présidentielle où un président était élu sans avoir eu une majorité absolue du vote populaire: les précédents furent John Quincy Adams en 1824, Rutheford Hayes en 1876 et Benjamin Harrison en 1888. Lewis GOULD. *The Republicans: A History of the Grand Old Party*. Édition Oxford University press, Oxford, 2014, page 329-330.

Jules WITCOVER. *Op.cit.*, pp. 709-711.

<sup>77</sup> AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Election of 2000* [En ligne], <https://www.presidency.ucsb.edu/statistics/elections/2000> (page consultée le 22 novembre 2018).

<sup>78</sup> Thomas MANN. «Reflections on the 2000 U.S. Presidential Election», *Brookings Institute* [En ligne], <https://www.brookings.edu/articles/reflections-on-the-2000-u-s-presidential-election/> (page consultée le 6 décembre 2018).

L'élection de 2004 vit s'affronter le président républicain George W. Bush et le candidat démocrate John Kerry, sénateur du Massachusetts depuis 1985. En tant que président, Bush avait l'avantage d'avoir une machine électorale établie, et aucun candidat ne le contesta lors des primaires. Chez les Démocrates, Kerry devait faire face à quelques opposants, dont le plus important était Howard Dean, alors gouverneur du Vermont. Grâce à une méthode de financement par internet, novatrice pour l'époque, et une rhétorique antiguerre dans un contexte d'intervention armée en Afghanistan et en Irak, Dean réussit lors des primaires démocrates à devenir le candidat des libéraux. Malheureusement pour lui, il ne réussit pas à traduire ces gains en succès électoraux, de sorte qu'il termina troisième suite au caucus de l'Iowa.<sup>79</sup> Les victoires de Kerry en Iowa, puis au New Hampshire, lui permirent de prendre les devants, puis d'être mathématiquement victorieux au mois de mars.

Les enjeux de la campagne étaient centrés sur les relations internationales. Évidemment, depuis les attentats terroristes du 11 septembre 2001, le président Bush avait initié sa guerre au terrorisme, caractérisée entre autres par «l'axe du mal»<sup>80</sup> ainsi que les interventions armées en Afghanistan en 2001, puis en Irak en 2003. Malgré un taux de popularité très important auprès de sa base électorale, qui lui avait d'ailleurs permis d'augmenter la représentation républicaine au Congrès aux élections de mi-mandat de 2002, Bush n'avait pas réussi à faire de sa personne une figure rassembleuse: uniquement 17% des électeurs démocrates soutenaient les actions du président en mars 2004.<sup>81</sup> De plus, les sondages pour la même période indiquaient que Kerry était en avance, 52% contre 44%: le soutien à l'invasion de l'Irak commençait à s'effriter chez la population, et elle percevait que le pays n'était pas en très bonne condition économique.<sup>82</sup> Cependant, malgré la polarisation et leur mince avantage, les Démocrates avaient de la difficulté à maximiser leur avance dans les sondages. Plus dommageable fut l'incapacité de Kerry de se défendre face à certaines attaques quant à son

---

<sup>79</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2004 Elections*. Édition CQ Press, Washington DC., 2005, page 29

<sup>80</sup> Suite aux attentats, la popularité de Bush auprès du public grimpa en flèche. Lui et son stratège Karl Rove estimèrent qu'il fallait utiliser cette fenêtre d'opportunité pour effectuer un rassemblement autour du drapeau et faire oublier la victoire controversée de 2000. Le terme «axe du mal» fut une expression utilisée par Bush pour la première fois lors de son discours sur l'état de l'Union en 2002 pour qualifier trois pays représentant un danger qu'il fallait abattre: la Corée du Nord, l'Iran et l'Irak. Il s'agissait bien entendu d'identifier des pays moralement ennemis pour en faire des cibles à abattre.

Lewis GOULD. *The Republicans: A History of the Grand Old Party*. Édition Oxford University press, Oxford, 2014, page 334.

<sup>81</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Op.cit.*, page 37.

<sup>82</sup> Lewis GOULD. *Op.cit.*, page 337.

passage dans l'armée, dont celle des *Swift Boat Veterans for Truth*, le critiquant d'avoir exagéré son héroïsme au Vietnam.<sup>83</sup> Même si ces accusations étaient fausses, les Démocrates ne réussirent pas à profiter pleinement de leur convention en raison des attaques contre leur candidat. À l'inverse, les Républicains en profitèrent pour se forger une avance dans les sondages allant entre quatre et huit points à la fin du mois de septembre<sup>84</sup>.

La stratégie de Bush mettait de l'avant son leadership en temps de crise, et liait la guerre d'Irak de 2003 au thème plus large de la guerre au terrorisme, afin de non seulement noyer l'Irak dans un enjeu plus large, mais aussi de considérer les opposants à cette intervention militaire comme des opposants à la lutte au terrorisme en général.<sup>85</sup> De plus, son stratège, Karl Rove, arriva à la conclusion qu'il était impératif d'agir pour faire sortir le vote des conservateurs moraux. Selon lui, environ quatre millions d'évangélistes n'avaient pas voté en 2000, et les inciter à voter pour le GOP pourrait permettre d'éviter de répéter des drames comme le cas de Floride à la dernière élection présidentielle. En conséquence, Bush utilisa le thème du «mariage traditionnel» quand la Cour suprême du Massachusetts légalisa le mariage homosexuel pour tenter de rallier cette frange de l'électorat.<sup>86</sup> Du côté de Kerry, sa stratégie fut de maximiser auprès de l'électorat son image de vétéran (pour contrer les critiques précédemment évoquées) et d'attaquer Bush sur la légitimité de la guerre en Irak ainsi que sur ses baisses d'impôt qui auraient davantage bénéficié aux plus riches et aux grandes entreprises.<sup>87</sup>

Les débats électoraux furent généralement à l'avantage de Kerry. Au cours du premier engagement, il surprit les Républicains grâce à des réponses plus incisives que ce à quoi il avait habitué les Étatsuniens, et fut déclaré vainqueur autant par les observateurs libéraux et conservateurs que le public, même si cette performance ne se traduisit pas automatiquement dans les intentions de vote. Cependant, au fur et à mesure que le temps avançait, les débats permirent à Kerry de reprendre espoir quant à ses chances de succès et donnèrent un certain élan d'optimisme aux Démocrates, ramenant les candidats en situation d'égalité statistique avec deux semaines à faire à la campagne.

---

<sup>83</sup> *Ibid*

<sup>84</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. Op.cit., page 40.

<sup>85</sup> ICPSR. *Campaign Strategies* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setups/notes/strats.jsp> (page consultée le 5 décembre 2018).

<sup>86</sup> E.J. DIONNE JR. *Why the Right Went Wrong: Conservatism-From Goldwater to Trump and Beyond*. Édition Simon&Schuster, New York, 2016, pp. 212-213.

<sup>87</sup> ICPSR. Op.cit.

Cependant, Bush réussit à se maintenir au pouvoir, et gagna les élections de 2004 avec 286 grands électeurs contre 251, cette fois avec une majorité du vote populaire avec 50,7%.<sup>88</sup>

### 1.10.3 L'élection de 2008

L'élection de 2008 opposait Barack Obama, sénateur de l'Illinois de 2005 à 2009 pour les Démocrates et John McCain, sénateur de l'Arizona depuis 1987 pour les Républicains. McCain, qui avait déjà participé au processus des primaires en 2000, remporta l'investiture du GOP en 2008 d'une manière assez décisive dès le mois de mars.<sup>89</sup> Obama, quant à lui, eut plus de difficultés. Sa principale adversaire fut Hillary Clinton, femme de l'ancien président Bill Clinton et sénatrice de New York de 2001 à 2009. Clinton avait une meilleure organisation sur le terrain et s'attendait à une victoire rapide, mais avait dû affronter un adversaire beaucoup plus coriace que prévu. Selon Abramson, Aldrich et Rohde, la victoire d'Obama dans le contexte d'une course très serrée fut obtenue certes en raison de sa personnalité et de son message, mais aussi du point de vue statistique grâce à ses résultats dans les caucus, dont la marge en faveur d'Obama était plus importante que dans les primaires, où Clinton avait remporté davantage de délégués lors de celles-ci.<sup>90</sup>

Une fois nommé, McCain voulait assurer le soutien des conservateurs en choisissant Sarah Palin comme colistière, gouverneure de l'Alaska de 2006 à 2009, alors qu'Obama frustra les pro-Clinton en ne la choisissant pas comme candidate à la vice-présidence (nous ne pouvons cependant savoir si ce poste l'aurait intéressé). À la place, il préféra porter son choix sur Joseph Biden, sénateur du Delaware depuis 1973, jugé plus sécuritaire afin de préserver son avance dans les sondages.<sup>91</sup> La stratégie initiale de McCain était de prendre ses distances de Bush, très impopulaire, notamment en critiquant son administration ou en mettant de l'avant sa capacité à travailler avec les Démocrates au Congrès. De plus, il prônait son expérience en contraste avec la courte expérience politique d'Obama, et tentait de le dépeindre comme trop libéral pour les États-Unis, critiquant entre autres

---

<sup>88</sup> AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Elections of 2004* [En ligne], <https://www.presidency.ucsb.edu/statistics/elections/2004> (page consultée le 12 décembre 2018).

<sup>89</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2008 election* Édition CQ Press, Washington D.C., 2010, pp. 33-34.

<sup>90</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Op.cit.*, page 31.

<sup>91</sup> E.J. DIONNE JR. *Op.cit.*, page 283.  
Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Op.cit.*, page 44.

sa proposition sur la réforme du système de santé.<sup>92</sup> De son côté, Obama utilisa un message de changement qui s'articulait à deux niveaux: changement dans les relations partisans à Washington DC. et changement à la Maison-Blanche. Pour cela, il tenta de mettre McCain dans le même panier que Bush, même si celui-ci n'était pas membre de son administration, entre autres en utilisant son soutien à la guerre en Irak.<sup>93</sup> De plus, il proposa un éventail varié de propositions de politiques publiques, par exemple une réforme du système de santé, la protection de l'environnement, une augmentation des impôts sur le revenu des plus riches couplée à une diminution de l'impôt sur le revenu des plus pauvres, ainsi qu'une réduction des effectifs de l'armée en Irak afin d'opérer un redéploiement en Afghanistan.<sup>94</sup>

Contrairement aux campagnes précédentes où nous constatons des thématiques électorales majeures perceptibles, celle de 2008 se concentra sur un événement qui s'était déroulé au courant du mois de septembre, à savoir la crise des *subprimes*. McCain, qui avait interrompu sa convention pour se consacrer à ce dossier, avait alors de la difficulté à proposer des solutions claires et précises, et semblait peu habile dans ce domaine. Les débats qui suivirent ne furent pas considérés par les analystes comme ayant provoqué un quelconque retournement, mais Obama fut perçu comme le gagnant selon les sondages d'opinion.<sup>95</sup> L'aspect qui fit le plus mal à McCain fut le lendemain du premier débat, alors qu'il ne réussit pas à convaincre les congressistes républicains d'appuyer la proposition de sortie de crise énoncée par Bush.<sup>96</sup> Il ne fut d'ailleurs jamais capable de prendre l'initiative à ce sujet durant le reste de la campagne. Sans surprise, Barack Obama remporta l'élection grâce à 365 grands électeurs et 52,9% du vote populaire, contre 173 grands électeurs et 45,7% du vote populaire pour McCain.<sup>97</sup>

#### 1.11.4 L'élection de 2012

---

<sup>92</sup> ICPSR. *Campaign Themes, Strategies and Developments* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setups2008/campaign-strategies.jsp> (page consultée le 11 décembre 2018).

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> *Ibid.*

<sup>95</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2008 election*. Édition CQ Press, Washington D.C., 2010, pp. 46-47.

<sup>96</sup> *Ibid.*

<sup>97</sup> AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Elections of 2008* [En ligne], <https://www.presidency.ucsb.edu/statistics/elections/2008> (page consultée le 11 décembre 2018).



L'élection de 2012 opposait Barack Obama, président démocrate des États-Unis, et Mitt Romney, candidat républicain, gouverneur du Massachusetts de 2003 à 2007. Mitt Romney avait déjà participé aux primaires républicaines en 2008, mais n'avait pas été en mesure d'offrir une importante résistance face à John McCain. Il eut cependant de la difficulté à remporter son investiture en 2012: douze candidats se présentèrent pour représenter le GOP à l'élection, même si certains d'entre eux se désistèrent avant le caucus de l'Iowa. Romney avait plusieurs avantages, notamment l'expérience acquise en 2008 et plus largement comme gouverneur du Massachusetts, une fortune personnelle importante et en conséquence, menait dans les sondages par rapport aux autres candidats. Cependant, il eut beaucoup de difficulté à s'imposer, de sorte que malgré son avance, elle n'était pas assez forte pour canaliser l'électorat républicain derrière lui.<sup>98</sup> En effet, il devait adapter sa rhétorique et l'orienter davantage à droite, ce qui eut plusieurs conséquences négatives, par exemple le rappel de ses politiques publiques modérées quand il était gouverneur, la perte de soutien chez les modérés ou encore l'adoption d'une attitude si agressive envers les autres candidats afin de défendre sa personne qu'il n'avait pas le temps ni la possibilité de construire une image positive de lui-même.<sup>99</sup> De plus, la détermination de ses adversaires à rester longtemps dans la course fit en sorte que Romney ne fut assuré de la victoire qu'à la fin du printemps. Cette longue et difficile course contrasta avec les victoires assez rapides que connurent Bush et McCain. Obama, quant à lui, n'avait vu aucun démocrate contester sa candidature.

La stratégie du président Obama fut de se concentrer principalement sur la personnalité de Romney. Il l'avait dépeint comme un riche homme d'affaires qui était ignorant des besoins des pauvres ou des travailleurs, en plus de remettre en question son intégrité. Cela s'articula de deux manières, soit en illustrant les différences idéologiques de ses propositions comme candidat présidentiel *versus* les politiques adoptées comme gouverneur, ainsi que soulever de potentielles fraudes fiscales.<sup>100</sup> Du côté des Républicains, Romney mettait l'accent sur l'économie. Il soulignait la faible reprise économique des États-Unis sous le leadership d'Obama, tout en mettant l'accent sur ses capacités

---

<sup>98</sup> ICPSR. *The 2012 Election* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setups2012/2012.jsp> (page consultée le 11 décembre 2018).

<sup>99</sup> *Ibid*

E.J. DIONNE JR. *Why the Right Went Wrong: Conservatism-From Goldwater to Trump and Beyond*. Édition Simon&Schuster, New York, 2016, page 342.

<sup>100</sup> ICPSR. *Campaign Strategies and Developments* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setups2012/2012/campaign-issues.jsp> (page consultée le 12 décembre 2018).

d'homme d'affaires. Il critiquait entre autres la croissance des dépenses publiques, qui augmentait ainsi le déficit, ainsi que l'interventionnisme étatique, caractérisée par la réforme de santé communément appelée *Obamacare*.<sup>101</sup>

À la fin des conventions, Obama avait une avance sur Romney dans les sondages, et celle-ci ne faisait qu'augmenter au fur et à mesure que le mois de septembre avançait, de sorte qu'une victoire de Romney était pratiquement impossible à moins d'un revirement spectaculaire.<sup>102</sup> Le meilleur moment de la campagne du républicain, celui qui donna de l'espoir à ses partisans et leur permit d'espérer un revirement de situation à leur avantage, fut le premier débat, le 3 octobre. Les déboires de Romney, par exemple son commentaire sur le 47% qui ne voterait pas pour lui de toute façon,<sup>103</sup> avaient contribué à diminuer les attentes envers le Républicain, et celui-ci en tira avantage grâce à une préparation ardue, couplée à un manque de préparation d'Obama. Avoir sous-estimé son adversaire fut une erreur pour le président. Romney offrit l'image d'un homme beaucoup plus modéré que lors des primaires ou du début de campagne alors qu'Obama semblait plus hésitant et échoua à l'attaquer de manière efficace. Les sondages donnèrent Romney gagnant.<sup>104</sup> Pour les deux autres débats, le président ne prit pas son adversaire à la légère et avait une attitude davantage agressive. Selon Abramson, Aldrich, Rohde et Gomez, les débats électoraux ont généralement peu d'impact sur le déroulement de la campagne électorale, mais l'élection de 2012 pourrait faire office d'exception. Citant les données de *Real Clear Politics*, faisant la moyenne des sondages, Obama avait une avance de 3,1 points de pourcentage avant le premier débat, mais à la fin du mois

---

<sup>101</sup> Sur le point précis d'*Obamacare*, de son vrai nom Patient Protection and Affordable Care Act, Romney souhaitait bel et bien détruire le système comme le voulait le GOP. Cependant, il affirmait en milieu de campagne vouloir aussi garder certaines de ses dispositions. Il fut d'ailleurs critiqué sur cet aspect d'un côté du spectre politique comme de l'autre, puisqu'en tant que gouverneur du Massachusetts, il avait instauré un système de santé similaire à celui qu'il attaquait.

*Ibid*

<sup>102</sup> ICPSR. *The 2012 Election* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setups2012/2012.jsp> (page consultée le 11 décembre 2018).

<sup>103</sup> Vers la fin du mois de septembre, le magazine libéral Mother Jones rendit publique une vidéo de Romney s'adressant à des donateurs en Floride, où il affirma ne pas faire campagne pour ceux qui ne paient pas d'impôt sur le revenu, représentant selon lui 47% de la population étatsunienne, puisque leur situation de dépendance au gouvernement fédéral en faisait nécessairement des électeurs acquis à Obama. Cette remarque suscita la polémique et renforça l'image hautaine attribuée à Romney.

Philip RUCKER. «Leaked video puts Romney campaign on defensive again», *The Washington Post*, 18 septembre 2012 [En ligne], [https://www.washingtonpost.com/politics/decision2012/leaked-videos-show-romney-dismissing-obama-supporters-as-entitled-victims/2012/09/17/5d49ca96-0113-11e2-b260-32f4a8db9b7e\\_story.html?utm\\_term=.d42b16ad7051](https://www.washingtonpost.com/politics/decision2012/leaked-videos-show-romney-dismissing-obama-supporters-as-entitled-victims/2012/09/17/5d49ca96-0113-11e2-b260-32f4a8db9b7e_story.html?utm_term=.d42b16ad7051) (page consultée le 21 janvier 2019).

<sup>104</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2012 election*, Édition CQ Press, 2015, pp. 46-48.

d'octobre, ce fut Romney qui menait avec un léger 0,9 point de pourcentage d'avance, et ce même si Obama semblait avoir gagné le second et le troisième débat.<sup>105</sup>

Néanmoins, pour espérer gagner, Romney devait remporter tous les États jugés compétitifs, et les chances d'y arriver étaient très minces. Finalement, Barack Obama remporta une autre élection présidentielle grâce à 332 grands électeurs et 51,1% du vote populaire, contre 206 grands électeurs et 47,2% du vote populaire pour Romney.<sup>106</sup>

### 1.11.5 L'élection de 2016

L'élection de 2016 opposait le Républicain Donald Trump, homme d'affaires, et la Démocrate Hillary Clinton, qui occupa le poste de secrétaire d'État de 2009 à 2013. Les primaires républicaines avaient certains points communs avec celles de 2012, notamment le nombre important de candidats ou encore la volonté de trouver une figure qui canaliserait l'opposition à Donald Trump, comme ce fut le cas avec Mitt Romney. Trump était meneur, et malgré une troisième place au caucus de l'Iowa derrière Ted Cruz et Marco Rubio, il réussit à obtenir des gains importants dans les autres primaires, rassemblant une majorité de délégués pour remporter l'investiture, les délégués restants se divisant entre les autres candidats.<sup>107</sup> Clinton, quant à elle, réussit finalement à remporter l'investiture démocrate, mais elle dut affronter l'obstination de Bernard Sanders, sénateur du Vermont depuis 2007. Il réussit à attirer le soutien des jeunes et des étudiants, entre autres grâce à des positions campées à gauche, rendant la victoire de Clinton plus difficile à obtenir.<sup>108</sup> Ses gains au mois de mars lui assurèrent la nomination, mais il fallut attendre le mois de juin pour qu'elle puisse obtenir une majorité claire, grâce aux superdélégués.<sup>109</sup>

La stratégie de Trump s'effectua en deux temps. D'une part, il se présenta comme un *outsider*, qui n'avait aucun lien avec les politiques de Washington D.C., et qui en conséquence avait la légitimité nécessaire pour apporter des changements significatifs dans une multitude de dossiers comme les

---

<sup>105</sup> *Ibid*

<sup>106</sup> AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Elections of 2012*[En ligne], <https://www.presidency.ucsb.edu/statistics/elections/2012> (page consultée le 12 décembre 2018).

<sup>107</sup> John ALDRICH, Jamie CARSON, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2016 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2018, page 39.

<sup>108</sup> John ALDRICH, Jamie CARSON, Brad GOMEZ et David ROHDE, *Op.cit.*, page 38-39.

<sup>109</sup> *Ibid*

impôts, les relations commerciales ou l'immigration. D'autre part, il appliqua une approche très agressive vis-à-vis d'Hillary Clinton, la dépeignant comme une personne corrompue et malhonnête, profitant de la controverse en lien avec ses courriels.<sup>110</sup> Du côté de Clinton, la stratégie fut de mettre l'accent sur la personnalité de Trump pour soulever son incompetence à exercer la fonction présidentielle, tout en mettant de l'avant sa propre expérience.<sup>111</sup>

Selon les sondages, les trois débats furent remportés par Clinton. Trump fut désavantagé par un manque de préparation pour le premier, et par une vidéo le montrant en train d'insulter une femme en raison de son poids peu avant le second. Le troisième, même s'il fut aussi remporté par Clinton, fut beaucoup plus serré, alors que Trump laissait planer le doute sur le fait qu'il pourrait contester les résultats électoraux par crainte de fraude.<sup>112</sup> Les débats à l'élection de 2016 auraient eu un impact sur les intentions de vote. En effet, le jour du premier débat, *Real Clear Politics* donnait une avance de 2,3 points de pourcentage à Clinton. Après le troisième débat, son avance s'accrut à 6,5 points de pourcentage.<sup>113</sup>

Cependant, malgré cela, ce fut Donald Trump qui remporta l'élection présidentielle, grâce à 306 grands électeurs contre 232 et ce, même s'il obtint moins de votes populaires que Clinton, soit 46,2% contre 48,2%, un écart d'un peu plus de 2,5 millions de votes.<sup>114</sup> Il s'agit du cinquième président à avoir été élu sans avoir obtenu une majorité de votes populaires, et du premier depuis l'élection de 2000.

## Conclusion

---

<sup>110</sup>La controverse venait du fait que Clinton avait utilisé son adresse courriel personnelle à des fins professionnelles alors qu'elle occupait le poste de secrétaire d'État. En juillet, le directeur du FBI James Comey arriva à la conclusion que Clinton fut très négligente dans sa gestion d'informations classifiées, mais qu'il n'y avait pas matière à intenter une poursuite judiciaire. Aux yeux de Trump et de nombreux Républicains, Clinton était non seulement coupable, mais qu'en plus, elle échappait à la justice. Cela donna lieu entre autres au cri de ralliement «lock her up».  
ICPSR. *Campaign Strategies and Developments* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setups2016/2016/campaign-themes.jsp> (page consultée le 13 décembre 2018).

<sup>111</sup> *Ibid.*

<sup>112</sup> John ALDRICH, Jamie CARSON, Brad GOMEZ et David ROHDE, *Op.cit.*, pp.57-60.

<sup>113</sup> *Ibid.*

<sup>114</sup> AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Election of 2016* [En ligne], <https://www.presidency.ucsb.edu/statistics/elections/2016> (page consultée le 13 décembre 2018).

En conclusion, nous pouvons dire que les différentes étapes méthodologiques de la recherche nous ont permis de déterminer une structure cohérente et un chemin tracé en vue de la rédaction de notre mémoire. Nous avons présenté la problématique que représente la victoire d'un candidat de nature inhabituelle comme Donald Trump, et donc les potentielles conséquences sur les orientations idéologiques du GOP suite aux politiques publiques adoptées au cours de son mandat. Nous avons commencé par établir les pertinences sociale et scientifique. Nous avons justifié l'élaboration d'une telle recherche par l'importance analytique de changements dans les coalitions électorales des partis politiques, expliquant qu'elle repose sur les possibles conséquences qu'amèneraient l'ajout ou le retrait de nouvelles catégories d'électeurs sur l'adoption de politiques publiques influençant la vie des gens. Le fait de s'intéresser à cela permettra aux conclusions de ce mémoire de servir de base pour analyser l'influence de Trump sur la politique étatsunienne et surtout sur les orientations du GOP. Nous avons aussi recensé les écrits d'autres auteurs sur l'analyse du comportement électoral, qui formeront la base théorique nécessaire à notre démarche. L'identification de notre lacune analytique nous a permis d'établir qu'en raison de la nature récente de l'événement, il existe un certain vide de connaissance sur notre objet de recherche, et qu'il est donc primordial de le combler. Notre question de recherche, ainsi que notre hypothèse, permettent de donner à notre mémoire un angle quantitatif. Nous avons par la suite enchaîné par l'explication de notre méthodologie, consistant à tracer la trajectoire du vote républicain depuis les années 2000, l'identification des variables sociales et idéologiques qui seront utilisées pour l'analyse, le cadre spatio-temporel ainsi que la méthode de collecte des données. La section des indicateurs nous a permis d'identifier comment les différentes variables utilisées sont codées par l'ANES, et donc comment elles seront présentées dans ce mémoire. Finalement, notre synthèse des élections qui seront couvertes permet de poser les bases qualitatives nécessaires à la bonne compréhension des différents contextes, faisant en sorte que nous pourrions dans certains cas lier les résultats de nos manipulations mathématiques avec les aspects propres à chacune des élections.

## CHAPITRE 2: LES VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Le premier chapitre de résultats porte sur les variables de type sociodémographiques. Comme nous l'avons mentionné précédemment, elles sont au nombre de six et sont codées en fonction des bases de données de l'ANES, même si des précisions supplémentaires seront apportées à chacune d'elles. L'analyse de nos variables se fera de manière identique, soit une brève description de l'historique de celle-ci, la présentation graphique des résultats, l'analyse de ceux-ci puis le retour sur la question de recherche. Un tableau et deux graphiques seront fondamentaux à l'élaboration de notre démarche. Tout d'abord, le tableau vise à déterminer la significativité de chacune de nos variables. Il s'agit d'un test du Khi 2 fait sur nos croisements bivariés entre nos variables indépendantes et notre variable dépendante, celle du vote des répondants. Cette dernière est codée afin que les 9432 répondants n'aient le choix qu'entre les deux principales formations politiques aux États-Unis. Cela nous permet de déterminer si nous pouvons considérer les résultats obtenus pour les analyser et confirmer ou infirmer notre hypothèse. S'il s'avère que le P du Khi 2 est supérieur à 0,05 pour une variable, cela veut dire qu'à un niveau de confiance de 95%, nous n'observons pas de différence significative entre le vote, par exemple, des hommes et de celui des femmes pour une élection précise. En conséquence, dans cette situation, il faut utiliser l'hypothèse nulle.

Ensuite, le premier graphique, de type A, sera un diagramme à bandes. Il vise à déterminer la part des catégories de notre variable dans l'électorat républicain pour chaque élection présidentielle couverte (les hommes représentant 51,4% de l'électorat républicain en 2004, par exemple). C'est ce graphique qui nous permettra de confirmer ou infirmer notre hypothèse. Le second, de type B, sera un diagramme à lignes brisées. Il vise à déterminer le taux de soutien des catégories de notre variable en faveur du Parti républicain pour chaque élection présidentielle couverte (54,5% des hommes ont voté pour le GOP en 2004, par exemple). Son rôle sera davantage celui d'un soutien: il nous permettra de bonifier l'analyse en faisant des liens avec le graphique A ou des éléments plus qualitatifs. Les deux graphiques montrent donc deux manières différentes d'afficher le vote des répondants, mais leur synergie reste pertinente. Elle nous permet, avec le graphique A, de déterminer l'importance des catégories de nos variables dans l'électorat républicain, et *de facto* suivre leur évolution dans le temps, alors que le graphique B nous permet de mettre en relief le pourcentage de ces catégories qui ont voté pour le GOP. Le croisement d'informations nous permet de bonifier l'aspect analytique en prenant en compte certaines considérations qualitatives, par

exemple justifier hypothétiquement la variation d'une catégorie par rapport à une promesse électorale ou un discours. Il faut néanmoins rappeler que comme notre mémoire concerne la composition de l'électorat du Parti républicain, les résultats présentés par les graphiques et le tableau ne prendront en considération que les résultats relatifs à ce parti, et n'incluront pas les Démocrates.

## 2.1 Variable du genre

La variable du genre fait partie de celles qui connurent une certaine évolution avec le temps. Le XIX<sup>e</sup> Amendement à la Constitution donne aux femmes le droit de vote depuis 1920. Cependant, il fallut attendre plusieurs décennies pour que le taux de participation des femmes soit aussi important que celui des hommes.<sup>115</sup> Plusieurs facteurs peuvent influencer cela: intégration progressive pour les femmes de la pratique électorale dans leurs habitudes, pression sociale pour masculiniser l'action du vote ou encore la conception que le vote n'était pas une partie importante du rôle de la femme dans la société.<sup>116</sup> Il fallut attendre jusque dans les années 1980 pour déterminer que le genre pouvait influencer le vote d'un individu, alors qu'une telle différence pouvait être observable beaucoup plus tôt dans des pays d'Europe occidentale.<sup>117</sup> Ceci explique pourquoi le genre était peu considéré par les principaux modèles théoriques. Chez Lazarsfeld par exemple, l'impact du genre se faisait au niveau du sentiment de devoir citoyen attaché au vote. Ainsi, une femme ne fera pas l'action de voter si elle n'est pas intéressée par la politique, alors qu'un homme le fera quand même en raison de la pression sociale.<sup>118</sup> De plus, Lazarsfeld mentionna que malgré la levée des restrictions concernant le vote des femmes, beaucoup considéraient le vote comme une affaire d'hommes.<sup>119</sup> Campbell, quant à lui, y accordait une faible considération en disant que le droit de vote des femmes donnait un léger avantage aux Républicains puisque non seulement les

---

<sup>115</sup> Miki Caul KITTILSON. «Gender and Political Behavior», *Oxford Research Encyclopedias*, mars 2016 [En ligne], <http://politics.oxfordre.com/view/10.1093/acrefore/9780190228637.001.0001/acrefore-9780190228637-e-71> (page consultée le 6 février 2018).

<sup>116</sup> Kenneth WARREN. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, pp. 274-275.

<sup>117</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2012 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2015, page 120.

<sup>118</sup> Paul LAZARSFELD, Bernard BERELSON et Hazel GAUDET. *The People's Choice*. Édition Columbia University Press, New York, 1948, pp. 48-49

<sup>119</sup> *Ibid.*

femmes seraient davantage tentées de soutenir ce parti, mais qu'en plus, leur espérance de vie supérieure aux hommes leur permettrait de voter plus longtemps.<sup>120</sup> Cependant, Campbell reconnaissait qu'au moment où il écrivait son ouvrage, il lui était difficile de mesurer l'impact du genre. D'une part, il trouvait difficile d'estimer le taux de participation des femmes depuis l'entrée en vigueur du XIXe Amendement, qu'il estimait être à 10% inférieur à celui des hommes de manière globale; de l'autre, la politique était encore essentiellement une affaire d'homme au moment où son livre était écrit, ayant comme conséquence de réduire l'intérêt des femmes pour la chose (rejoignant du même coup Lazarsfeld à ce sujet).<sup>121</sup>

Le terme souvent utilisé pour traiter du genre dans ce contexte est le *gender gap*. Il s'agit d'une mesure servant à déterminer les différences de genre dans le vote et la participation politique en général.<sup>122</sup> Initialement, malgré un taux de participation plus faible chez les femmes jusqu'en 1968, il n'y avait pas de grandes différences dans le vote en fonction de cette variable, même si le vote des femmes était considéré plus conservateur que celui des hommes jusque dans les années 1980.<sup>123</sup> Cependant, à partir de ce moment, la différence de soutien devint plus marquée, les femmes préférant Jimmy Carter à Ronald Reagan par une marge de 7 points.<sup>124</sup> Par la suite, cette différence continua de se matérialiser dans les résultats électoraux, les femmes tendant à préférer les candidats démocrates face aux hommes, qui soutenaient davantage les candidats républicains.<sup>125</sup> L'apparition du *gender gap* et le déplacement de l'appui féminin vers les Démocrates donnèrent espoir aux militantes féministes que les femmes puissent jouer un plus grand rôle pour défaire les Républicains, à condition bien sûr que les femmes utilisent leur droit de vote. Cependant, le *gender*

---

<sup>120</sup> Campbell précise tout de même que le choix partisan des femmes à cette époque est semblable à celui des hommes, celles-ci ayant une plus grande tendance à soutenir le GOP à une hauteur entre trois et cinq points de pourcentage selon ses données. Cependant, il précise aussi qu'à ce moment, il n'y a aucune raison de croire que les femmes seraient plus ou moins attirées par un parti politique quelconque uniquement sur une considération de genre, ou comme il le dit lui-même: «[...] [There] is no reason to believe that women *as woman* are differentially attracted to one of the political parties.» (italique mis en emphase par l'auteur) Même s'il peut paraître atypique que les femmes soutiennent davantage le Parti républicain, il faut se souvenir que le GOP dans les années 1950 avait des positions sociales davantage progressistes.

Angus CAMPBELL. *The American Voter*. Édition University of Chicago Press, Chicago, 1980, page 493.

<sup>121</sup> Angus CAMPBELL. *Op.cit.*, pp. 483-485

<sup>122</sup> Miki Caul KITTILSON. «Gender and Political Behavior», *Oxford Research Encyclopedias*, mars 2016 [En ligne], <http://politics.oxfordre.com/view/10.1093/acrefore/9780190228637.001.0001/acrefore-9780190228637-e-71> (page consultée le 6 février 2018).

<sup>123</sup> Kenneth WARREN. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, page 275.

<sup>124</sup> *Ibid*

<sup>125</sup> *Ibid*



*gap* n'avantage pas toujours les Démocrates: George H. Bush en 1988 et George W. Bush en 2000-2004 reçurent une part égale du vote féminin, mais grâce à un soutien majoritaire du vote masculin, ils réussirent à gagner leurs élections.<sup>126</sup> Cette disparité davantage prononcée amena aussi une différence quant aux enjeux, même si la ligne commença à s'effacer plus récemment. Si les hommes aujourd'hui sont, au sens large, généralement concernés par l'économie et la sécurité nationale, les femmes, elles, se concentrent plus sur la santé, les droits civiques et l'éducation.<sup>127</sup>

Considérant que l'ANES publie ses sondages depuis 1948, la variable du genre a connu peu d'évolutions en termes de codage et d'analyse. Puisque les mêmes questions sont souvent utilisées, le codage pour les élections 2000-2012 ne fait la différence qu'entre les hommes et les femmes.<sup>128</sup> Celui de 2016 ajoute certes une troisième catégorie, appelée «autres» afin d'inclure les transgenres et les autres identifications de genre.<sup>129</sup> Cependant, en raison de la faible quantité de répondants «autres» ou NA, ainsi que l'absence de cette catégorie dans les autres questionnaires, nous avons déterminé qu'il était davantage pertinent pour notre travail de ne garder que les hommes et les femmes. De plus, le *gender gap* ne sera pas analysé en termes de soutien partisan, mais davantage au sein de la composition du Parti républicain.

Tableau 1: Significativité de la variable du genre		
Élections	P du Khi Carré	Significatif
2000	0,005	Oui
2004	0,046	Oui
2008	0,038	Oui
2012	0,004	Oui
2016	0,004	Oui

Les tests de significativité pour la variable du genre nous montre que son Khi 2 est inférieur à 0,005 dans toutes les élections concernées: nous pouvons donc utiliser tous les résultats pour confirmer

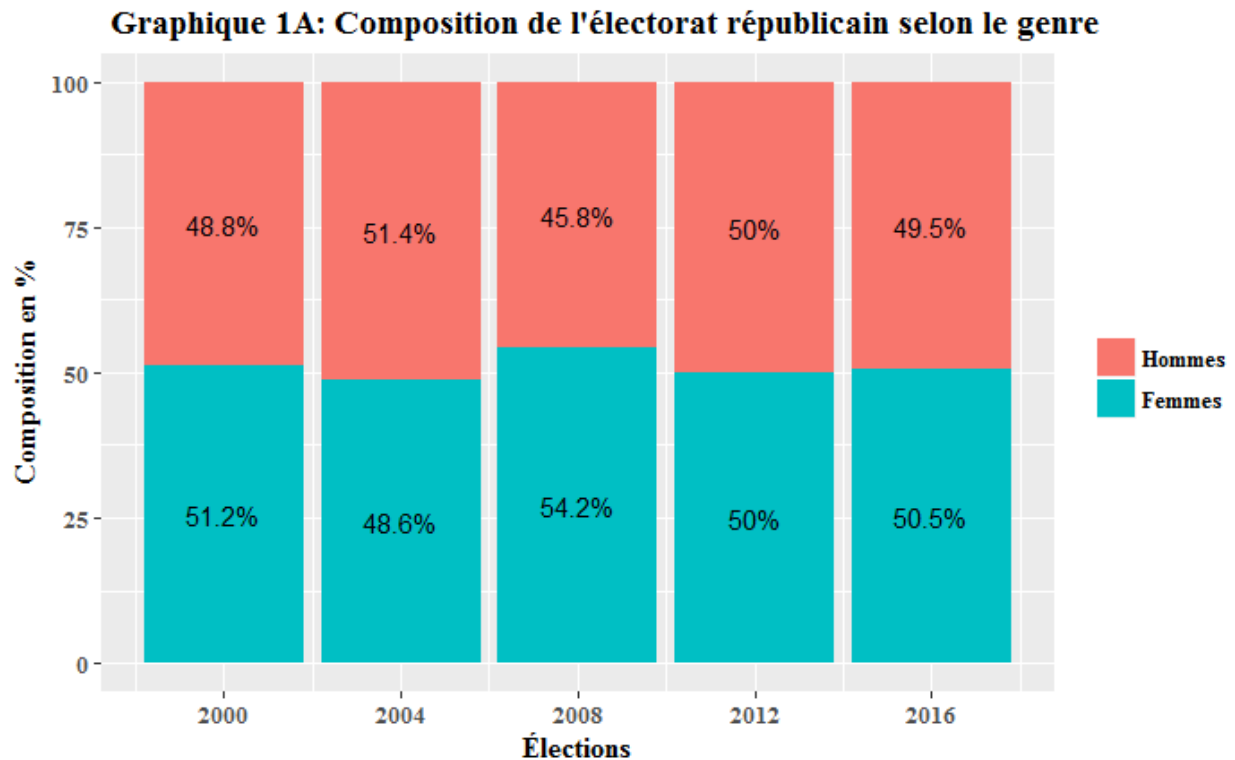
<sup>126</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2012 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2015, page 120.

<sup>127</sup> Kenneth WARREN. *Op.cit*, page 276.

<sup>128</sup> En théorie, si le répondant ne s'identifie pas au dualisme homme/femme, il a la possibilité de ne pas répondre. En conséquence, il est considéré comme un NA.

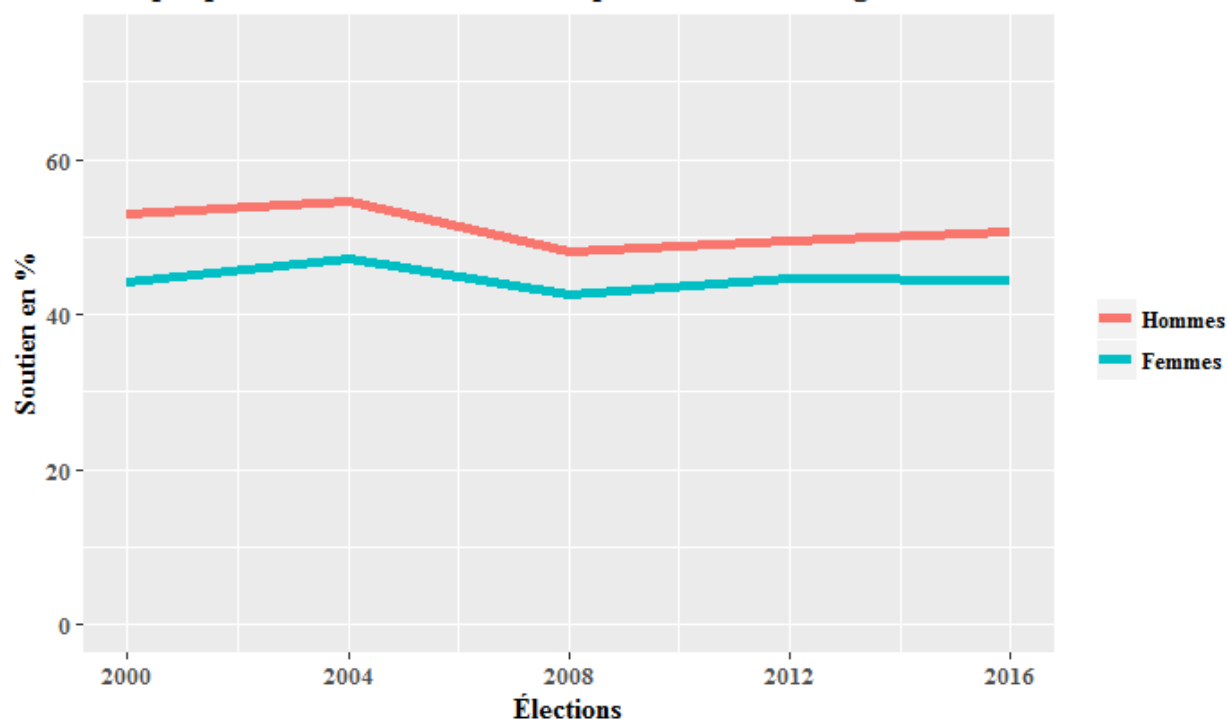
<sup>129</sup> ANES. *User's guide and Codebook for the ANES 2016 Time Series Study* [En ligne], [http://www.electionstudies.org/studypages/anes\\_timeseries\\_2016/anes\\_timeseries\\_2016\\_userguidecodebook.pdf](http://www.electionstudies.org/studypages/anes_timeseries_2016/anes_timeseries_2016_userguidecodebook.pdf) (page consultée le 6 février 2018).

ou infirmer notre hypothèse de recherche puisque notre niveau de confiance envers les résultats est supérieur à 95%.



Même si le genre tend à avoir un impact plus marqué qu'auparavant comme nous l'avons mentionné, la composition de l'électorat républicain selon cette variable voit peu d'évolutions significatives avec le temps. Le graphique 1A montre qu'en considérant uniquement la distinction entre les hommes et les femmes, la composition de l'électorat républicain est généralement répartie de manière équitable, soit autour de 50% pour chacune des catégories. La seule légère exception à la tendance de nos résultats concerne l'élection de 2008, où l'électorat républicain était composé de 54,2% de femmes contre 45,8% d'hommes, alors qu'en 2004 ceux-ci formaient 51,4% de la coalition du GOP. Malgré tout, les choses semblent se stabiliser avec les deux élections suivantes, puisque pour 2012 et 2016 nous revenons à un équilibre près de 50/50.

**Graphique 1B: Soutien au Parti républicain selon le genre**



Le graphique 1B nous montre que depuis 2000, ce sont les hommes qui soutiennent davantage le GOP que les femmes. Si nous faisons le lien avec le graphique 1A, nous voyons que si l'électorat républicain est généralement équitablement réparti, les hommes votent davantage pour le GOP que les femmes et ce, pour les cinq élections couvertes: 2008 représentait l'élection où autant les hommes que les femmes ont le moins soutenu le Parti républicain (48,1% des hommes ont voté pour McCain alors que seulement 42,6% des femmes l'ont fait). Cependant, Abramson, Aldrich et Rohde de *Change and Continuity* spécifient qu'en 2008, le taux de participation chez les femmes (blanches) était plus important que celui des hommes (blancs).<sup>130</sup> Il se pourrait donc que cela puisse expliquer le débalancement relatif pour 2008 faisant en sorte que l'électorat républicain soit composé de femmes avec une marge de 8,4%. Cependant, ces résultats sont obtenus en considérant les hommes et les femmes de l'ensemble des catégories sociales. Les auteurs de *Change and Continuity* rappellent bien que si nous isolons les Blancs (répondants majoritaires dans les sondages de l'ANES et, comme nous le verrons plus tard, composante principale de l'électorat républicain

<sup>130</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Op.cit.* page 95.

selon l'ethnie), le taux de soutien aux candidats du GOP selon le genre est généralement plus serré (en 2016, 53% des femmes blanches ont voté pour Trump, comme 55% des hommes blancs selon leur traitement des données de l'ANES, d'où leur conclusion que le soutien d'Hillary Clinton provenait surtout des femmes de minorités visibles).<sup>131</sup>

Nous pouvons donc dire que la composition de l'électorat républicain en 2016 suit la tendance observable depuis 2000, puisque l'équilibre entre les hommes et les femmes est très similaire aux autres élections, sauf 2008 où nous avons vu une augmentation du poids des femmes dans l'électorat républicain .

## 2.2 Variable de l'âge

L'importance de l'âge dans l'analyse du comportement électoral en général remonterait à François Guizot, homme d'État français monarchiste sous Louis-Philippe I<sup>er</sup> (monarque du régime de la Monarchie de Juillet, 1830-1848), qui affirmait que ne pas être républicain à 20 ans était une preuve d'un manque de cœur, mais que l'être après 30 ans était une preuve d'un manque d'esprit.<sup>132</sup> Évidemment, l'analyse de l'impact de l'âge est plus complexe, malgré certains stéréotypes existant concernant cette variable: il n'est pas nécessairement vrai que les jeunes votent pour les Démocrates en raison de leur idéologie libérale alors que les plus âgés votent pour les Républicain à cause de leur penchant conservateur, même si les statistiques récentes tendent à renforcer cette idée.<sup>133</sup>

Concernant la place de la variable dans les modèles théoriques, Lazarsfeld ne s'étendait pas beaucoup sur le sujet. Il affirmait que selon ses recherches, les tranches plus âgées seraient les plus susceptibles d'être intéressées par la politique, en plus d'autres variables.<sup>134</sup> Néanmoins, d'une manière globale, il n'estimait pas que l'âge pouvait être une variable déterminante, principalement

---

<sup>131</sup> John ALDRICH, Jamie CARSON, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2016 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2018, pp. 138-141.

<sup>132</sup> Drew DESILVER. «The Politics of American generations: How Age affects attitude and voting behavior», *Pew Research Center* [En ligne], <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2014/07/09/the-politics-of-american-generations-how-age-affects-attitudes-and-voting-behavior/> (page consultée le 6 février 2018).

<sup>133</sup> Kenneth WARREN. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, page 19.

William FLANIGAN, Nancy ZALE *et al.* *Political Behavior of the American Electorate*. Édition CQ Press (13<sup>e</sup> édition), Washington D.C, 2014, page 130.

<sup>134</sup> Paul LAZARSFELD, Bernard BERELSON et Hazel GAUDET. *The People's Choice*. Édition Columbia University Press, New York, 1948, page 45.

parce que son importance était encore peu perceptible dans les années 1940, d'autant plus que l'âge minimal pour voter était encore à 21 ans à ce moment. Campbell, lui, y accordait une place plus marquée. Pour lui, l'identification à un parti politique se fortifiait avec l'âge, un attachement plus fort se traduisant par une plus grande probabilité de vote au scrutin et une diminution des chances d'un changement de parti.<sup>135</sup> De plus, l'âge influençait la perception de l'individu sur les valeurs et l'image véhiculées par un parti politique, et donc sa propension à s'y attacher. Pour les jeunes individus des années 1950 par exemple, le Parti démocrate était celui de Truman et Stevenson; pour les plus âgés, le Parti démocrate était celui de Truman, Stevenson et Franklin Roosevelt.<sup>136</sup> Ce détail est important puisqu'il influençait la perception d'un individu sur la formation politique, et pouvait donc avoir un impact sur le degré d'appartenance d'un individu au parti politique.

Cependant, les ouvrages plus récents accordent une plus grande importance à la variable de l'âge que ce que pouvait dire Lazarsfeld. Warren Miller et Merrill Shanks, cités dans le livre de Louis Maisel et Mark Brewer, confirmaient en quelque sorte les conclusions de Campbell en affirmant que les personnes âgées maintenaient leur allégeance partisane dans le temps (les auteurs ne mentionnaient aucune tranche d'âge), contrairement aux jeunes qui ne seraient généralement pas alignés sur un parti politique en particulier (en référence au déalignement initié dans les années 1960).<sup>137</sup> Cependant, un article plus récent de Russel Dalton affirmait que les jeunes pouvaient développer une orientation partisane de manière plus poussée que ce que nous pourrions croire, par l'influence des parents ou de l'environnement proche, même si maintenant les plus jeunes générations étaient moins portées à hériter de l'affiliation politique parentale. Tous s'entendent pour dire que l'affiliation partisane se renforce au fur et à mesure que l'individu vieillit.<sup>138</sup> En conséquence, nous pouvons remarquer que l'âge a un impact sur le comportement électoral. D'une part, nous avons vu que le taux de participation était généralement plus élevé chez les personnes plus âgées (en ne prenant en compte que la variable de l'âge), ce qui peut influencer les priorités des partis politiques et donc leurs orientations si leur coalition regroupait davantage les jeunes ou les plus âgés. Même lors de l'élection présidentielle de 2008, où de grands efforts avaient été

---

<sup>135</sup> Angus CAMPBELL. *The American Voter*. Édition University of Chicago Press, Chicago, 1980, page 497.

<sup>136</sup> *Ibid*

<sup>137</sup> Louis Sandy MAISEL et Mark BREWER. *Parties and Elections in America: the Electoral Process*. Édition Rowan & Littlefield, Lanham, 2008, page 100.

<sup>138</sup> Russel DALTON. «Party Identification and its Implications», Oxford Research Encyclopedia of Politics, mai 2016 [En ligne], <http://politics.oxfordre.com/view/10.1093/acrefore/9780190228637.001.0001/acrefore-9780190228637-e-72> (page consultée le 2 mai 2018).

déployés par les Démocrates pour inciter les jeunes à voter pour eux, le taux de participation des Blancs non-Hispaniques âgés de 18 à 29 ans était de 67% selon Abramson, Aldrich et Rohde, contre 85% pour les 55 ans et plus.<sup>139</sup> D'autre part, le degré de fortification de l'allégeance partisane avec le temps rend théoriquement l'électeur plus enraciné dans son parti politique. Ainsi, si les plus âgés sont actuellement davantage favorables aux Républicains, c'est parce que leur génération était généralement tentée d'avoir cette attitude.<sup>140</sup> Par exemple, ceux qui avaient 20 ans lors de la présidence de, Richard Nixon, Gerald Ford, Bill Clinton et George W. Bush tendaient à soutenir le Parti démocrate, alors que ceux qui avaient 20 ans pendant la gouvernance de Dwight Eisenhower, Ronald Reagan et George H. Bush préféraient soutenir le Parti républicain.<sup>141</sup>

Il existe plusieurs manières de coder l'âge, que ce soit par groupe ou par année de naissance. Nous avons choisi d'utiliser la première façon, car nous voulions avoir un portrait plus précis des résultats. Notre objectif est de déterminer s'il y a des conclusions perceptibles principalement au niveau des gens d'âge moyen, puisque la littérature et le stéréotype de la variable de l'âge mettent souvent l'accent sur la dichotomie jeunes/âgés. Cependant, nous reconnaissons qu'il existe des problèmes liés à cette approche, principalement qu'elle n'est pas codée de manière générationnelle. Nous avons pu voir que la littérature tend vers cette conclusion. Nous sommes conscients de cette problématique et nous tenons à la spécifier. Néanmoins, il sera tout de même possible de faire une analyse davantage générationnelle lors de l'interprétation des résultats en arrimant les différentes catégories. Pour ce faire, nous avons donc pris le codage intégral de la base de données 1948-2012 de l'ANES, soit 17-24, 25-34, 35-44, 45-54, 55-64, 65-74, 75 et plus.<sup>142</sup> De cette manière, il sera possible d'avoir un portrait plus représentatif de la variation des catégories, principalement les 25-44 ans et les 55-64 ans, qui se rattachent respectivement vers les jeunes et les personnes âgées, et de mettre en relief le comportement électoral de gens d'âge moyen dans un contexte de vieillissement de la population et du stéréotype jeune/libéral et âgé/conservateur. À noter que l'ANES débute bel et bien avec 17 ans et non 18. Nous pouvons supposer qu'il s'agit d'une manière

<sup>139</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2008 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2010, page 99.

<sup>140</sup> William FLANIGAN, Nancy ZALE *et al.* *Political Behavior of the American Electorate*. Édition CQ Press (13e édition), Washington D.C, 2014, pp. 128-130.

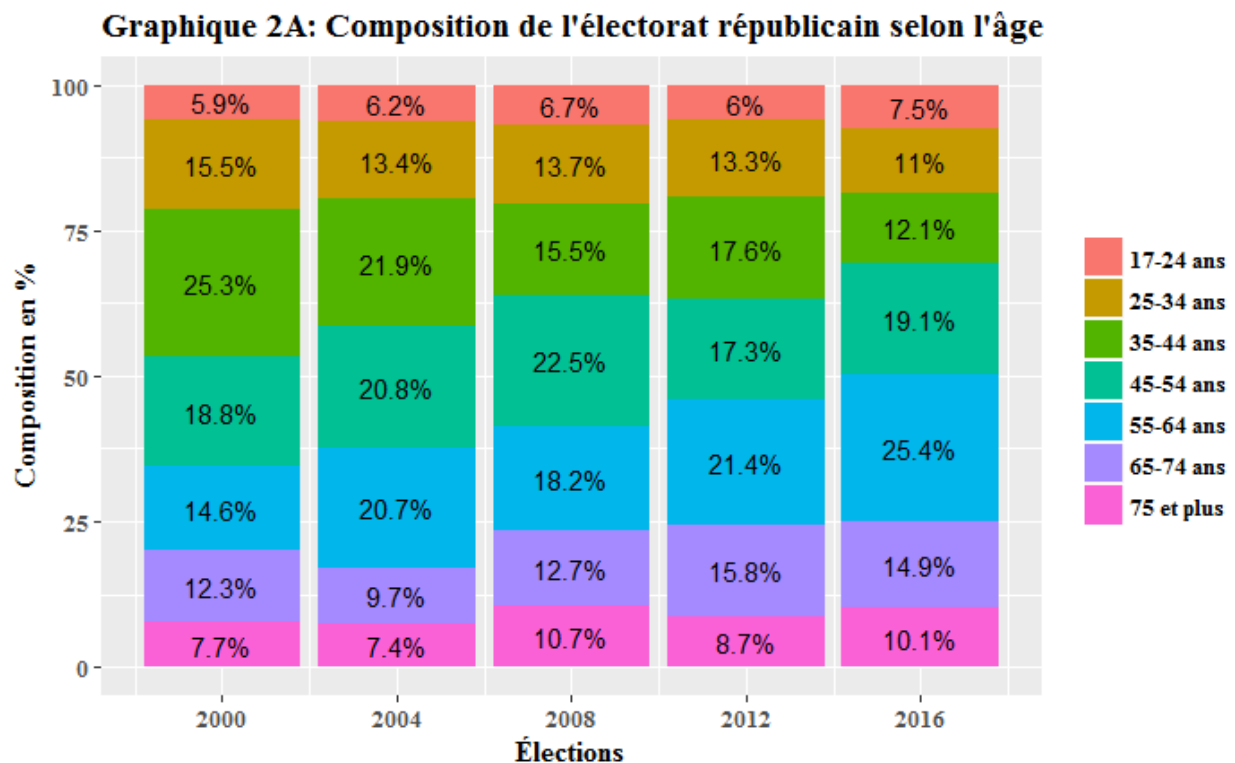
<sup>141</sup> Kenneth WARREN. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, page 20.

<sup>142</sup> ANES. *Time Series Cumulative Data file* [En ligne], [http://www.electionstudies.org/study/pages/anes\\_timeseries\\_cdf/anes\\_timeseries\\_cdf\\_codebook\\_var.pdf](http://www.electionstudies.org/study/pages/anes_timeseries_cdf/anes_timeseries_cdf_codebook_var.pdf) (page consultée le 6 février 2018).

d'inclure les gens interrogés à 17 ans, mais qui en auront 18 au moment du scrutin. De plus, la version 2016 des données de l'ANES comportait une plus grande quantité de subdivision de la variable, mais nous les avons regroupés dans des catégories uniformes à celles de la base 1948-2012.<sup>143</sup>

<b>Tableau 2: Significativité de la variable de l'âge</b>		
Élections	P du Khi Carré	Significatif
2000	0,04	Oui
2004	0	Oui
2008	0	Oui
2012	0	Oui
2016	0	Oui

Nous pouvons voir dans ce tableau que le P du Khi carré concernant la variable de l'âge est significatif pour les cinq élections couvertes. Nous avons donc suffisamment confiance aux résultats pour pouvoir confirmer ou informer l'hypothèse.



<sup>143</sup> La base de 2016 comporte 13 groupes par intervalle de quatre ans. La version cumulative comporte sept groupes par intervalle de neuf ans.

Le graphique 2A montre qu'il y a des changements dans l'électorat républicain selon l'âge, mais qu'ils sont attribuables à des tendances observables sur plusieurs années. Nous voyons que globalement, les catégories 17-24 ans, 65-74 ans et 75 ans et plus voient peu d'évolution en 16 ans. Les 25-34 ans ainsi que les 35-44 ans ont une diminution de leur poids dans l'électorat républicain, décroissance plus marquée pour ces derniers, passant du quart de l'électorat en 2000 à 12,1%. À l'inverse, les 55-64 ans bénéficient d'une croissance globale, eux qui forment le quart de l'électorat républicain en 2016. Enfin, les 45-54 ans ont une croissance lors des trois premières élections, mais elle diminue pour presque retrouver en 2016 son niveau de 2000. Nous remarquons donc que dans chacun des cas, il s'agit généralement de modifications tendanciellles, qui s'observent sur plusieurs élections.

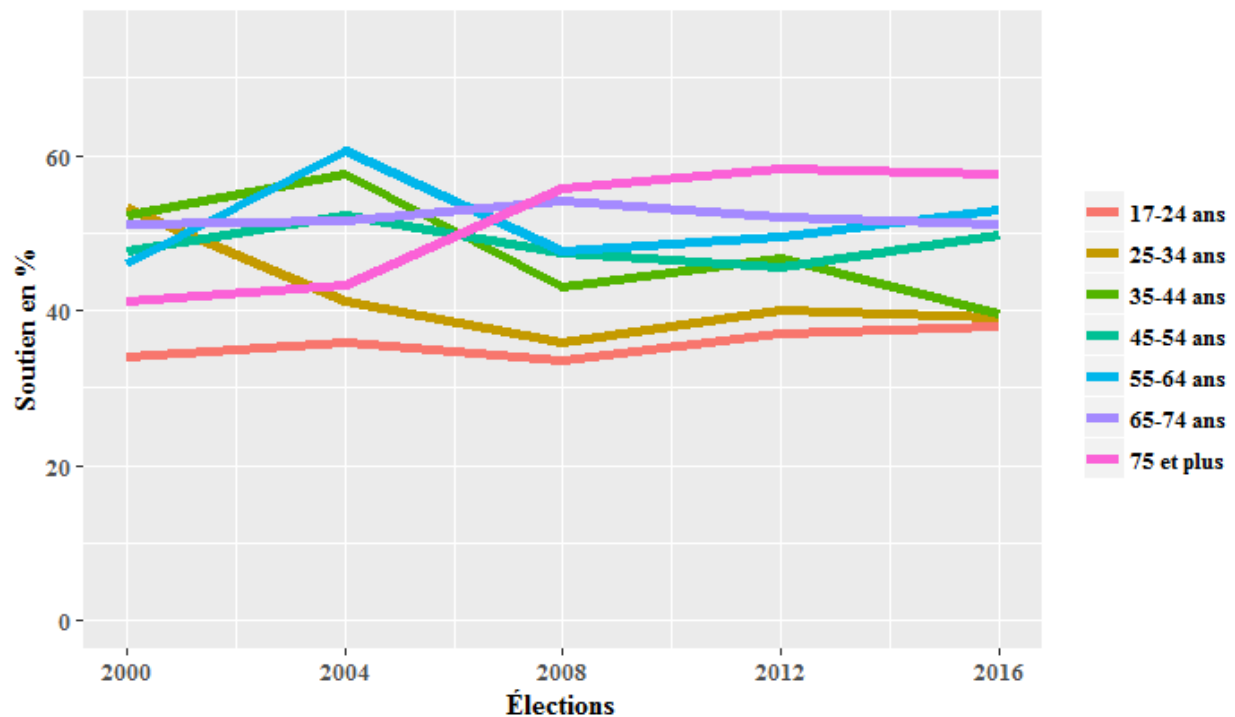
L'observation que nous pouvons établir est que la composition de l'électorat républicain est de plus en plus âgée, les 35-44 ans en 2000 se retrouvant dans les 45-54 ans ou les 55-64 ans en 2016. Le fait que le poids des 35-44 ans diminue de manière importante et que le poids des 55-64 ans croît d'une manière importante et ce, sans que les autres catégories voient une évolution aussi majeure, nous amène à conclure que le transfert de poids créer un bloc d'électeurs âgés au sein du GOP est si important qu'il serait difficile pour le Parti républicain de grossir ses rangs grâce aux jeunes si cette tendance se maintient. Même si notre variable est codée par tranche d'âge, nous voyons tout de même un exemple de transition générationnelle, suivant ainsi les conclusions exposées par la littérature en début de section. La théorie la plus probable serait que les vieux républicains aujourd'hui étaient républicains quand ils étaient jeunes et ne font que reproduire leurs habitudes électorales, tout comme les personnes âgées dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle tendaient à être Démocrates parce qu'elles soutenaient le parti de FDR pendant la Grande Dépression.<sup>144</sup>

---

<sup>144</sup> William FLANIGAN, Nancy ZALE *et al.* *Political Behavior of the American Electorate*. Édition CQ Press (13e édition), Washington D.C, 2014, page 130.



**Graphique 2B: Soutien au Parti républicain selon l'âge**



Les trois catégories les plus âgées soutiennent le GOP avec un pourcentage supérieur à 50%, alors que les trois catégories les plus jeunes sont à moins de 40%. Cependant, comme le soulignent Flanigan et ses associés, il ne faudrait pas faire l'erreur de penser que les électeurs deviennent républicains au fur et à mesure qu'ils vieillissent. Nous remarquons que si les personnes âgées de 75 ans et plus soutiennent le plus le GOP, leur poids dans l'électorat républicain n'est pas très grand, comme nous l'avons vu dans le graphique 2A. Nous pourrions émettre l'hypothèse qu'une moins grande portion des répondants appartiennent à cette tranche d'âge, et qu'en conséquence, leur poids dans l'électorat républicain pourrait difficilement être supérieur aux 10%. Cela s'ajoute au problème du Parti républicain précédemment mentionné à propos du vieillissement de sa base, puisque si l'électorat du GOP devient de plus en plus âgé, mais que le parti se retrouve incapable de renouveler son électorat et d'attirer les plus jeunes, il pourrait avoir de la difficulté à avoir des performances électorales intéressantes.

Comme pour la variable du genre, nous pouvons dire qu'en 2016, les résultats de la variable de l'âge sont dans la continuité des résultats des précédentes élections. Nous avons pu déterminer que les différentes catégories de la variable suivent une croissance, décroissance ou stabilisation dans le temps, montrant un phénomène de vieillissement de l'électorat du GOP. Le stéréotype du jeune

démocrate et du vieux républicain s'applique donc ici, même si les changements générationnels peuvent modifier cette tendance. En conséquence, ce constat démontre que le Parti républicain est peu attirant pour les jeunes et que ceux-ci ne semblent pas s'enligner pour rejoindre les rangs de ce parti. Le graphique 2B montre bien que non seulement le soutien des trois catégories les plus jeunes envers le GOP est faible, mais qu'en plus, le soutien des 35-44 ans, assez fort en 2000, voit des décroissances importantes en 2008 ainsi qu'en 2016. Si les Républicains sont donc désavantagés sur ce front, il ne faut pas oublier que la variable de la participation électorale est nécessaire dans les calculs politiques des formations partisanes. En conséquence, ce n'est pas parce que le GOP semble être un parti attirant davantage les personnes âgées que cela sera nécessairement un inconvénient aux urnes, même si cela peut être pénalisant à long terme si le parti ne peut renouveler sa base.

## 2.3 Variable de l'éducation

Selon Kenneth Warren, un plus haut niveau d'éducation incite les individus à une participation électorale accrue et augmente les chances d'un enracinement plus fort et durable envers un parti politique.<sup>145</sup> Cependant, si aujourd'hui la variable de l'éducation peut influencer le comportement électoral, il n'en a pas toujours été ainsi. Pour Lazarsfeld, s'il semblait accepter que l'éducation pût être un facteur influençant l'orientation partisane, il n'en ciblait pas la portée. En effet, selon lui, l'éducation était tellement liée aux conditions socio-économiques qu'il était difficile de l'isoler pour juger son impact.<sup>146</sup> Ainsi, l'éducation, si elle pouvait contribuer à certaines explications, ne pouvait se suffire à elle-même en termes analytiques. C'était une conclusion que semblait appuyer Campbell. En effet, s'il reconnaissait que l'éducation d'un individu pouvait avoir un impact important notamment sur la politisation du répondant, sa capacité d'assimiler l'information obtenue ou encore la participation au vote lors d'un scrutin, il considérait le lien entre l'éducation et l'affiliation partisane comme trivial.<sup>147</sup> En somme, autant selon les modèles de Columbia que du Michigan, le niveau d'éducation d'un individu n'aurait pas d'influence sur le choix du parti politique.

---

<sup>145</sup> Kenneth WARREN. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, page 196.

<sup>146</sup> Paul LAZARSFELD, Bernard BERELSON et Hazel GAUDET. *The People's Choice*. Édition Columbia University Press, New York, 1948, page 25.

<sup>147</sup> Angus CAMPBELL. *The American Voter*. Édition University of Chicago Press, Chicago, 1980, pp. 475- 476.

Cependant, il faut se rappeler que même si elle peut ne pas être importante selon eux, il est tout aussi important de centrer notre analyse non pas sur les facteurs déterminant la partisanerie d'un répondant, mais bel et bien le profilage de l'électorat républicain, en corrélation avec notre question de recherche.

Le profil des électeurs aux États-Unis connut une variation sur le plan éducationnel. Jusque dans les années 1990, les gens avec une éducation supérieure étaient considérés comme partisans du GOP. Cependant, comme le soulignait Warren, ce constat s'expliquait par le fait qu'avant, un niveau d'éducation plus élevé était souvent associé à une classe économique plus riche et dans ce contexte, le revenu constituait une variable plus importante que l'éducation pour déterminer le comportement électoral.<sup>148</sup> Ce constat était aussi corroboré par Campbell, pour qui l'occupation du répondant (à savoir son type de travail, qu'il résume à un col bleu ou un travailleur spécialisé) était influencée par son niveau d'éducation.<sup>149</sup> Cette tendance avait néanmoins évolué depuis le dernier quart de siècle. L'électorat étatsunien devint de plus en plus éduqué, et ce changement en amena un autre dans la composition partisane: si l'électorat républicain était davantage éduqué en 1992 selon les données du Pew Research Center, la tendance s'inversa en 2016.<sup>150</sup> Cependant, si à ce moment les gens plus éduqués formaient une plus grande composante de l'électorat démocrate que du GOP, il serait faux d'en déduire que les moins éduqués formaient un plus gros bloc d'électeurs républicains. Selon Abramson, Aldrich, Gomez et Rohde, il y avait une faible relation entre le vote et le niveau d'éducation pour 2000 et 2008 (du moins chez les Blancs), alors que John Kerry en 2004 et Barack Obama en 2012 attirèrent une majorité d'électeurs qui avaient un diplôme universitaire, mais aussi ceux qui n'avaient qu'un diplôme secondaire ou moins.<sup>151</sup> Toutefois, cette conclusion était obtenue en ne retenant que les répondants blancs, qui sont majoritaires. S'il y avait inclusion des minorités ethniques dans la variable, les auteurs reconnaissaient que l'éducation avait un impact plus significatif, puisqu'Obama remportait une majorité plus importante chez ceux ayant une éducation secondaire ou moins et les diplômés universitaires, alors que Romney tirait son soutien de ceux ayant une éducation supérieure sans diplôme (auparavant, Romney obtenait un soutien similaire,

---

<sup>148</sup> Kenneth WARREN. *Op.cit.*

<sup>149</sup> Angus CAMPBELL. *Op.cit.*, page 475.

<sup>150</sup> PEW RESEARCH CENTER. *The Parties on the Eve of the 2016 Election: Two Coalitions, Moving Further Apart*, 13 septembre 2016, page 10.

<sup>151</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2012 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2015, page 122-123.

peu importe la catégorie).<sup>152</sup> L'interprétation des résultats amènerait à déterminer que le Parti démocrate était apte à soutirer l'appui des gens fortement et faiblement éduqués alors que le Parti républicain se trouvait entre les deux. L'éducation peut donc être une variable déterminante pour expliquer le choix des répondants entre le Parti démocrate ou le GOP, mais il semble qu'elle doit être jumelée à d'autres variables, comme l'ethnie, pour que ses résultats puissent être encore plus probants.

Il existe plusieurs moyens de coder l'éducation. Nous avons vu dans le paragraphe ci-dessus que le Pew Research Center la classe en trois catégories. Dans *Change and Continuity*, les auteurs, qui utilisent des données de l'ANES en plus d'autres sources, ont cinq subdivisions, faisant la différence entre la graduation collégiale et le diplôme supérieur.<sup>153</sup> Dans notre cas, pour des raisons de simplicité, nous utilisons un codage similaire à celui du Pew Research Center, en raison du faible nombre de répondants ayant une éducation primaire ou moins.<sup>154</sup>

<b>Tableau 3: Significativité de la variable de l'éducation</b>		
Élections/P	P du Khi Carré	Significatif
2000	0,19	Non
2004	0,53	Non
2008	0,005	Oui
2012	0,126	Non
2016	0	Oui

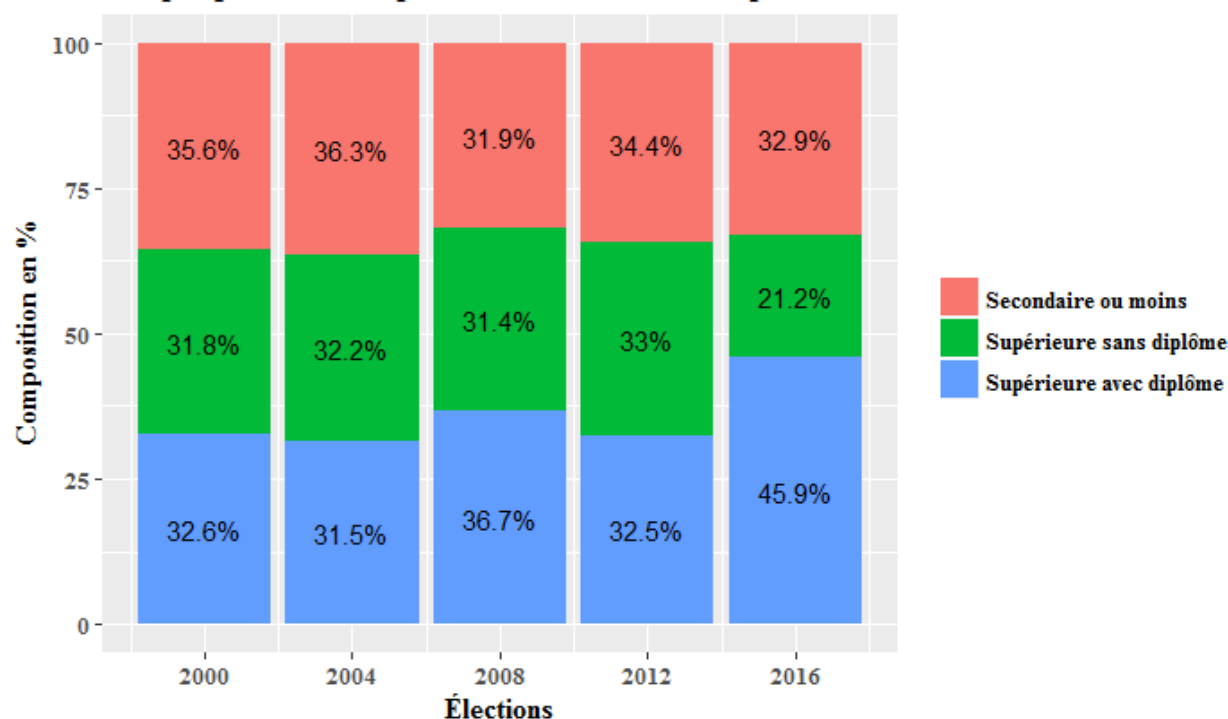
Contrairement à nos deux premières variables, l'éducation n'offre de résultats significatifs que pour deux élections sur cinq, soit celles de 2008 et 2016. Cela signifie qu'en 2000, 2004 et 2012, nous n'avons pas suffisamment confiance aux résultats, et qu'en conséquence, nous devons en conclure qu'il n'y avait pas de lien entre le niveau d'éducation des répondants et leur vote.

<sup>152</sup> *Ibid.*

<sup>153</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Op.cit.* page 118.

<sup>154</sup> ANES. *Time Series Cumulative Data file* [En ligne], [http://www.electionstudies.org/studypages/anes\\_timeseries\\_cdf/anes\\_timeseries\\_cdf\\_codebook\\_var.pdf](http://www.electionstudies.org/studypages/anes_timeseries_cdf/anes_timeseries_cdf_codebook_var.pdf) (page consultée le 6 février 2018).

**Graphique 3A: Composition de l'électorat républicain selon l'éducation**



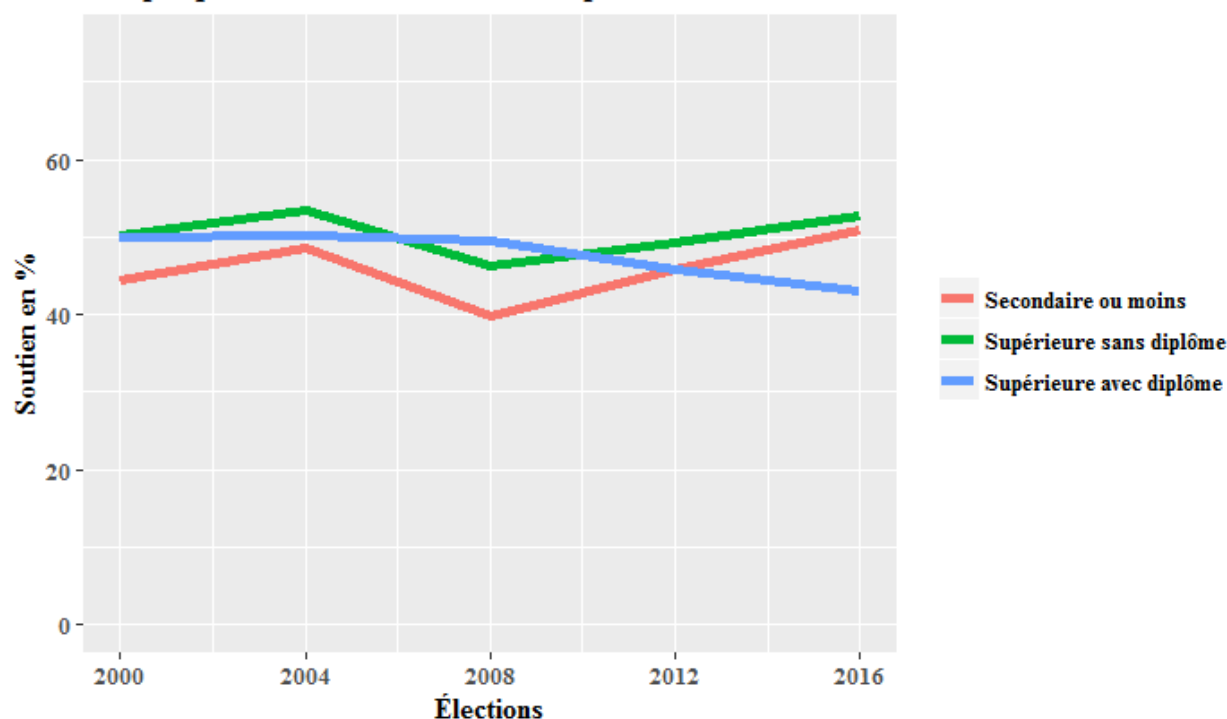
Le cas de la variable de l'éducation est assez particulier. En théorie, l'éducation est aujourd'hui une variable plus importante qu'il y a quelques décennies dans l'analyse du comportement électoral.<sup>155</sup> Cependant, seules les élections de 2008 et 2016 offrent un lien significatif entre le niveau de scolarité du répondant ainsi que le vote. Nous pourrions émettre l'hypothèse que la faible population de la base de données pour les élections de 2000 et 2004 puisse favoriser un P non significatif pour cette variable. De plus, le fait que la catégorie de l'éducation primaire ou moins ait initialement une proportion très minime dans l'électorat républicain (moins de 1% pour chacune des élections couvertes) aurait pu créer des écarts importants par rapport aux autres catégories, contribuant ainsi à augmenter la significativité des résultats. Maintenant, nous avons trois catégories égales en termes de proportion, faisant en sorte qu'il y a un impact moindre entre le niveau d'éducation et le fait de voter pour le GOP, expliquant pourquoi seules deux élections sont significatives à ce niveau. D'un autre côté, nous pouvons faire le lien avec la théorie. Comme l'éducation est significative pour deux élections sur cinq, nous pourrions donner crédit à Lazarsfeld et Campbell de ne pas avoir considéré cette variable comme importante dans l'étude du

<sup>155</sup> Kenneth WARREN. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, page 196.

comportement électoral. Néanmoins, les résultats que nous avons obtenus donnent des pistes analytiques intéressantes quand à la composition de l'électorat républicain selon cette variable et ce, même si nous ne pouvons utiliser que deux élections, soit celles de 2008 et 2016. Selon le graphique 3A, nous voyons une transition du poids des gens ayant une éducation supérieure sans diplôme, passant de 31,4% en 2008 à 21,2% en 2016, vers le poids des gens ayant une éducation supérieure avec diplôme, passant de 36,7% en 2008 à 46,9% en 2016.

Même si nous ne pouvons qu'utiliser les données statistiques d'une seule élection en plus de celle de 2016, nous pouvons conclure qu'au niveau de l'éducation, l'élection de 2016 ne fait pas office de continuité. D'une part, parce que la significativité des résultats marque déjà une certaine rupture avec les élections précédentes récentes, puisque cette variable ne jouait pas un rôle significatif dans le choix du vote d'un parti politique. De plus, la répartition des catégories dans l'électorat républicain affiche une part très importante des diplômés supérieurs au détriment de ceux qui ont une éducation supérieure sans diplôme. Il s'agit d'un changement important, puisque l'élection de 2008 montre une répartition équitable (malgré une prédominance des diplômés supérieurs). Cependant, malgré la part importante des diplômés supérieurs dans l'électorat républicain en 2016, pourrions-nous en déduire qu'il s'agit d'un fort soutien de cette catégorie au GOP et à Donald Trump? Le graphique 3B nous affirme le contraire.

**Graphique 3B: Soutien au Parti républicain selon l'éducation**



En effet, nous remarquons que si 49,4% des diplômés supérieurs ont voté pour McCain en 2008, 43,1% d'entre eux ont voté pour Trump. À l'inverse, 39,7% de ceux qui ont une éducation secondaire ou moins et 46,2% des gens avec une éducation supérieure sans diplôme ont voté pour McCain, alors que pour 2016, le pourcentage a augmenté respectivement à 50,9% et 52,8%.

Nous voyons donc qu'au niveau de l'éducation, 2016 n'offre pas des résultats similaires à 2008. La part des diplômés supérieurs dans l'électorat républicain est beaucoup plus importante et significative en 2016, même si nous avons observé que ce n'est pas parce que cette catégorie avait davantage soutenu Donald Trump. À l'inverse, les deux autres subdivisions de la variable de l'éducation représentent une part plus minime, mais elles ont davantage soutenu le GOP en 2016 qu'en 2008. Cependant, il faut rappeler qu'en général, le taux de participation des gens moins scolarisés est inférieur aux autres, ce qui peut expliquer les résultats que nous obtenons.<sup>156</sup>

<sup>156</sup> Barry BURDEN. «The dynamic effects of education on voter turnout», *Electoral Studies*, n° 28, 26 may 2009, pp. 544-546.

## 2.4 Variable de la géographie

La variable de la géographie est peut-être l'une des plus difficiles à isoler en raison de la quantité relativement importante de possibilités d'analyse et de codification. Par exemple, Paul Lazarsfeld traitait bien de «géographie» dans sa théorie, mais elle faisant davantage référence à l'opposition des zones rurales et urbaines et son importance dans le comportement électoral.<sup>157</sup> Cependant, notre variable se concentre davantage sur la répartition régionale des États-Unis. Il faut savoir que depuis l'émergence du Parti républicain au milieu des années 1850, la région du Sud était un château fort pour le Parti démocrate. Comme le changement d'allégeance de cette région se produisit produit dans les années 1960 et s'implanta de manière permanente dans les décennies suivantes,<sup>158</sup> il est normal que Lazarsfeld et Campbell n'aient pas pu concevoir la géographie de la même manière que nous pouvons le faire aujourd'hui.

Outre les différentes manières d'interpréter la géographie, il y a aussi plusieurs possibilités sur la codification et la répartition des différentes zones géographiques des États-Unis. En effet, la base cumulative de l'ANES donne deux manières de codifier la variable. La première est de diviser le pays en deux, soit faire la différence entre le Sud et le reste des États-Unis.<sup>159</sup> La seconde est d'avoir quatre catégories, soit le Nord-Est, le Nord-central, le Sud et l'Ouest.<sup>160</sup> Les auteurs de *Change and Continuity* utilisent les deux possibilités pour des objectifs différents. La division Sud/reste des États-Unis sert à mesurer l'évolution du vote démocrate dans le *Solid South*, région auparavant château fort démocrate avant de devenir le bastion du GOP à partir des années 1960.<sup>161</sup> Pour des analyses plus poussées sur les résultats électoraux, ils utilisent une version similaire à celle de l'ANES, faisant la différence entre les plaines et la côte Ouest.<sup>162</sup> Enfin, la version 2016 de l'ANES, au lieu de regrouper les États en groupes géographiques, a préféré demander aux répondants

---

<sup>157</sup> Stéphane LAURENS. «L'œuvre oubliée en psychologie de Paul Lazarsfeld », *Bulletin de psychologie*, 2010/4 (n° 508) [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2010-4-page-279.htm> (page consultée le 31 juillet 2017).

<sup>158</sup> Lewis GOULD. *The Republicans: A History of the Grand Old Party*. Édition Oxford University press, Oxford, 2014, page 267, 294-295.

<sup>159</sup> ANES. *Time Series Cumulative Data file* [En ligne], [http://www.electionstudies.org/studypages/anes\\_timeseries\\_cdf/anes\\_timeseries\\_cdf\\_codebook\\_var.pdf](http://www.electionstudies.org/studypages/anes_timeseries_cdf/anes_timeseries_cdf_codebook_var.pdf) (page consultée le 6 février 2018).

<sup>160</sup> *Ibid*

<sup>161</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2000 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2002, pp-108-111.

<sup>162</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2012 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2015, page 118.



d'inscrire manuellement leur État de résidence.<sup>163</sup> Afin de maximiser et de préciser la portée de nos résultats, nous avons convenu d'utiliser la catégorisation en quatre groupes telle que codée par la base de données cumulative de l'ANES. Comme celle-ci indique aussi les États appartenant à ces subdivisions, nous avons pu coder la base de données 2016 de manière à uniformiser les résultats.

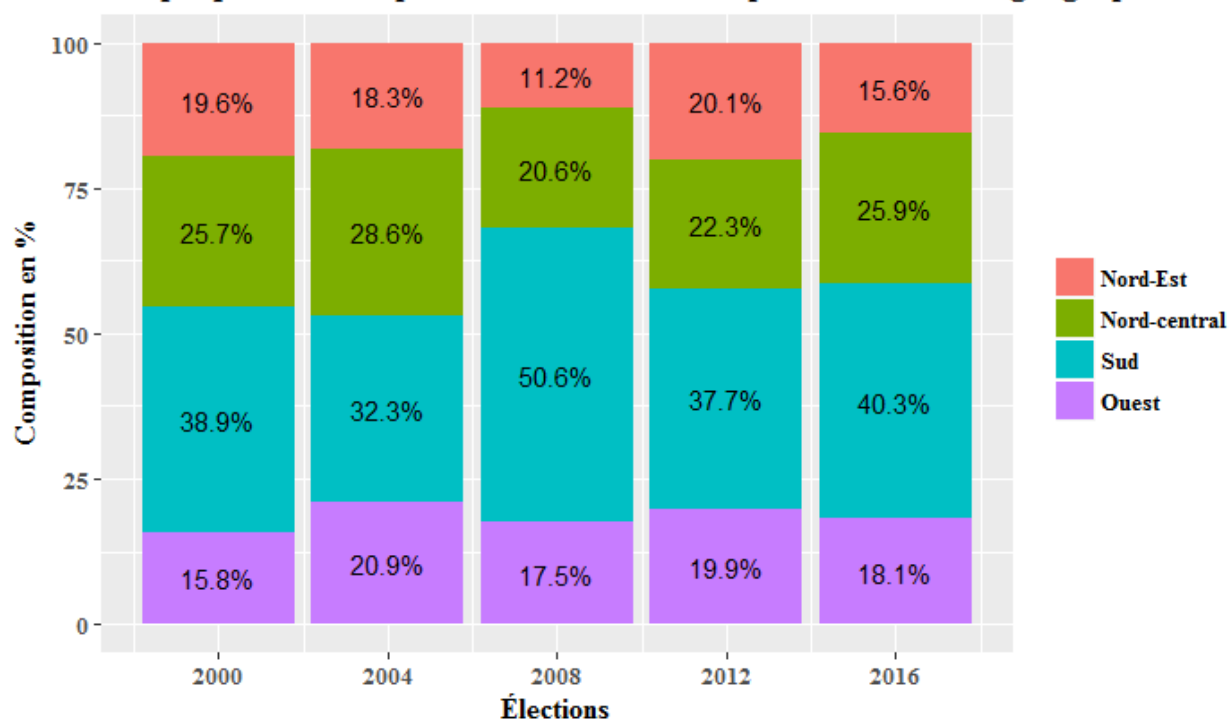
<b>Tableau 4: Significativité de la variable de la géographie</b>		
Élections	P du Khi Carré	Significatif
2000	0,013	Oui
2004	0,976	Non
2008	0	Oui
2012	0,005	Oui
2016	0	Oui

Concernant la géographie, seule l'élection de 2004 n'offre pas de résultats significatifs, signifiant que lors de cette élection, le lieu de résidence du répondant n'était pas statistiquement lié à son vote pour le Parti républicain.

---

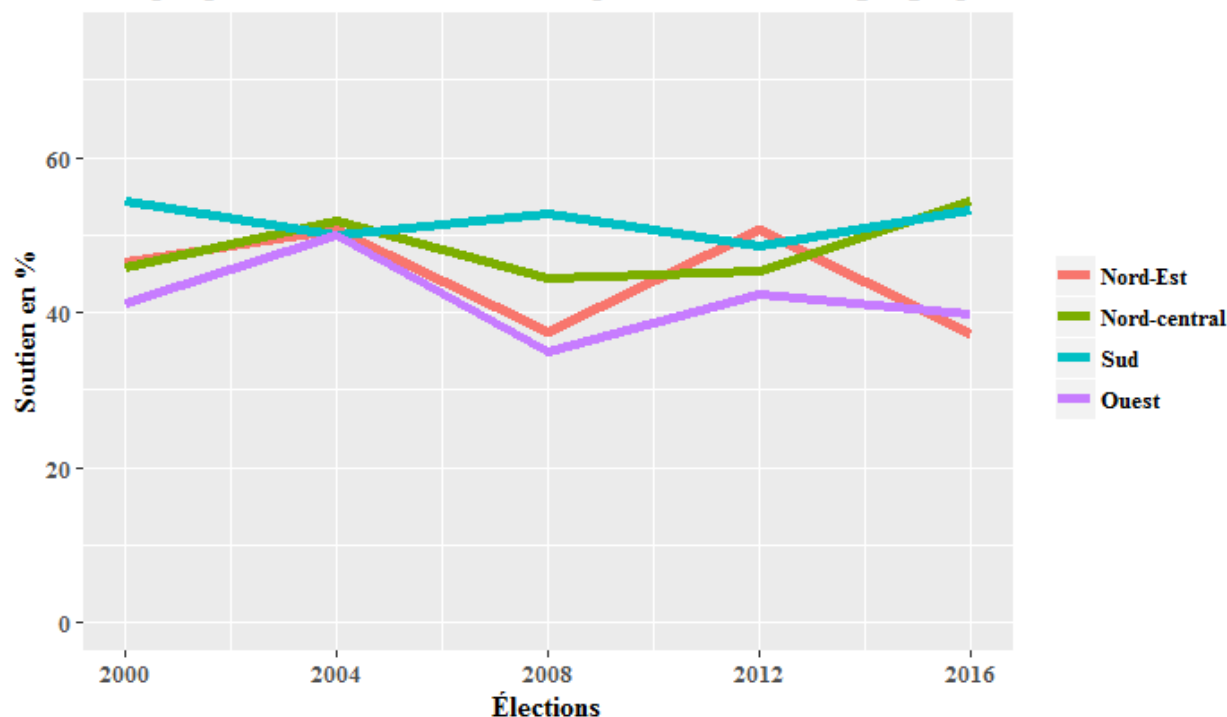
<sup>163</sup> ANES. *User's guide and Codebook for the ANES 2016 Time Series Study* [En ligne], [http://www.electionstudies.org/studypages/anes\\_timeseries\\_2016/anes\\_timeseries\\_2016\\_userguidecodebook.pdf](http://www.electionstudies.org/studypages/anes_timeseries_2016/anes_timeseries_2016_userguidecodebook.pdf) (page consultée le 6 février 2018).

**Graphique 4A: Composition de l'électorat républicain selon la géographie**



Dans le graphique 4A, nous remarquons que la composition de la coalition républicaine au niveau de la géographie suit généralement des tendances observables. Le poids du Nord-Est est celui subissant le plus de variation au cours des cinq élections retenues : il diminue en 2008 avant d'obtenir son meilleur résultat en 2012, mais redescend en 2016. Le poids de la zone du Nord-central, s'il connaît aussi une baisse en 2008, a une tendance croissante à partir de cette élection. Le poids du Sud, dans son cas, est de 38,9% en 2000 avant d'atteindre 50,6% en 2008, mais revient à un niveau comparable à 2000 par la suite. Quant à la région de l'Ouest, elle reste assez stable dans le temps. Ces observations sont comparables à celles que nous avons dans le graphique 4B. Nous y remarquons les mêmes tendances générales que dans le graphique 4A, et même un taux de soutien important de la région du Nord-central, qui serait au même niveau que celui du Sud.

**Graphique 4B: Soutien au Parti républicain selon la géographie**



Répondre à notre question de recherche au niveau de la variable de la géographie nécessitera une réflexion plus élaborée en raison de la nature moins homogène des résultats. La région du Sud reste celle qui soutient le GOP avec le plus de constance alors que les gains dans l'Ouest sont observables, quoique modérés. Le Nord-central, lui, avait fait parler de lui en raison des succès de Donald Trump, plus précisément les États des Grands Lacs.<sup>164</sup> Force est de constater qu'au niveau de l'analyse quantitative, nous ne pouvons voir qu'il y a rupture en 2016 à ce niveau. Le cas le plus problématique en termes d'analyse pourrait être celui du Nord-Est. On y voit une diminution de 2000 à 2008, une augmentation de 2008 à 2012 puis une seconde diminution de 2012 à 2016. Le fait que la variation soit négative de 2012 à 2016 n'est pas nécessairement anodin. Comme le montre le diagramme 4A, seul Mitt Romney en 2012 réussit à franchir la barre du 20%, même si c'est avec un très faible 0,1% d'écart et que Bush a tout de même obtenu 19,6%. Cependant, si la part de la région dans l'électorat républicain a augmenté, le Nord-Est (ou Nouvelle-Angleterre) reste un bastion majoritairement dominé par les Démocrates, puisque ceux-ci raflèrent tous les

<sup>164</sup> THE AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Election of 2016* [En ligne], <http://www.presidency.ucsb.edu/showelection.php?year=2016> (page consultée le 4 avril 2018).

grands électeurs de la région en 2012<sup>165</sup> et ce, même si le taux de soutien du Nord-Est envers Romney était supérieur à 50% selon 4B. De plus, les gains obtenus par Romney n'ont pu être préservés ou accrus par Trump: en 2016, la part du Nord-Est est descendue à 15,6%, alors que le soutien de la région au GOP a aussi diminué, passant de 50,7% à 37,3%. Même si le taux de soutien du Nord-Est est généralement instable, la région n'est pas un gros poids dans la coalition républicaine, tout comme la région de l'Ouest, les deux ayant des pourcentages globaux similaires. Nous pouvons donc dire qu'en somme, les résultats de 2016 sont dans la continuité des élections précédentes. Même s'il y a une variation plus importante entre les années que ce que nous avons pu voir dans les variables précédentes, nous observons que la répartition du poids des différentes régions dans l'électorat républicain suit les proportions des précédentes élections. Cependant, les auteurs de *Change and Continuity* mentionnent que le croisement entre l'ethnie et la région est important pour l'élection de 2016. S'ils donnent des résultats généraux similaires aux nôtres en termes de soutien régional, les Blancs non-Hispaniques ont voté pour Trump dans trois régions sur cinq, à savoir le Sud, le Nord-central et les Plaines, alors que Clinton obtient une majorité dans les régions du Nord-Est et des Rocheuses.<sup>166</sup>

## 2.5 Variable de l'employabilité

La variable de l'employabilité possède des caractéristiques similaires à la géographie, dans le sens où il existe plusieurs manières de la traiter. Chez Lazarsfeld, elle ne constituait pas une variable majeure visant à expliquer le comportement électoral. Sa présence dans *The People's Choice* se justifiait par le contexte électoral des années 1940, où selon lui, les gens sans emploi considéraient que les politiques de FDR étaient avantageuses pour eux.<sup>167</sup> Campbell, lui, semblait y voir un plus grand intérêt. En effet, l'occupation d'un certain type d'emploi pouvait influencer la vision des choses du répondant en raison de relations avec des politiques publiques ou le gouvernement lui-même.<sup>168</sup>

---

<sup>165</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Op.cit*, pp. 72-74.

<sup>166</sup> John ALDRICH, Jamie CARSON, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2016 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2018, page 143.

<sup>167</sup> Paul LAZARSFELD, Bernard BERELSON et Hazel GAUDET. *The People's Choice*. Édition Columbia University Press, New York, 1948, page 29.

<sup>168</sup> Angus CAMPBELL. *The American Voter*. Édition University of Chicago Press, Chicago, 1980, pp. 482-483

La manière d'analyser les variables relatives à l'emploi se fait souvent en fonction de la classe sociale. C'est le cas de *Change and continuity* qui traite la variable de deux manières différentes: selon la classe sociale (classe ouvrière et classe moyenne) et selon le type de travail (travailleur spécialisé ou non, professionnel ou fonctionnaire).<sup>169</sup> Notre codification ne sera pas similaire à celle de ces auteurs. Notre objectif est de prendre en compte les répondants sans emploi, dans l'optique conjoncturelle où le candidat Trump tentait de courtiser la classe ouvrière, faisant référence aux travailleurs de l'industrie automobile.<sup>170</sup> En conséquence, nous avons décidé de prendre une codification de l'ANES qui traite de l'occupation d'un travail du répondant, mais en regroupant certaines catégories. En effet, comme pour la variable de l'éducation, certaines subdivisions représentaient une proportion trop peu importante pour être considérées. En conséquence, nous avons trois catégories. Les travailleurs regroupent ceux étant à temps plein sur le marché du travail. Les temporairement sans emploi, sans emploi, handicapés à vie, personnes au foyer et étudiants sont fusionnés dans la subdivision appelée «hors du marché du travail», donc les gens en âge de travailler, mais qui ne sont pas sur le marché au même titre que les travailleurs. Comme troisième catégorie, nous avons les retraités, afin de différencier ceux étant hors du marché du travail, mais qui ne sont plus en âge d'y être.

<b>Tableau 5: Significativité de la variable de l'éducation</b>		
Élections	P du Khi Carré	Significatif
2000	0,363	Non
2004	0,66	Non
2008	0	Oui
2012	0	Oui
2016	0,054	Non

Nous remarquons ici qu'en 2016, la variable de l'employabilité n'est pas significative. Considérant que la nature de notre mémoire concerne précisément cette élection, il n'est donc pas nécessaire de procéder à la même démarche que pour nos autres variables. En conséquence, nous arrivons à la conclusion qu'il n'y a pas de lien entre le vote et l'employabilité en 2016.

<sup>169</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2004 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2006, page 109.

<sup>170</sup> AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Donald J. Trump: Remarks to the Economic Club of New York at the Waldorf Astoria in New York City* [En ligne], <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=119209> (page consultée le 14 février 2018).

## 2.6 Variable de l'ethnie

Au cours de notre revue de la littérature, nous avons constaté que la variable de l'ethnie était l'une des variables les plus importantes pour l'analyse du comportement électoral, voire plus importante encore que la condition socioéconomique d'un répondant.<sup>171</sup> Il s'agissait aussi d'une variable souvent croisée avec d'autres pour mieux mesurer son impact sur le vote. Comme la variable de la géographie, la composition partisane en fonction de l'ethnie resta statique à partir de la fin de la Guerre de Sécession, puis commença à bouger à partir de la victoire de FDR en 1932 pour se fortifier lors de l'élection de 1964, alors que Lyndon Johnson se faisait le champion des droits civiques.<sup>172</sup> De plus, alors que la dynamique ethnique se limitait entre Blancs non-Hispanique et Noirs non-Hispanique<sup>173</sup>, les années récentes amenèrent les principaux partis politiques à prendre en considération le vote de la communauté hispanique: selon les données du Pew Research Center, la portion d'électeurs d'ethnie hispanophone passa de 5% en 1992 à 9% en 2016,<sup>174</sup> ce pourquoi les modèles de Columbia et du Michigan parlaient peu de cette variable. Lazarsfeld ne faisait aucune mention de l'ethnie comme pouvant potentiellement influencer le comportement électoral. Quant à Campbell, il ne prenait en considération que les Blancs non-Hispanique et les Noirs non-Hispanique. Il observait déjà la transition de l'allégeance des Noirs non-Hispanique des Républicains vers les Démocrates. Ce qu'il remarquait était que si les Noirs non-Hispanique du Nord comme du Sud s'identifiaient davantage comme des Démocrates au milieu des années 1950, ceux du Nord avaient une plus grande implication politique notamment en raison de barrières moins importantes, et donc votaient dans une plus grande proportion.<sup>175</sup> Ces constats pourraient s'expliquer par le contexte de la création de ces modèles, soit le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Des recherches plus récentes montraient que le comportement électoral des ethnies minoritaires ne

---

<sup>171</sup> Kenneth WARREN. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, page 689.

<sup>172</sup> E.J. DIONNE JR. *Why the Right Went Wrong: Conservatism-From Goldwater to Trump and Beyond*. Édition Simon&Schuster, New York, 2016, pp 18-19.

<sup>173</sup> La littérature, et surtout le codage de l'ANES, rajoute la mention «non-Hispanique» aux ethnies blanches, noires et autres afin de faire une distinction entre certaines subdivisions de la communauté hispanique. L'adjectif «non-Hispanique» sera ajouté lorsque nous parlerons des Blancs, Noirs et Autres par soucis de cohérence avec la présentation des résultats.

<sup>174</sup> PEW RESEARCH CENTER. *The Parties on the Eve of the 2016 Election: Two Coalitions, Moving Further Apart*, 13 septembre 2016, page 7.

<sup>175</sup> Angus CAMPBELL. *The American Voter*. Édition University of Chicago Press, Chicago, 1980, page 452.

tendrait pas vers une fidélisation envers un parti politique, mais envers le groupe ethnique lui-même. Ainsi, l'importance de l'ethnie dans l'étude du comportement électoral étatsunien venait de la réalité que ces groupes soutiendraient un parti politique tant et aussi longtemps qu'ils auront la perception que celui-ci servira les intérêts de leur groupe.<sup>176</sup>

L'attitude électorale en lien avec l'ethnie d'un individu tint une place importante dans l'histoire politique étatsunienne. Les États du Sud pouvaient appliquer au niveau local des mesures visant à limiter le droit de vote de la population noire jusque dans les années 1940-1950, alors que les autorités opérèrent des changements significatifs concernant la cause des Noirs non-Hispanique, notamment la décision du président Eisenhower d'utiliser le pouvoir coercitif du gouvernement fédéral pour permettre aux étudiants afro-américains de suivre leurs cours universitaires dans certains États du Sud.<sup>177</sup> Par la suite, des comportements spécifiques aux minorités ethniques purent être analysés par les spécialistes. Par exemple, selon Dawson, cité par Aida Just, la population noire avait tendance à voter comme un bloc homogène, et donc considérer l'intérêt de la communauté noire comme équivalente à l'intérêt individuel pour déterminer quel parti soutenir.<sup>178</sup> Comme mentionné précédemment, les Noirs non-Hispanique étaient précédemment attachés au Parti républicain en raison des implications de la guerre de Sécession, mais devinrent une composante de la base électorale démocrate depuis 1964.<sup>179</sup> Du côté des Hispanophones, leur participation électorale dépendait, dans leur cas, de plusieurs facteurs : le pays d'origine de chacun<sup>180</sup>, mais aussi, pour les natifs des États-Unis, le niveau d'éducation (les plus scolarisés votaient davantage), l'âge (les plus vieux votaient davantage que les plus jeunes) ainsi que le degré d'attachement à un parti

---

<sup>176</sup> Aida JUST. «Race, Ethnicity and Voting Behavior.», Oxford Research Encyclopedia of Politics, janvier 2017 [En ligne], <http://politics.oxfordre.com/view/10.1093/acrefore/9780190228637.001.0001/acrefore-9780190228637-e-238> (page consultée le 2 mai 2018).

<sup>177</sup> William FLANIGAN, Nancy ZALE *et al.* *Political Behavior of the American Electorate*. Édition CQ Press (13e édition), Washington D.C, 2014, page 148.

<sup>178</sup> Aida JUST. *Op.cit.*

<sup>179</sup> Lors de l'élection de 1964, le candidat républicain Barry Goldwater adopta une posture semblable à celle du Parti démocrate du XIXe siècle, à savoir une emphase sur les droits des États, un appel à un gouvernement fédéral plus limité ainsi que de basses taxes. En conséquence, il se prononça contre le *Civil Rights Act* de 1964, et ce même si Goldwater n'était pas fondamentalement raciste. L'impact immédiat fut de renforcer la désaffectation des Noirs non-Hispaniques envers le Parti républicain, et en même temps, l'introduction du soutien des Blancs non-Hispaniques du Sud pour le GOP.

Lewis GOULD. *The Republicans: A History of the Grand Old Party*. Édition Oxford University press, Oxford, 2014, page 254.

<sup>180</sup> *Ibid*

politique.<sup>181</sup> Matt Barrero et José Munoz apportaient aussi des précisions par rapport aux immigrants (précisément mexicains), disant que le niveau d'éducation et l'affiliation partisane ont aussi un impact sur la participation, en plus du genre (les femmes seraient davantage militantes que les hommes puisqu'elles seraient moins portées à avoir un travail à temps plein, et donc davantage portées à s'impliquer politiquement et connaître les enjeux).<sup>182</sup> Les Hispaniques semblaient eux aussi attachés au Parti démocrate en général, à l'exception de la population cubaine de Floride, généralement fidèle au Parti républicain.<sup>183</sup> Quant à la minorité d'origine asiatique, elle semblait avoir des comportements similaires à leurs homologues hispanophones en faveur du Parti démocrate.<sup>184</sup>

L'ANES compte trois manières de coder l'ethnie. La première distingue les Blancs non-Hispaniques, les Noirs non-Hispaniques et les autres. La seconde comprend les Blancs non-Hispaniques, les Noirs non-Hispaniques, les Hispaniques et les autres non-Hispaniques. Enfin, la troisième parle des Blancs non-Hispaniques, des Noirs non-Hispaniques, des Asiatiques ou natifs du Pacifique non-Hispaniques, des Amérindiens du pays ou de l'Alaska non-Hispaniques, des Hispaniques et des autres non-Hispanique.<sup>185</sup> Initialement, nous avons choisi de prendre la formule à six catégories afin d'avoir le portrait le plus précis possible de la situation. Cependant, les Asiatiques et Amérindiens représentaient une population statistiquement peu importante pour produire une analyse pertinente et des graphiques clairs. En conséquence, nous avons choisi la seconde manière, à quatre catégories.

---

<sup>181</sup> Matt BARRERO et José MUNOZ. «Reexamining the “Politics of In-Between”: Political Participation Among Mexican Immigrants in the United States», *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, Vol. 25, n° 4, novembre 2003, pp. 439-441.

<sup>182</sup> Matt BARRERO et José MUNOZ. *Op.cit.*, pp. 442-443.

<sup>183</sup> Les Cubains sont généralement attachés au Parti républicain en raison de leur historique plus belliqueux envers le communisme, la diaspora cubaine étant originaire des exilés ayant fui le régime de Fidel Castro. Cependant, les plus jeunes de cette catégorie ont davantage tendance à se ranger du côté des Démocrates. Paul ABRAMSON, John ALDRICH, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2012 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2015, pp. 117-119. Claude CORBO et Frédérick GAGNON. «Citoyens et forces sociales», dans *Les États-Unis d'Amérique: les institutions politiques*, Édition Septentrion, Québec, 2011, page 114.

<sup>184</sup> William FLANIGAN, Nancy ZALE *et al.* *Political Behavior of the American Electorate*. Édition CQ Press (13e édition), Washington D.C, 2014, page 254.

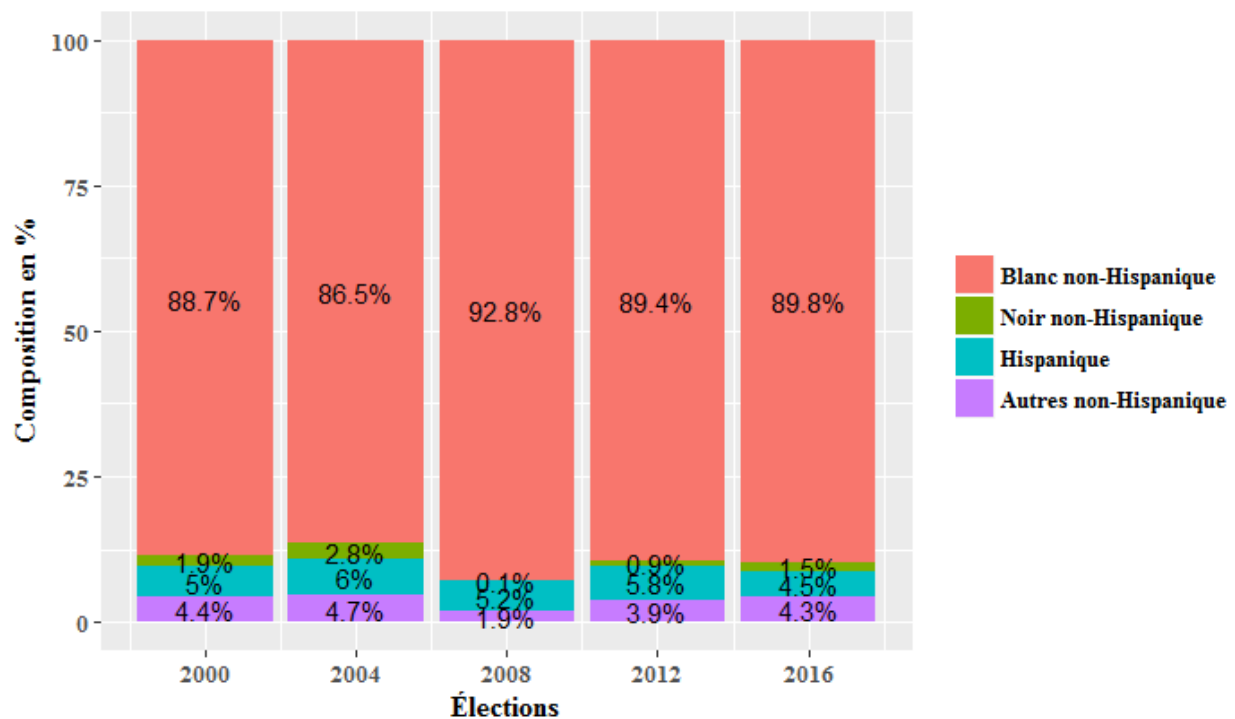
<sup>185</sup> ANES. *User's guide and Codebook for the ANES 2016 Time Series Study* [En ligne], [http://www.electionstudies.org/studypages/anes\\_timeseries\\_2016/anes\\_timeseries\\_2016\\_userguidecodebook.pdf](http://www.electionstudies.org/studypages/anes_timeseries_2016/anes_timeseries_2016_userguidecodebook.pdf) (page consultée le 6 février 2018).



Tableau 6: Significativité de la variable de l'ethnie		
Élections	P du Khi Carré	Significatif
2000	0	Oui
2004	0	Oui
2008	0	Oui
2012	0	Oui
2016	0	Oui

Dans tous les cas, la variable de l'ethnie offre un résultat significatif.

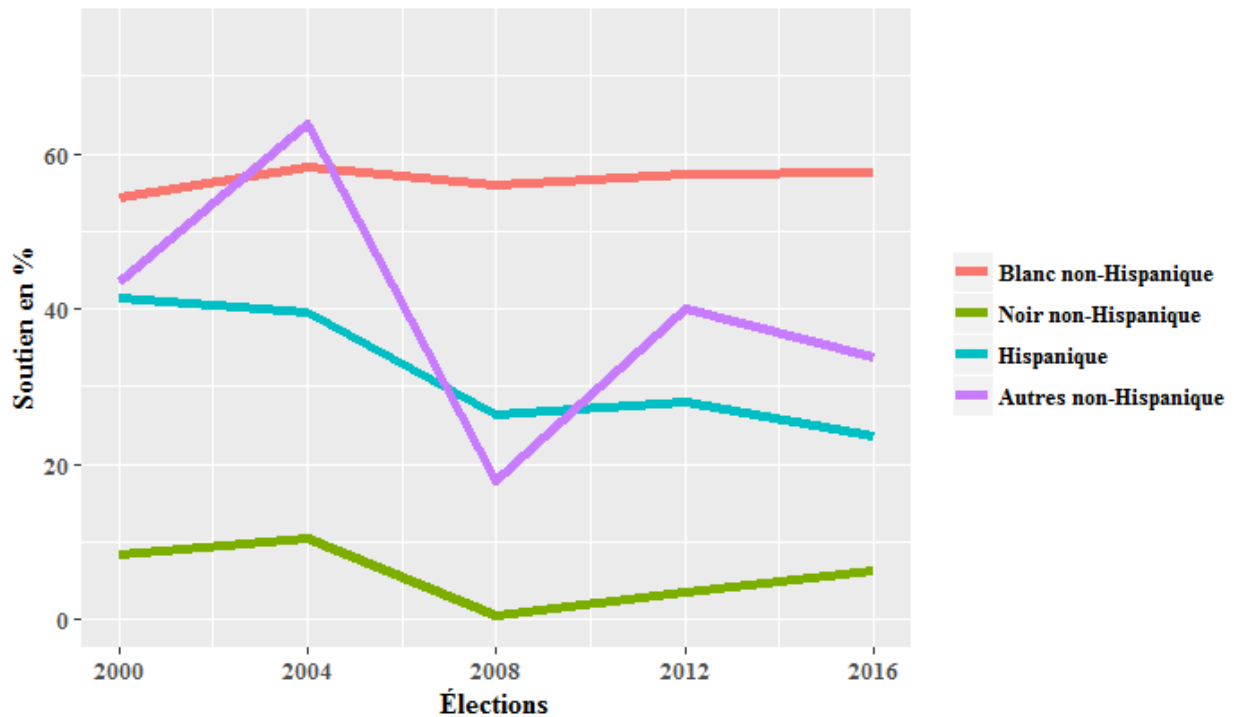
**Graphique 5A: Composition de l'électorat républicain selon l'ethnie**



La variable de l'ethnie représente bien une tendance stable, les catégories évoluant peu dans le temps, comme nous le montre le graphique 5A. Les Blancs non-Hispaniques représentent le plus grand bloc de l'électorat républicain selon cette variable, oscillant toujours autour de 90%. Les trois autres subdivisions, soit les Noirs non-Hispaniques, les Hispaniques et les Autres non-Hispaniques

se partagent le reste de la coalition républicaine. Les Noirs non-Hispaniques représentent toujours la plus faible part des quatre catégories à chaque élection, alors que les autres non-Hispaniques suivent une tendance à la hausse en 2004, une forte baisse en 2008 puis une augmentation graduelle de leur poids en 2012 et 2016. Les Hispaniques suivent sensiblement le même parcours, à la différence que leur poids dans l'électorat républicain baisse en 2016 au lieu d'augmenter.

**Graphique 5B: Soutien au Parti républicain selon l'ethnie**



Le graphique 5B confirme la popularité du GOP auprès des Blancs non-Hispaniques, mais montre aussi une décroissance du soutien des Hispaniques, tendance plus claire que dans le graphique 5A. Nous remarquons que leur soutien envers le GOP en 2000 et 2004 se situe autour de 40% alors qu'ils composent respectivement 5% et 6% de l'électorat républicain pour ces élections. Cela peut s'expliquer entre autres de la reconnaissance par George W. Bush de l'importance que les électeurs hispanophones pouvaient avoir pour le GOP dans des États comme la Floride ou le Texas.<sup>186</sup> Cependant, c'est à partir de 2008 que les Hispaniques se tournent davantage vers les Démocrates.

<sup>186</sup> Lewis GOULD. *The Republicans: A History of the Grand Old Party*. Édition Oxford University press, Oxford, 2014, page 340.

D'une part, c'est Bush lui-même qui initie ce changement en tournant le dos à son projet de réforme de l'immigration.<sup>187</sup> De plus, la rhétorique anti-immigration, qui sera de plus en plus présente au sein du GOP à partir de 2008, est poussée dans les primaires républicaines par Mitt Romney et Rudy Giuliani.<sup>188</sup> Même si John McCain a affiché une position modérée sur le sujet pendant les primaires et qu'il a coparrainé un projet de loi sur l'immigration avec Ted Kennedy en 2007, son attitude en campagne électorale a été de sécuriser la frontière pour limiter l'immigration illégale: il gagne ainsi des points auprès des conservateurs, mais en perd auprès des Hispaniques.<sup>189</sup> Ceci contribue à expliquer pourquoi le taux de soutien au GOP de ces électeurs n'a jamais dépassé 30% pour les élections de 2008, 2012 et 2016. Néanmoins, Aldrich, Carson, Gomez et Rohde remarquent que l'apport des Hispaniques à la composition électorale du GOP en 2016 est surprenant, puisque selon eux, les Hispaniques représentent entre 5,2% et 6,7% de l'électorat républicain. Si nos données diffèrent légèrement des leurs en raison du codage et des multiples banques de données qu'ils utilisent (ils constatent une légère augmentation par rapport à 2012, autant sur la composition de l'électorat que le soutien), cela reste important considérant les remarques de Donald Trump sur le mur frontalier avec le Mexique.<sup>190</sup> Ils observent néanmoins que le soutien des Hispaniques envers Hillary Clinton a diminué par rapport à Barack Obama pour se retrouver à un niveau équivalent à celui de John Kerry en 2004 (face à un George W. Bush qui courtisait le vote hispanophone).<sup>191</sup> Ces événements peuvent contribuer à expliquer les changements survenus à partir de 2008.

La très faible variation des catégories dans le temps nous montre qu'au niveau de l'ethnie, les tendances se maintiennent. Les Blancs non-Hispaniques forment le plus grand bloc de l'électorat républicain en 2016, suivi de loin par les Hispaniques, les autres non-Hispaniques et les Noirs non-

---

<sup>187</sup> Au cours de la première moitié des années 2000, la volonté du président W. Bush d'appliquer sa réforme de l'immigration lui a permis d'obtenir un soutien considérable des électeurs hispanophones. Cependant, lors des élections de mi-mandat de 2006, la communauté hispanophone a été frustrée des résistances à l'intérieur du Parti républicain concernant la réforme de l'immigration prônée par Bush. L'abandon de ce projet de réforme a contribué à l'aliénation des Hispaniques envers le GOP. E.J. DIONNE JR. *Why the Right Went Wrong: Conservatism-From Goldwater to Trump and Beyond*. Édition Simon&Schuster, New York, 2016, page 182, 222, 447.

<sup>188</sup> E.J. DIONNE JR. *Op.cit.*, pp. 275-277, 345.

<sup>189</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Op.cit.*, page 42.

<sup>190</sup> John ALDRICH, Jamie CARSON, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2016 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2018, page 140.

<sup>191</sup> *Ibid.*

Lewis GOULD. *The Republicans: A History of the Grand Old Party*. Édition Oxford University press, Oxford, 2014, page 340.

Hispaniques. Les variations dans le temps ne changent aucunement les tendances observables. La plus importante variation concerne 2008. À cette élection, non seulement Obama a reçu le plus important soutien de la population afro-américaine envers un président démocrate récent, mais en plus, le taux de participation de celle-ci est équivalent à ceux des Blancs non-Hispaniques.<sup>192</sup> Ceci peut expliquer pourquoi les Blancs ont une plus grande part dans l'électorat républicain dans cette élection, même si leur taux du soutien du GOP reste généralement stable. Fait néanmoins intéressant, le taux de soutien pour le GOP des Autres non-Hispaniques en 2004 était supérieur à celui des Blancs non-Hispaniques, mais considérant la faible population de cette catégorie, nous pourrions émettre l'hypothèse que les répondants de cette catégorie ont été très favorables à Bush à ce moment, sans pour autant que cela soit représentatif d'une tendance. Nous pouvons donc dire que les résultats de l'élection de 2016 suivent les tendances habituelles au niveau de l'ethnie.

## Conclusion

En somme, nous pouvons dire que la composition de l'électorat républicain en 2016 forme généralement une continuité avec les résultats obtenus depuis 2000. C'est le cas du genre, de l'âge, de la géographie et de l'ethnie, où nous n'observons aucune rupture majeure en 2016 par rapport aux résultats précédents. Notre hypothèse de départ est donc confirmée pour ces variables. Elle est néanmoins infirmée pour la variable de l'éducation. En effet, nos observations quant à cette donnée ne nous permettent pas d'établir une tendance claire puisque seulement deux élections peuvent être analysées. Cependant, nous voyons, avec les données que nous pouvons traiter, qu'il y a des signes intéressants. D'une part, le fait qu'elle soit significative pour 2016 montre que le niveau d'éducation du répondant a pu jouer un rôle dans son choix de vote contrairement à la majorité des autres élections couvertes par ce mémoire. D'autre part, nous remarquons une variation importante quant au poids des gens selon leur diplôme. En effet, le poids des diplômés supérieurs a augmenté de manière importante par rapport à la seule autre élection où l'éducation est significative, soit 2008 et ce, au détriment des étudiants supérieurs dans diplôme. Cependant, comme nous l'avons aussi mentionné, ce n'est pas parce que cette catégorie a davantage soutenu Trump, au contraire. Nous pourrions émettre l'hypothèse que le taux de participation ait pu influencer le plus grand poids des

---

<sup>192</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2008 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2010, pp. 117-119.

gens ayant une éducation supérieure avec diplôme dans l'électorat républicain. Enfin, pour ce qui est de l'employabilité, nous devons nous camper à l'hypothèse nulle puisque les résultats de 2016 ne sont pas significatifs, et qu'en conséquence nous n'avons pas suffisamment confiance aux résultats. L'élection de 2016 ne représenterait donc pas, du moins au niveau des variables sociodémographiques retenues, une élection ayant apporté ou causé des changements significatifs dans l'électorat républicain, comme certaines autres dans l'histoire des États-Unis.

## CHAPITRE 3: LES VARIABLES IDÉOLOGIQUES

Dans le deuxième chapitre, nous avons travaillé sur les six variables de type sociodémographiques que nous avons identifiées comme pertinentes dans le cadre de notre travail. Le chapitre 3 sera consacré à l'analyse de cinq autres variables, qui relèvent davantage de l'ordre idéologique. Nous procéderons de la même manière que pour le chapitre 2, soit une description de la variable selon la littérature, le tableau de significativité, les graphiques de type A et B et finalement, l'analyse des résultats.

### 3.1 Variable de l'affiliation partisane

Dans le cadre de notre travail, l'affiliation partisane a une importance capitale. En effet, pour pouvoir produire nos graphiques et analyses, nous procédons au croisement de nos variables indépendantes avec notre variable dépendante, à savoir celle du vote des répondants aux élections, que nous avons limité au choix entre le Parti démocrate ou le Parti républicain. Le fait d'utiliser le vote comme variable dépendante renforce l'importance de l'affiliation partisane du répondant. Selon Warren, l'affiliation d'une personne à un parti politique (désignée comme *partisanship*) désignait bien entendu la loyauté d'une personne envers un parti politique, mais surtout le fait que cette loyauté avait une influence sur le comportement électoral de la personne.<sup>193</sup> Il fallait alors s'attendre à ce qu'un individu s'identifiant comme Démocrate vote pour ce parti à l'élection, et vice-versa pour le Parti républicain.

Toujours selon Warren, l'affiliation partisane est l'un des plus importants concepts étudiés par les spécialistes du comportement électoral.<sup>194</sup> Rappelons que chez Lazarsfeld, le choix entre le Parti démocrate et le Parti républicain était basé sur trois variables sociodémographiques (religion, urbanisation et genre), et dont la position du répondant sur chacune l'amenait vers un parti ou l'autre : l'affiliation partisane était prévisible et calculable grâce à son système de prédiction.<sup>195</sup> Campbell, s'il ne suivait pas les fondements de l'approche sociologique, déterminera que

---

<sup>193</sup> Kenneth WARREN. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, page 483.

<sup>194</sup> *Ibid*

<sup>195</sup> Stéphane LAURENS. « L'œuvre oubliée en psychologie de Paul Lazarsfeld », *Bulletin de psychologie*, 2010/4 (n° 508) [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2010-4-page-279.htm> (page consultée le 31 juillet 2017).

l'identification partisane était la variable la plus importante pour expliquer le comportement électoral d'un individu.<sup>196</sup> En effet, Campbell affirmait non seulement que l'attachement de millions d'individus aux deux principaux partis politiques étatsuniens revêtait une importance capitale quant au comportement électoral de ces individus, mais permettait aussi de maintenir la stabilité du système partisan.<sup>197</sup> De plus, Campbell et ses associés affirmaient que l'attachement partisan était stable, mais pas nécessairement fixe.<sup>198</sup> Il pouvait être amené à changer en raison d'un bouleversement majeur d'une quelconque nature. Un autre impact concernait plus spécifiquement le taux de participation : les individus s'identifiant avec conviction avec l'un des principaux partis politiques avaient une plus grande tendance à se déplacer pour voter que ceux ayant une faible affiliation ou ceux qui se considéraient comme indépendants.<sup>199</sup>

Aujourd'hui, l'affiliation partisane a toujours son importance au niveau analytique : les sondages électoraux contiennent habituellement une ou plusieurs questions sur l'affiliation partisane.<sup>200</sup> Cependant, l'importance de cette variable semble être moins forte que lors du dernier siècle. En effet, Normal Nie et ses associés publiaient en 1976 *The Changing American Voter*, actualisant les conclusions de Campbell et s'y opposant même. Selon eux, l'arrivée de nouveaux éléments dans l'électorat étatsunien, comme les jeunes de 21 ans ou moins (le droit de vote leur a été accordé en 1971), les femmes ou les Noirs, ainsi que certains enjeux polarisants des années 1960 et 1970 (guerre du Vietnam, lutte contre la drogue ou les droits civiques), affaiblirent l'importance de l'identification partisane chez les électeurs, au détriment de l'importance des enjeux précis de chaque élection comme variable incitant les individus à voter démocrate ou républicain.<sup>201</sup> Cela est considéré comme un déalignement et la conséquence se manifeste par une augmentation de la proportion d'indépendants dans l'électorat.<sup>202</sup> Cependant, des auteurs plus récents remettent en

<sup>196</sup> Nonna MAYER et Daniel BOY. «Les “variables lourdes” en sociologie électorale», *Enquête*, 1997/5 (n°6) [En ligne], <https://enquete.revues.org/1133#quotation> (page consultée le 31 juillet 2017).

<sup>197</sup> Angus CAMPBELL. *The American Voter*. Édition University of Chicago Press, Chicago, 1980, page 121.

<sup>198</sup> Larry BARTELS. *The Study of Electoral Behavior* [En ligne], <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.408.9896&rep=rep1&type=pdf> (page consultée le 31 juillet 2017).

<sup>199</sup> John ALDRICH, Jamie CARSON, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2016 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2018, page 224.

<sup>200</sup> Russel J. DALTON. *Party Identification and its Implications* [En ligne], <http://politics.oxfordre.com/view/10.1093/acrefore/9780190228637.001.0001/acrefore-9780190228637-e-72> (page consultée le 2 juillet 2018).

<sup>201</sup> Nonna MAYER et Daniel BOY. «Les “variables lourdes” en sociologie électorale», *Enquête*, 1997/5 (n°6) [En ligne], <https://enquete.revues.org/1133#quotation> (page consultée le 31 juillet 2017).

<sup>202</sup> *Ibid*

question l'existence d'un déalignement aux États-Unis et dans le monde occidental en général. Les plus grandes critiques viendraient d'auteurs comme Bruce Keith et ses associés en 1992, Eric Schickler, Bradley Palmquist et Donald Green en 2002 et de Daron R. Shaw, John R. Petrocik, Karen M. Kaufmann en 2008.<sup>203</sup> Cités dans l'article de Russel Dalton, le déalignement est contestable selon eux du fait que lors d'un sondage, les répondants, par crainte d'être jugés, s'afficheraient comme des indépendants tendant vers un parti (républicain par exemple), mais que lors du vote, ils voteraient pour le GOP de la même manière que ceux s'étant identifiés comme des Républicains dès le départ.<sup>204</sup> Même si la thèse du déalignement est contestée, reste qu'aujourd'hui, l'électorat serait plus volatil: de moins en moins d'électeurs auront fait leur choix dès le début de la campagne. Selon Dalton, cette volatilité a comme conséquence l'émergence de nouveaux partis et de nouveaux courants politiques pour pouvoir attirer le vote des gens ayant peu ou aucun lien avec les formations dominantes.<sup>205</sup> S'il donne l'émergence de nouveaux partis ou courants comme conséquence, il est certes difficile d'appliquer cela aux États-Unis en raison de la domination du bipartisme, mais il ne faut pas oublier que le Parti démocrate ainsi que le Parti républicain représentent de larges coalitions d'intérêts parfois divergents ou contradictoires. Si l'électeur a donc moins de difficulté à changer son identification partisane, il serait faux d'en conclure que cette variable est devenue triviale. L'affiliation à un parti permet de concevoir comment le répondant voit le monde politique, indique un potentiel niveau d'implication et de comportement électoral.<sup>206</sup>

Il existe plusieurs façons de coder l'identification partisane. L'ANES en compte trois. Une manière souvent reprise, entre autres dans la série *Change and Continuity*, est de diviser chaque parti politique en trois ( par exemple Démocrate fort, Démocrate faible, Indépendant tendant vers les Démocrates), un choix pour les indépendants purs et dans certains cas une option pour les apolitiques.<sup>207</sup> Pour ce travail, nous avons fait le choix de nous fier à l'un des codages de l'ANES offrant les choix suivants : Démocrate, Républicain, indépendant, autres, Ne sais pas. Nous avons pris cette décision afin de bien mesurer les différentes possibilités partisans des individus dans le cadre précis de l'élection de 2016.

<b>Tableau 7: Significativité de la variable de l'affiliation partisane</b>
---

<sup>203</sup> Russel J. DALTON. *Op.cit.*

<sup>204</sup> *Ibid*

<sup>205</sup> *Ibid*

<sup>206</sup> *Ibid*

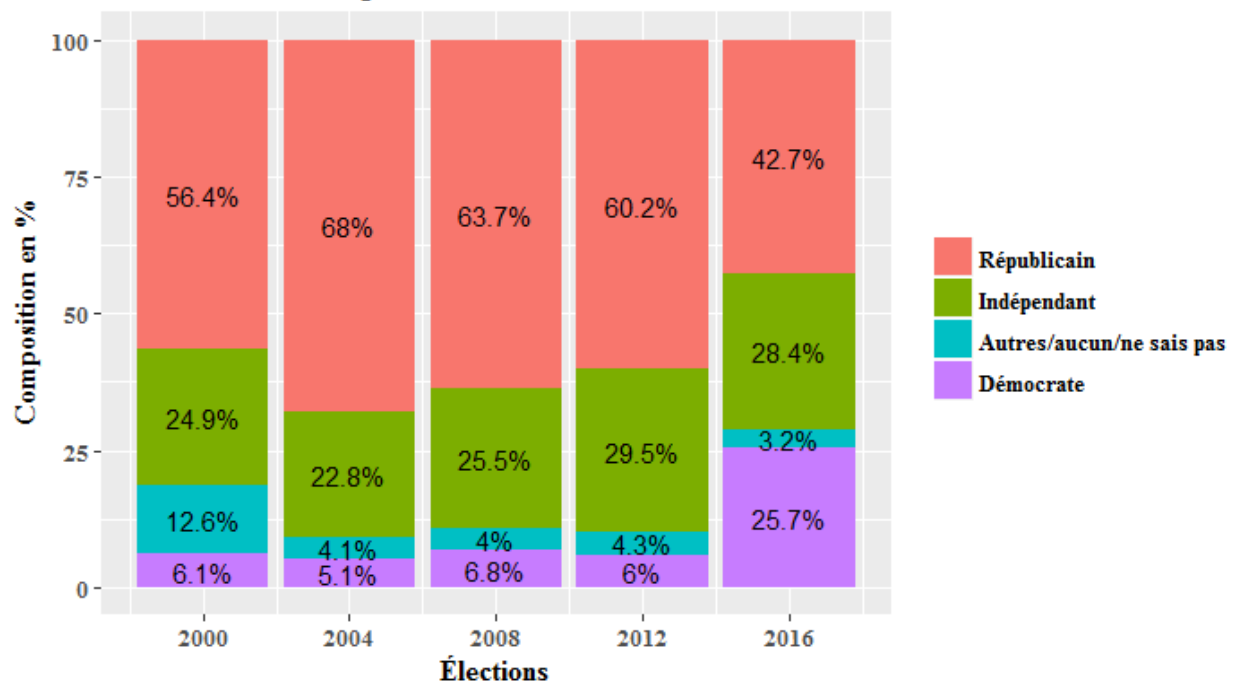
<sup>207</sup> John ALDRICH, Jamie CARSON, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Op.cit.* page 218



Élections	P du Khi Carré	Significatif
2000	0	Oui
2004	0	Oui
2008	0	Oui
2012	0	Oui
2016	0	Oui

Nous pouvons voir que le lien entre le vote et la variable de l'affiliation partisane est significatif en tout temps. Cela est normal considérant l'importance de l'attachement à un parti politique lors du vote. Les résultats peuvent donc être utilisés à des fins analytiques et pour confirmer ou infirmer notre hypothèse.

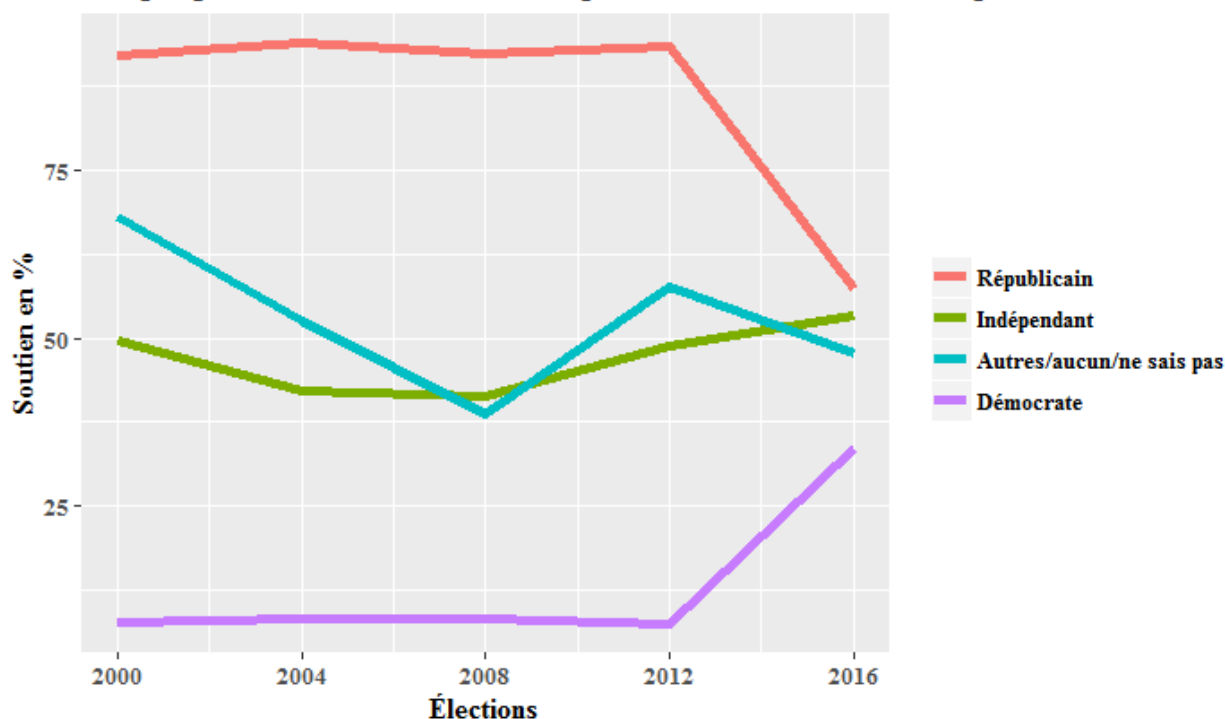
**Graphique 6A: Composition de l'électorat républicain selon l'affiliation partisane**



Le graphique 6A montre que la composition de l'électorat républicain en 2016 semble suivre des tendances lorsque nous regardons les indépendants. Le regroupement autres/aucun/ne sais pas voit une importante diminution de leur poids à partir de 2004 pour conserver par la suite une importance marginale. L'observation la plus importante consiste en un changement abrupt pour les Démocrates et les Républicains. En effet, l'augmentation soudaine du poids des Démocrates est l'élément

marquant de ce graphique, représentant 25,7% de l'électorat républicain en 2016 alors que le pourcentage se situe autour de 6% lors des élections précédentes. Cela influence aussi le pourcentage des Républicains. Nous remarquons une croissance importante de 2000 à 2004 (que nous pourrions expliquer d'un point de vue qualitatif par la bonne opinion des Républicains en 2004 envers la gouvernance de George W. Bush, d'un point de vue quantitatif par la diminutions des Autres/aucun/ne sais pas)<sup>208</sup>, mais par la suite une baisse continue, dont une chute abrupte de 17,5 points de pourcentage entre 2012 et 2016. Le point à retenir est que si le poids des Républicains est en diminution depuis 2004, la chute est plus forte en 2016 et atteint 42,7% de l'électorat et ce, en même temps que les Démocrates connaissent une forte augmentation de leur poids. Il s'agit d'un changement puisque dans un contexte de polarisation, Trump avait réussi à attirer plus de Démocrates dans ses rangs que n'importe quel autre candidat républicain depuis 2000. Ce constat est aussi observable lorsque nous regardons le pourcentage de soutien dans le graphique 6B suivant, où une rupture se forme en 2016.

**Graphique 6B: Soutien au Parti républicain selon l'affiliation partisane**



<sup>208</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2004 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2006, page 201.

Même si nous avons pu voir une diminution continue de la part des Républicains dans l'électorat du GOP, nous remarquons que malgré tout, le taux de soutien de ceux-ci restait élevé entre 2000 et 2012. À l'inverse, si le pourcentage de l'électorat du GOP s'identifiant comme Démocrate ayant voté pour le candidat républicain entre 2000 et 2012 est faible, il bondit à près de 37,5 points pour l'élection de 2016. Leur important soutien à Donald Trump dans les circonstances se reflète dans l'augmentation de leur poids au sein de l'électorat républicain.

Nous remarquons qu'au niveau de la variable de l'affiliation partisane, 2016 montre une rupture marquée. Le poids des Démocrates dans l'électorat républicain oscille dans les alentours de 6% entre 2000 et 2012, puis voit une augmentation subite de 19,7 points de pourcentage en 2016. Ce changement se fait au détriment du poids des gens s'identifiant comme républicain, celui-ci ayant une diminution drastique de 17,5 points de pourcentage entre 2012 et 2016. La variable de l'affiliation partisane montre donc bien une rupture en 2016.

### **3.2 Variable de l'affiliation idéologique**

Selon William Flanigan, l'importance du facteur idéologique (identification à l'idéologie libérale ou conservatrice) au sein de l'identification partisane, mais aussi comme facteur de l'image d'un parti politique, aurait eu comme élément déclencheur l'élection présidentielle de 1964.<sup>209</sup> À ce moment, la rhétorique conservatrice du républicain Barry Goldwater, combinée à la rhétorique libérale du démocrate Lyndon Johnson, incitèrent l'attachement de ces idéologies aux Partis démocrate et républicain.<sup>210</sup> Bien entendu, la polarisation idéologique entre les deux formations politiques que nous connaissons aujourd'hui sera implantée plus tard, mais cela avait comme conséquence que la théorie fondamentale du comportement électoral ne donnait pas une grande importance à l'idéologie par rapport à l'affiliation partisane ou au choix du vote en général. Campbell affirmait cela: en prenant en exemple ses travaux concernant l'élection présidentielle de 1956, il détermina que les concepts liés à l'analyse idéologique aux États-Unis n'étaient utiles

---

<sup>209</sup> William FLANIGAN, Nancy ZALE *et al.* *Political Behavior of the American Electorate*. Édition CQ Press (13e édition), Washington D.C, 2014, page 170.

<sup>210</sup> *Ibid*

Lewis GOULD. *The Republicans: A History of the Grand Old Party*. Édition Oxford University press, Oxford, 2014, pp. 254-255.

que pour une petite partie de la population qui avait les connaissances adéquates.<sup>211</sup> Il faut cependant faire attention à cette affirmation. D'une part, comme nous l'avons souvent mentionné, Campbell écrivit son ouvrage en se basant sur la réalité politique des États-Unis des années 1950, alors que comme nous l'avons dit au début de cette section, l'attachement des deux principales idéologies aux partis politiques s'initia à l'élection de 1964. De plus, la présidence d'Eisenhower n'avait pas été marquée par une forte impression d'une gouvernance conservatrice au sens contemporain du terme; si Lewis Gould affirma qu'Eisenhower était bel et bien un conservateur, il n'était pas un idéologue, et accepta le *New Deal* au grand dam de l'aile conservatrice du GOP.<sup>212</sup> Si sa tentative d'établir une doctrine plus ouverte et moins ferme du conservatisme avait fatalement échoué<sup>213</sup>, Bill Clinton ne se gêna pas pour se réclamer de l'héritage d'Eisenhower : il réussit de cette manière à attirer des Républicains modérés et nostalgiques de la gouvernance de ce président à l'intérieur des rangs démocrates.<sup>214</sup>

La définition étatsunienne du libéralisme et du conservatisme n'est pas la même qu'en Europe. D'une manière simple et générale, le libéralisme contemporain endosse une intervention du gouvernement fédéral dans l'économie sans que celui-ci ne régule les affaires sociales comme l'avortement ou l'éducation, alors que les conservateurs prônent un rôle limité du gouvernement dans l'économie, mais une certaine action de sa part dans des affaires sociales.<sup>215</sup> Il s'agit bien entendu d'une définition très simplifiée, la réalité étant plus complexe et profonde. Aux États-Unis, le conservatisme se définit depuis la période post-Seconde Guerre mondiale comme un mélange du libéralisme économique du XIX<sup>e</sup> siècle et du conservatisme social de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Puisant entre autres dans *La route de la servitude* de Friedrich Hayek, les conservateurs accordent une importance au respect de la propriété privée, à l'équilibre budgétaire par la voie de

---

<sup>211</sup> Angus CAMPBELL. *The American Voter*. Édition University of Chicago Press, Chicago, 1980, page 250.

<sup>212</sup> Lewis GOULD. *Op.cit.* page 237.

<sup>213</sup> Le *modern republicanism* est une tentative d'Eisenhower d'apporter une nouvelle doctrine au sein du Parti républicain. Cela était entre autres caractérisé par une posture internationale plus conciliante envers l'URSS malgré la doctrine des représailles massives, une acceptation de programmes sociaux tout en militant pour un budget équilibré ainsi qu'une action gouvernementale pour l'implantation des droits civiques. Si Eisenhower reste populaire en remportant ses deux élections, en plus d'avoir du succès auprès des Noirs et des Sudistes, lui-seul en bénéficia. Les pertes du GOP au niveau du Congrès lors des élections de 1954, 1956 et 1958 peuvent expliquer pourquoi le *modern republicanism* ne s'est pas plus fortement implanté après le départ d'Eisenhower.

Lewis GOULD. *Op.cit.* pp.237-239.

<sup>214</sup> E.J. DIONNE JR. *Why the Right Went Wrong: Conservatism-From Goldwater to Trump and Beyond*. Édition Simon&Schuster, New York, 2016, page 22.

<sup>215</sup> William FLANIGAN, Nancy ZALE et al. *Political Behavior of the American Electorate*. Édition CQ Press (13<sup>e</sup> édition), Washington D.C, 2014, page 140.

la baisse des impôts, au respect des valeurs traditionnelles et à une politique étrangère plus agressive.<sup>216</sup> Le libéralisme moderne, quant à lui, se caractérise plus précisément depuis les années 1980 par une doctrine keynésienne au niveau de l'économie, un soutien au social-libéralisme, à savoir une attitude régularisatrice du gouvernement dans les domaines de la santé ou l'environnement, ainsi qu'une politique étrangère davantage axée sur une limitation des interventions armées et une aide de développement économique envers les pays du moins développés.<sup>217</sup>

Établir une analyse de l'électorat républicain selon l'affiliation idéologique n'est pas chose aisée. Le codage de l'ANES sur lequel nous nous basons demande aux répondants s'ils sont fortement, modérément ou faiblement conservateurs, s'ils sont fortement, modérément ou faiblement libéraux ou bien une vision modérée. Certes, il y a consensus sur l'identification des termes, à savoir la dichotomie libérale/conservatrice. Cependant, comme nous le voyons dans la variable, il y a des subdivisions internes de sorte qu'il est difficile de déterminer si les répondants sont pleinement conscients des différences d'intensité. Cependant, nous nous devons de mentionner que pour une bonne quantité de variables basées sur l'opinion, nous ne pourrions prendre en considération les données de l'élection de 2000 en raison de problèmes dans le codage de l'ANES. Cette précision sera rappelée aux moments opportuns.

<b>Tableau 8: Significativité de la variable de l'affiliation idéologique</b>		
Élections	P du Khi Carré	Significatif
2000	0 (imprécis en raison des indécis)	Oui
2004	0	Oui
2008	0	Oui
2012	0	Oui
2016	0	Oui

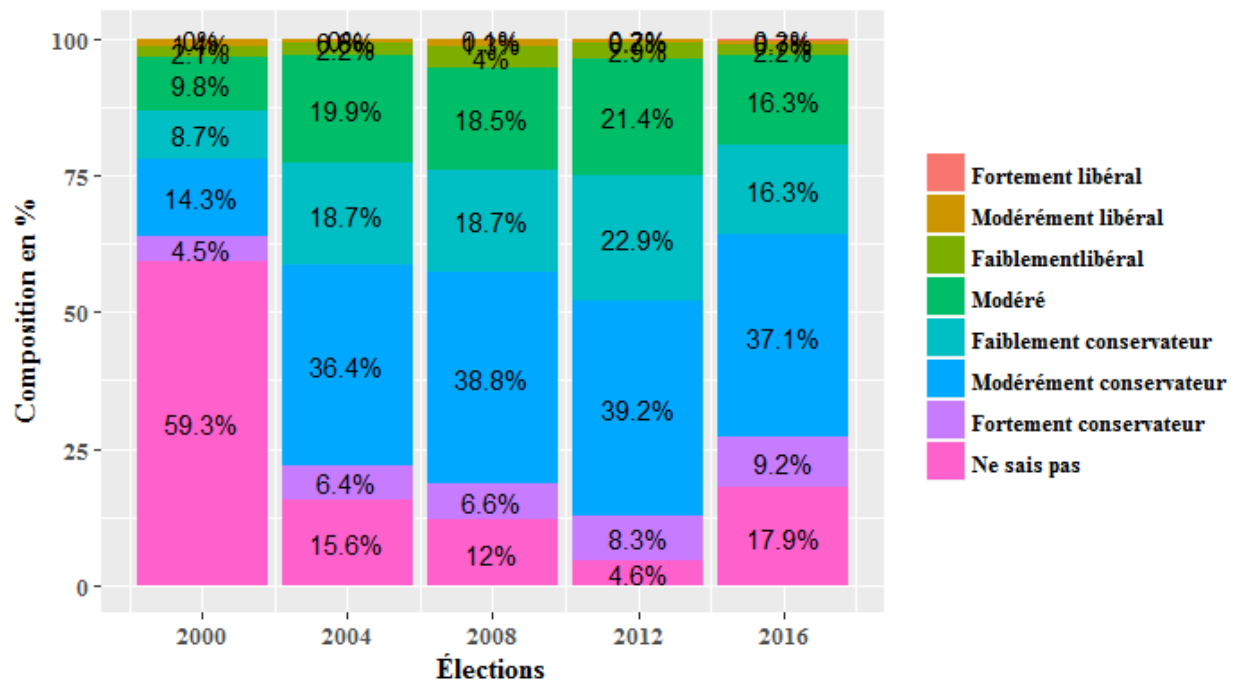
Comme nous pouvons le voir, la variable est significative pour chacune des élections. Cependant, comme nous l'avons mentionné, nous ne pouvons prendre en considération les données de 2000 en raison d'une spécificité de la base de données où une grande quantité des répondants sont classés comme des «ne sais pas». Ceci explique pourquoi 2000 ne sera pas utilisée pour nos analyses. Nous

<sup>216</sup> Kenneth WARREN. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, page 137.

<sup>217</sup> Kenneth WARREN. *Op.cit.* pp. 368-369.

avons néanmoins décidé de conserver cette élection dans le graphique afin de maintenir la cohérence avec les graphiques précédents.

**Graphique 7A: Composition de l'électorat républicain selon l'affiliation idéologique**

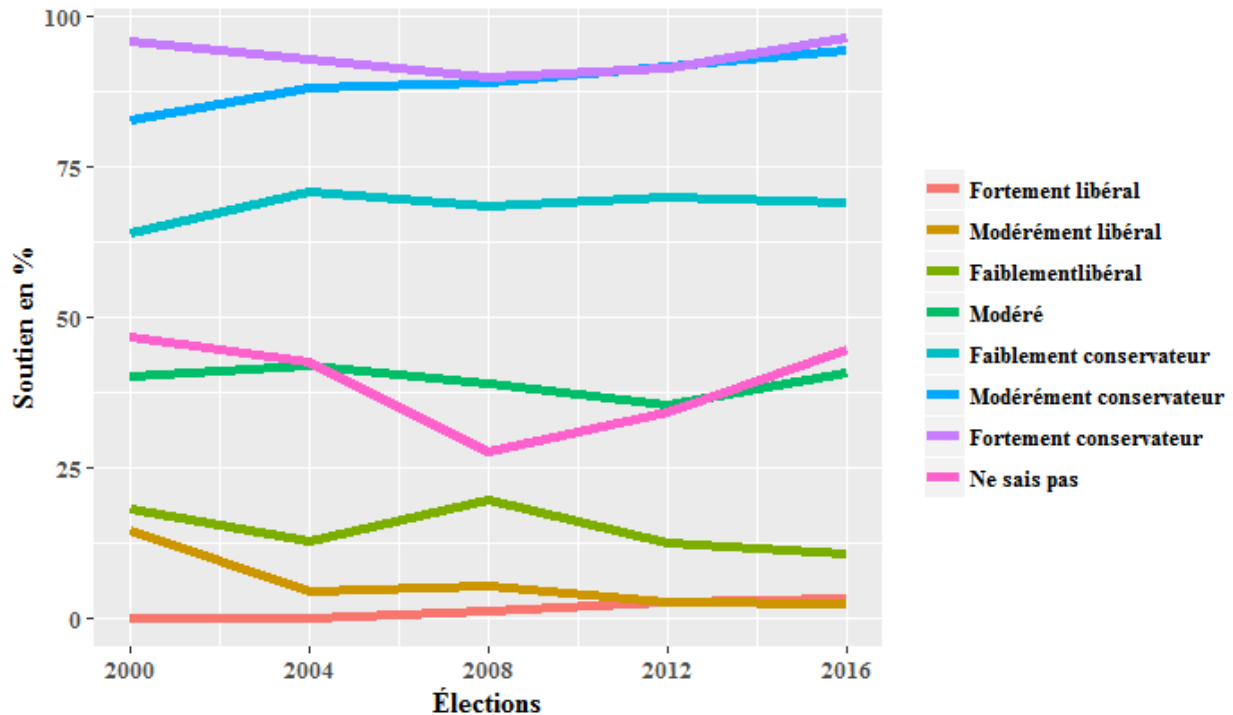


Le graphique 7A<sup>218</sup> montre des variations lors que l'ensemble des élections, notamment au niveau du poids des gens ayant une des allégeances conservatrices. Mis à part les gens fortement conservateurs (9,2% en 2016) et les indécis (17,9% en 2016), le poids des personnes modérément conservatrices, faiblement conservatrices et des modérés est en diminution en 2016 par rapport à 2012. Le poids de ces catégories a une tendance croissante entre 2004 et 2012, mais cela change en 2016. Au total, le pourcentage des trois catégories conservatrices en 2016 (62,6%) est une diminution par rapport à la tendance croissante depuis 2004 (61,5% en 2004, 64,1% en 2008 et 70,4% en 2012). Nous pourrions émettre l'hypothèse que l'augmentation du poids des Démocrates, remarquée dans la section précédente, aurait aussi fait augmenter la part des libéraux, mais elle reste au contraire très marginale. Les décroissances que nous observons en 2016 se sont donc faites

<sup>218</sup> En raison de notre choix d'avoir un plus grand nombre de catégories, nous nous retrouvons dans une situation où, dans certains cas, les résultats sont difficilement lisibles en raison d'un poids plus faible dans l'électorat républicain. En conséquence, lorsqu'un graphique aura cette particularité, une note sera spécifiée pour vous inviter à regarder l'Annexe 1, où les pourcentages sont précisément formulés.

en conséquence à l'augmentation importante des indécis. Ces résultats sont en corrélation avec le pourcentage de soutien que nous pouvons observer avec le graphique 7B.

**Graphique 7B: Soutien au Parti républicain selon l'affiliation idéologique**



Sans réelle surprise, ceux qui sont fortement et modérément conservateurs soutiennent de manière très importante le GOP, suivi des gens se considérant faiblement conservateurs. Cependant, nous remarquons que pour 2016, les indécis ont davantage soutenu (quoique par une faible marge) le GOP que les modérés. Les individus s'identifiant dans les trois catégories reliées au libéralisme soutiennent faiblement le GOP, en lien avec leur faible part observée dans le graphique 8A.

Nous voyons que s'il peut y avoir des signes de changements, nous n'observons aucune rupture significative en 2016. Les trois principales catégories libérales connaissent peu d'évolution et restent très marginales au sein du GOP, malgré l'augmentation de la part des Démocrates remarquée dans le graphique 6A. Celle des conservateurs extrêmes poursuit aussi une tendance, puisqu'elle est en permanente augmentation. Il y a cependant quelques variations. Les catégories des personnes modérées, faiblement conservatrices et modérément conservatrices connaissent une relative perturbation en 2016, puisqu'après avoir vu une certaine augmentation de leur part entre 2004 et 2012, il y a une diminution du pourcentage dans les trois cas en 2016. Enfin, pour les indécis, nous

voyons une décroissance de leur part entre 2004 et 2012, puis une augmentation soudaine en 2016.<sup>219</sup> Cependant, la domination des différents blocs conservateurs reste de mise, comme nous pouvons aussi le voir dans le graphique 7B où les trois catégories conservatrices offrent les plus hauts pourcentages de soutien au GOP pour chacune des élections couvertes.

### 3.3 Variable de l'opinion sur le candidat démocrate/républicain

Lorsque Campbell écrivit son ouvrage dans les années 1950, il constata qu'un élément important de l'identification partisane d'un individu était son approbation du candidat présidentiel. Il confirma son intuition en prenant comme exemple le président en poste à l'époque, le républicain Dwight D. Eisenhower. Selon Campbell, le GOP avait réussi à modifier la perception négative attachée au parti depuis la Grande Dépression, à gagner une élection présidentielle pour la première fois depuis 1928 et à s'installer au pouvoir pour deux mandats consécutifs grâce à l'approbation générale et au prestige relié à la personnalité d'Eisenhower.<sup>220</sup> De plus, le candidat présidentiel aura une influence non seulement en raison de sa personnalité ou de son image personnelle, mais aussi au niveau de la figure partisane qu'il représentait : en tant que candidat républicain à la présidentielle, Eisenhower devait se faire le porte-parole des valeurs de ce parti tout en utilisant sa personnalité pour les faire valoir.<sup>221</sup> En conséquence, un candidat pouvait être jugé autant selon ses caractéristiques personnelles que ses liens avec son parti politique.<sup>222</sup> C'était dans ce contexte que Campbell considérait que l'image dégagée par le candidat présidentiel, et *de facto* l'opinion de l'électeur sur ce candidat, était importante. D'ailleurs, selon Flanigan, la personnalité des candidats

---

<sup>219</sup> Afin de bien cerner les variations de cette variable et faire un lien avec la nature atypique de Trump comme candidat du GOP, nous avons fait le choix de catégoriser notre variable en plusieurs sections. Cependant, lorsque nous faisons la somme des trois catégories conservatrices, nous arrivons à 62,7% en 2004, 64,1% en 2008, 70,4% en 2012 et finalement 62,6% en 2016. Même si les pourcentages restent dans les mêmes intervalles pour ces élections, nous remarquons qu'il y a tout de même une rupture en 2016 puisque la tendance croissante du poids des conservateurs dans l'électorat républicain diminue pour retourner à un niveau équivalent à celui de 2004. Les données nous indiquent que cette baisse peut être attribuable à la désertion des gens faiblement conservateurs, où l'écart par rapport à 2012 est le plus élevé. Considérant que le conservatisme tient une place plus importante pour le GOP que le libéralisme, il s'agit d'un changement de tendance observable. Même si cette idéologie reste dominante dans le GOP, la diminution de leur poids dans l'électorat républicain, couplée avec celle des modérées et de l'augmentation du poids des indécis, nous inciterait à conclure que Trump a provoqué une rupture si nous utilisons ce codage. Nous tenons à spécifier cette information pour informer le lecteur que nous sommes conscients que le codage de nos variables peut influencer sur nos conclusions, comme c'est le cas présentement.

<sup>220</sup> Angus CAMPBELL. *The American Voter*. Édition University of Chicago Press, Chicago, 1980, page 51.

<sup>221</sup> *Ibid*

<sup>222</sup> Angus CAMPBELL. *Op.cit.* page 54.



récents serait davantage liée au parti politique: le candidat républicain sera perçu comme plus fort au niveau du leadership et de la moralité, alors que le candidat démocrate serait considéré comme plus empathique et compassionnel.<sup>223</sup>

Bien entendu, il peut sembler normal d'arriver à la conclusion que l'image projetée par le chef de parti influence l'opinion des électeurs. Nous pouvons penser à diverses stratégies de campagnes comme les publicités ou les slogans, mais aussi à tout l'aspect marketing de l'image : un exemple cité par Warren concerne l'attitude du président Richard Nixon lors du mariage de sa fille, ayant comme objectif de rehausser son image populaire à l'aube des élections présidentielles de 1972.<sup>224</sup> Dans cette optique, les sondages récents demandent souvent aux répondants quel candidat aimeraient-ils le plus recevoir comme invité pour souper ou avec qui ils aimeraient le plus prendre une bière. Dans le cas des élections de 2012, 52% des gens auraient aimé recevoir Barack Obama contre 33% pour Mitt Romney.<sup>225</sup> Évidemment, il ne s'agit pas de questions fondamentales comme la gestion de l'économie, de la justice ou de la politique extérieure, mais ce type de question et ses dérivés permettent d'avoir une idée de la perception des gens envers le candidat présidentiel.

Aujourd'hui, le facteur de l'opinion sur le candidat s'articule dans une nouvelle réalité, celle de la polarisation. En effet, la polarisation entre Démocrates et Républicains, entre libéraux et conservateurs, s'intensifia au milieu des années 1990, quand le leader républicain à la Chambre des représentants Newt Gingrich radicalisa la rhétorique conservatrice au sein du GOP, favorisant ainsi le déplacement de Républicains modérés vers le Parti démocrate de Bill Clinton, alors que ce dernier recentra son propre parti en réaction à l'échec des derniers candidats démocrates libéraux.<sup>226</sup> Si nous mesurons la polarisation au niveau des activités gouvernementales, surtout au Congrès, il est possible de transposer cela dans la population générale. Une étude produite par le Pew Research Center lors de l'été 2017 montre non seulement l'importante disparité entre les Démocrates et les Républicains sur une série d'enjeux identifiée par le Pew, mais aussi que ces disparités, qui avaient

---

<sup>223</sup> William FLANIGAN, Nancy ZALE *et al.* *Political Behavior of the American Electorate*. Édition CQ Press (13<sup>e</sup> édition), Washington D.C, 2014, page 263.

<sup>224</sup> Kenneth WARREN. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, page 109.

<sup>225</sup> William FLANIGAN, Nancy ZALE *et al.* *Op.cit.* page 263.

<sup>226</sup> E.J. DIONNE JR. *Why the Right Went Wrong: Conservatism-From Goldwater to Trump and Beyond*. Édition Simon&Schuster, New York, 2016, page 22.

Jules WITCOVER. *Party of the People: A History of the Democratic Party*. Édition Random House, New York, 2003, pp. 674-675.

déjà atteint des records sous Barack Obama, avaient tout de même augmentée sous Trump.<sup>227</sup> Cela a un impact sur l'opinion des individus sur les candidats présidentiels, car comme nous l'avons mentionné précédemment, les candidats représentent des valeurs partisans en plus de leur image personnelle. Cependant, la nature du scrutin étatsunien, uninominal à un tour, où le président est élu non pas par les électeurs directement, mais par un collège électoral, incite à une situation de bipartisme où les plus petits candidats peinent souvent à se frayer un chemin.<sup>228</sup> Cela s'articula en 2016 : malgré l'impopularité de Trump et Clinton et une meilleure perception populaire du libertarien Gary Johnson et de l'écologiste Jill Stein, les électeurs votèrent davantage de manière stratégique qu'émotive, n'estimant pas que les tiers partis pouvaient être des alternatives viables.<sup>229</sup> Si l'opinion ne fait donc pas tout, la perception qu'ont les électeurs des candidats est tout de même importante.

Pour la codification de la variable, nous avons modifié la formule de l'ANES afin de la simplifier. En effet, pour la question de l'opinion sur le candidat démocrate et républicain, l'individu devait répondre selon le thermomètre politique, à savoir inscrire un nombre entre 0 et 100 devant illustrer son approbation du candidat : 0 étant pour la plus mauvaise opinion et 100 la meilleure. Considérant qu'il serait difficile de produire des graphiques et des analyses en prenant chaque nombre individuellement, nous les avons regroupés par tranche de la manière suivante : 0-19, 20-39, 40-59, 60-79, 80-100, ne sais pas (qui fait ici office d'une absence totale d'opinion à ne pas assimiler à une opinion mitigée, pouvant ici être caractérisée par la catégorie 40-59). De plus, afin d'avoir les diagrammes les plus clairs et pour être en cohérence avec la forme utilisée depuis le début de nos analyses, cette section présentera au total deux tableaux et quatre graphiques. Un tableau de significativité, un diagramme A et un diagramme B pour concernant le croisement du vote et de la variable de l'opinion du candidat démocrate, ainsi qu'un nombre équivalent pour le croisement du vote et de l'opinion du candidat républicain.

<p><b>Tableau 9: Significativité de la variable de l'opinion sur le candidat démocrate et républicain</b></p>
---

<sup>227</sup> PEW RESEARCH CENTER. *The Partisan Divide on Political Values Grows Even Wider*, 5 octobre 2017, page 1.

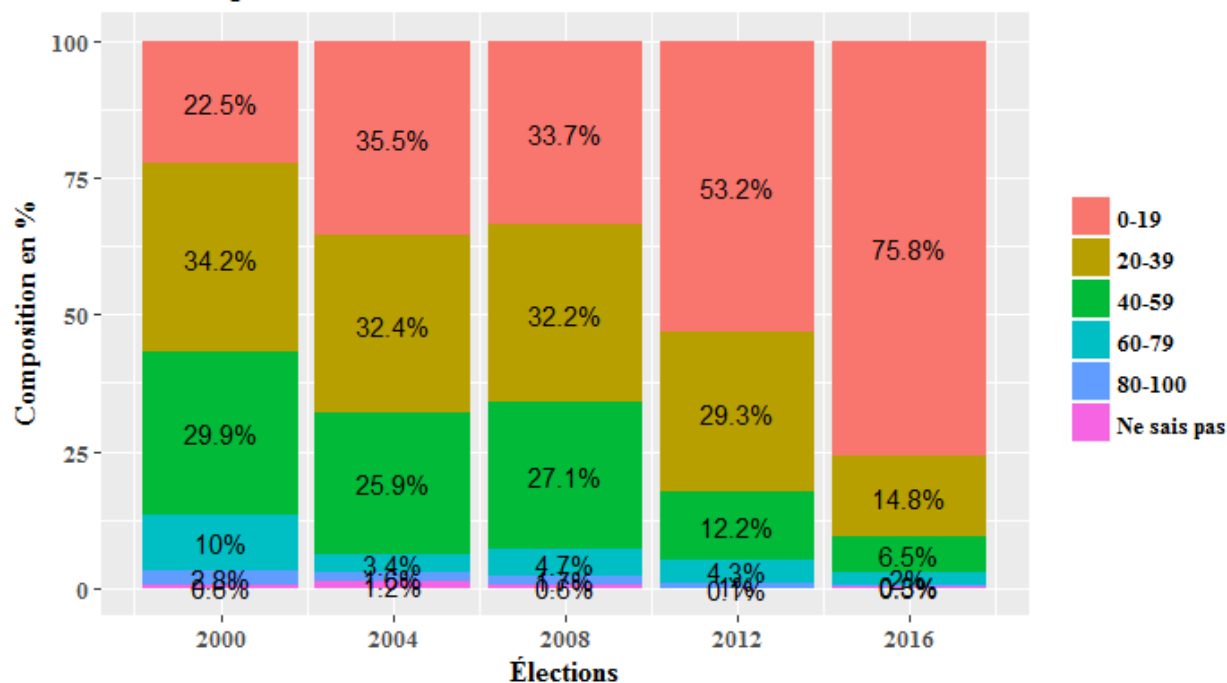
<sup>228</sup> Claude CORBO et Frédérick GAGNON. «Acteurs politiques; les partis politiques», dans *Les États-Unis d'Amérique: les institutions politiques*, Édition Septentrion, Québec, 2011, page 159.

<sup>229</sup> John ALDRICH, Jamie CARSON, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2016 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2018, page 169.

Élections	P du Khi Carré	Significatif
2000	0	Oui
2004	0	Oui
2008	0	Oui
2012	0	Oui
2016	0	Oui

Même s'il s'agit de deux variables séparées, soit une pour le candidat démocrate et l'autre pour le candidat républicain, les P du candidat démocrate et républicain sont toujours significatifs, peu importe les élections couvertes. Les données peuvent être utilisées à des fins analytiques pour confirmation ou information de l'hypothèse.

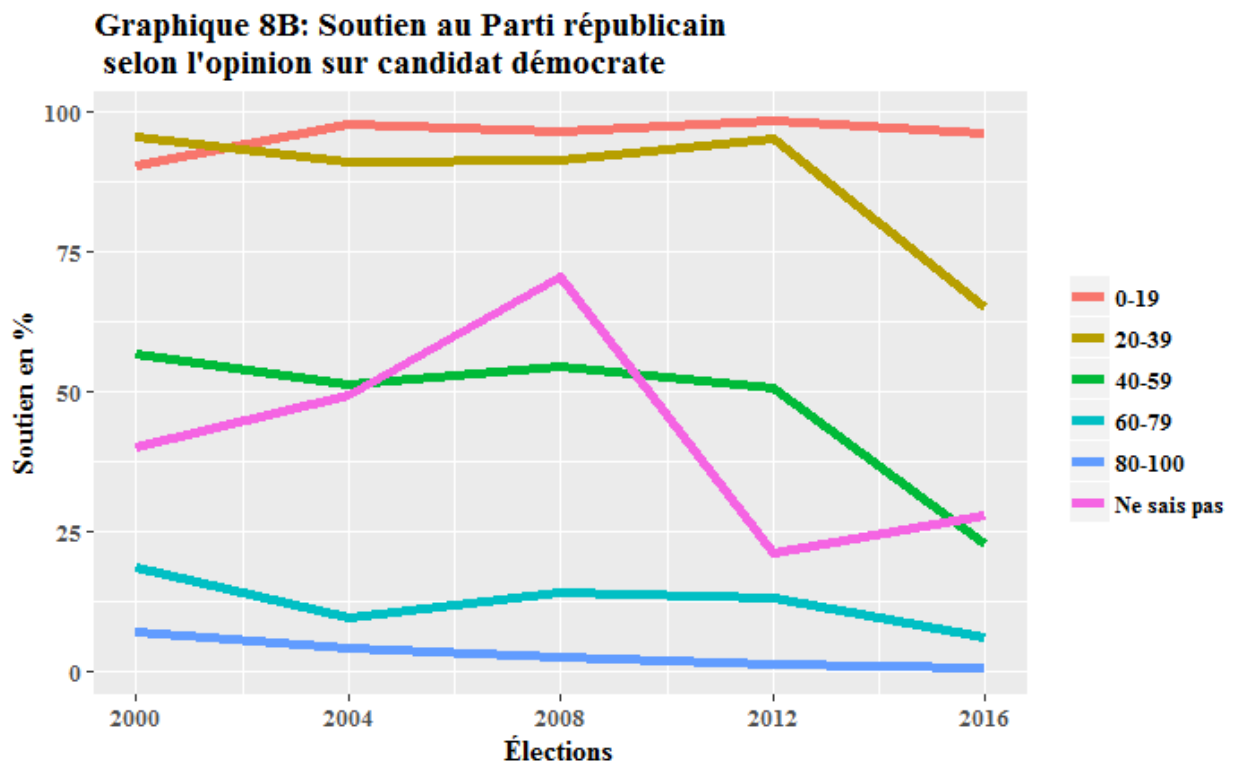
**Graphique 8A: Composition de l'électorat républicain selon l'opinion sur candidat démocrate**



Nous remarquons que dans le graphique 8A<sup>230</sup>, il y a une continuité assez évidente. Nous voyons de manière assez flagrante que plus nous avançons dans le temps, plus le poids des gens ayant une opinion négative ou très négative sur candidat démocrate s'accroît à l'intérieur de l'électorat républicain. Les gens ayant une opinion très négative sur le candidat démocrate, à savoir ceux lui ayant donné entre 0 et 19 points, vont progressivement augmenter leur poids et ce, principalement

<sup>230</sup> Voir tableau 16 de Annexe 1

au détriment des gens ayant noté le candidat démocrate entre 20 et 39 points et entre 40 et 59 points. Le fait qu'en 2016 75,8% de l'électorat républicain soit composé d'individus ayant une mauvaise opinion sur Clinton pourrait s'expliquer par la polarisation, mais aussi en raison de l'impopularité importante des deux principaux candidats.<sup>231</sup> La tendance du graphique 8A est donc une augmentation importante du poids des gens ayant une opinion très négative du candidat démocrate.

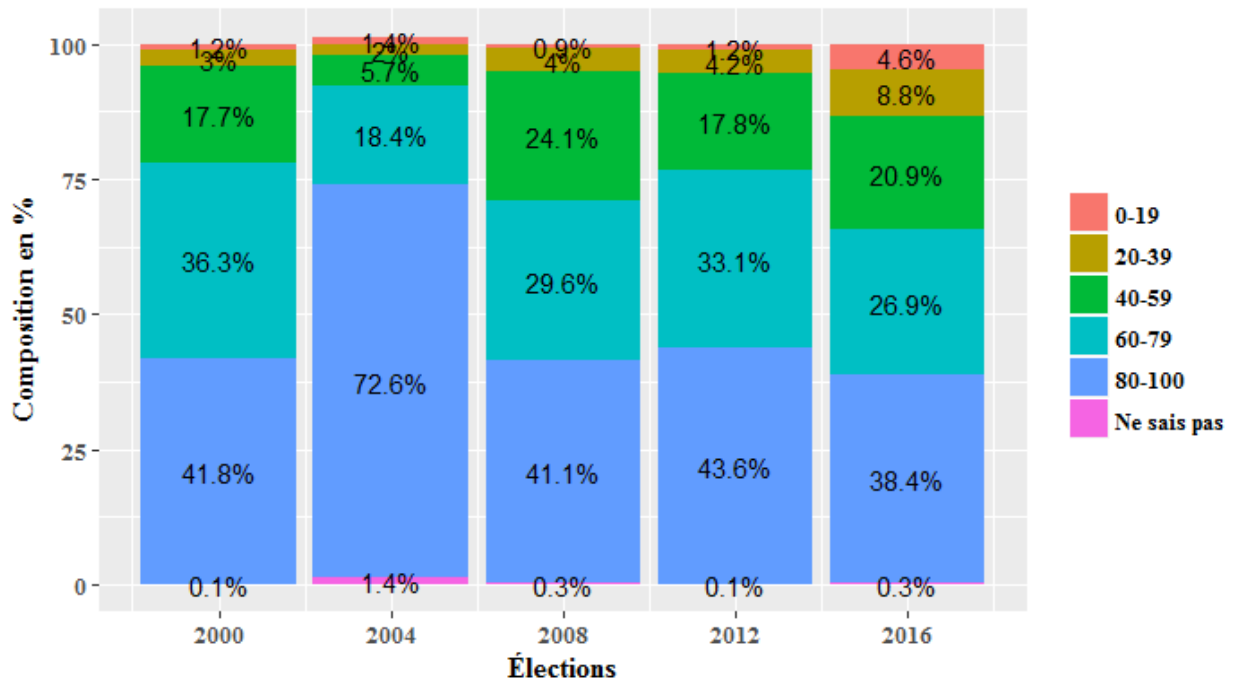


Le graphique 8B confirme les tendances observées précédemment. Cependant, nous voyons que c'est en 2016 que le soutien des gens ayant noté le candidat démocrate entre 20 et 39 points et entre 40 et 59 points décroît et ce, de manière assez abrupte. Nous pourrions donc en conclure que si les gens ayant une très faible opinion du candidat démocrate voient leur poids augmenter de manière graduelle pour atteindre 75,8% de l'électorat républicain en 2016 dans le graphique 8A, ceux-ci votaient déjà à plus de 90% pour le GOP dès 2004. À cette conclusion peut s'ajouter l'hypothèse selon laquelle le Parti républicain a su attirer les gens qui avaient une très faible opinion du candidat démocrate, ce qui peut expliquer pourquoi le pourcentage de soutien reste généralement constant alors que leur composition dans l'électorat est en croissance. À l'inverse, la décroissance du soutien

<sup>231</sup> *Ibid*

des gens ayant donné une note entre 20 et 39 points et entre 40 et 59 points au candidat démocrate pourrait être expliquée par la personnalité polarisante de Donald Trump, incitant ceux-ci à voter pour Clinton même s'ils ne l'aimaient pas particulièrement.

**Graphique 9A: Composition de l'électorat républicain selon l'opinion sur candidat républicain**

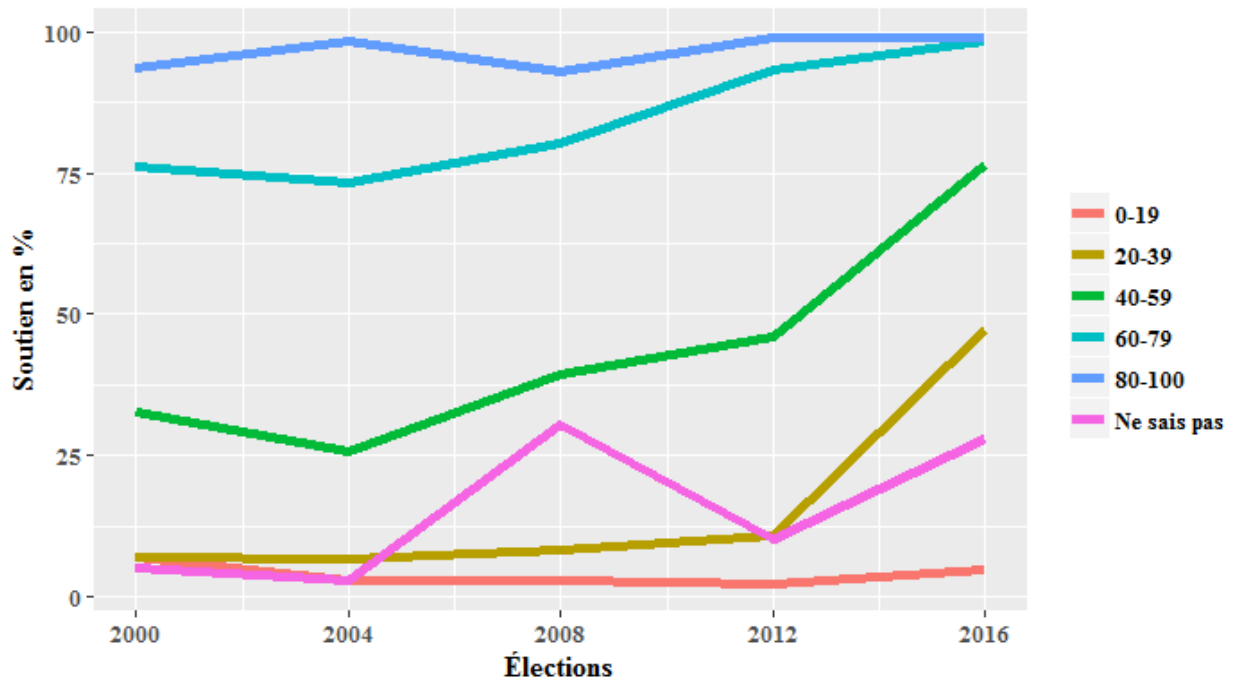


Le graphique 9A<sup>232</sup> montre généralement peu de changements significatifs quant à la composition de l'électorat républicain selon l'opinion du candidat du GOP. L'exception notable est l'élection de 2004. Cela peut s'expliquer entre autres par le contexte de l'époque, marqué par la mémoire encore fraîche des attentats du 11 septembre 2001 et le début récent de la guerre d'Irak de 2003. Cependant, les pourcentages pour les élections suivantes reviennent à un niveau comparable à ceux de 2000 et poursuivent dans la même lignée. Nous remarquons néanmoins qu'en 2016, le poids des gens ayant noté Donald Trump entre 0 et 19 points et entre 20 et 39 points augmentent pour atteindre un pourcentage certes petit par rapport au poids des autres catégories, mais tout de même non négligeable par rapport aux résultats que ces deux groupes ont entre 2000 et 2012. L'électorat républicain en 2016 comporte un plus grand poids de gens ayant une mauvaise opinion de Donald

<sup>232</sup> En raison d'un problème de codage, la colonne de 2004 a une somme légèrement supérieure à 100% puisque les «ne sais pas» n'étaient pas indiqués puisqu'il n'y en a aucun, ce qui provoque une irrégularité dans la production de la figure. le 1,4% des «ne sais pas» en 2004 ne doit donc pas être considéré. Pour une meilleure compréhension du graphique 9A, voir tableau 17 de l'Annexe 1.

Trump, mais somme toute, ces résultats ne sont pas tant différents des autres élections puisque le poids de ceux ayant une opinion positive de Trump est supérieur.

**Graphique 9B: Soutien au Parti républicain selon l'opinion sur candidat républicain**



Nous remarquons ici que la croissance des gens évaluant le candidat républicain entre 20 et 39 points, remarquée dans le graphique 9A, se manifeste aussi dans le soutien des répondants pour le GOP, mais qu'elle n'est pas accompagnée des gens ayant la plus faible opinion de Trump. Nous remarquons aussi que le soutien des gens ayant attribué une note entre 40 et 59 points est lui aussi en croissance, et que cette observation prend un tournant plus manifeste entre 2012 et 2016. Nous pourrions donc dire que ceux ayant une opinion moyenne de Trump ont quand même voté pour lui, mais qu'ils représentent une plus faible portion de l'électorat républicain. Lors de l'analyse du graphique 8B, nous avons remarqué que les gens de l'électorat républicain ayant faiblement ou moyennement noté (entre 20 et 39 points et entre 40 et 59 points) Hillary Clinton en 2016 ont moins soutenu le GOP en 2016. Dans le graphique 9B, nous voyons que les gens des mêmes catégories ont au contraire davantage soutenu le GOP en 2016 qu'avant.

Les graphiques 8A et 9A montrent que la composition de l'électorat républicain selon l'opinion du candidat démocrate en 2016 est dans la continuité des résultats des précédentes élections. Même si

le poids des gens ayant une très mauvaise opinion du candidat démocrate en 2016 est nettement plus élevé que pour les autres élections, nous avons observé que ces résultats sont dans la lignée de ceux de 2012, qui amorçaient déjà une augmentation de la mauvaise opinion du candidat démocrate. Du côté de l'opinion sur le candidat républicain, nous observons une augmentation du poids de ceux ayant une piètre opinion de Donald Trump, mais cela ne semble pas produire de changements importants dans la part de ceux ayant une très bonne opinion du candidat républicain. En effet, leur poids est généralement stable dans le temps, l'exception étant en 2004 dans le contexte de la guerre au terrorisme initiée par George W. Bush. De plus, les gens ayant noté le candidat républicain entre 40 et 59 points et entre 60 et 79 points ne sont jamais stables. L'élément de changement vient donc au niveau de ceux qui n'ont pas une bonne opinion de Donald Trump, mais cela ne représente pas une rupture.

### **3.4 Variable de la perception de l'idéologie du candidat démocrate/républicain**

Le choix de cette variable vient entre autres avec le concept de la polarisation que nous avons déjà expliqué précédemment. La raison est simple : la polarisation jouant souvent sur l'opposition idéologique libérale/conservatrice, la perception de l'idéologie du candidat sera un élément important pour déterminer l'opinion du répondant sur ce candidat. Comme nous l'avons vu pour la variable de l'idéologie, le contexte politique étatsunien fait en sorte que le Parti démocrate est la formation des libéraux alors que le GOP est le parti des conservateurs.<sup>233</sup> De ce fait, la perception de l'idéologie du candidat sera importante en raison de l'opposition entre libéraux et conservateurs, mais rejoint aussi la variable de l'opinion puisque la polarisation aura comme effet de stigmatiser la faction adverse du point de vue du répondant.<sup>234</sup>

Concernant la variable elle-même, peu de choses peuvent être ajoutées en raison de ses liens avec les variables de l'affiliation idéologique, déjà détaillée précédemment. Nous rappelons que la théorie originelle porte peu de considérations à l'idéologie en raison du contexte précis de l'époque

---

<sup>233</sup> William FLANIGAN, Nancy ZALE *et al.* *Political Behavior of the American Electorate*. Édition CQ Press (13e édition), Washington D.C, 2014, page 170.

<sup>234</sup> Claude CORBO et Frédérick GAGNON. «Acteurs politiques; les partis politiques», dans *Les États-Unis d'Amérique: les institutions politiques*, Édition Septentrion, Québec, 2011, pp. 165-166.

des années 1950<sup>235</sup>, mais que ce facteur est plus présent aujourd'hui.<sup>236</sup> Dans notre cas, la perception de l'idéologie du candidat est importante et nécessaire surtout dans un contexte où l'étiquette libérale ou conservatrice peut avoir un impact sur d'autres variables notamment de nature prospective ou rétrospective sur les engagements et réalisations des candidats, mais surtout sur le vote d'un individu. Dans le contexte de l'élection présidentielle de 2016, il est pertinent de déterminer si, d'une part, Donald Trump est considéré par l'électorat comme un conservateur dans la même lignée que les précédents candidats républicains depuis 2000 et d'autre part, si cela a eu un impact sur la composition de l'électorat républicain. Dans la même lignée que la variable de l'opinion sur le candidat présidentiel, la nature atypique de Donald Trump nécessite une telle opération.

Le codage de cette variable s'effectue de la même manière que pour l'identification idéologique. Comme il s'agit d'une analyse portant à la fois sur le candidat démocrate et républicain, il y aura deux tableaux de significativité, deux graphiques de type A et deux graphiques de type B, tous présentés de la même manière que pour la variable de l'opinion sur le candidat démocrate et républicain.

<b>Tableau 10: Significativité de la variable de la perception de l'idéologie du candidat démocrate et républicain</b>		
Élections/P	P du Khi Carré	Significatif
2000	0 (approximation)	Oui (mais n'est pas utilisé)
2004	0	Oui
2008	0	Oui
2012	0	Oui
2016	0	Oui

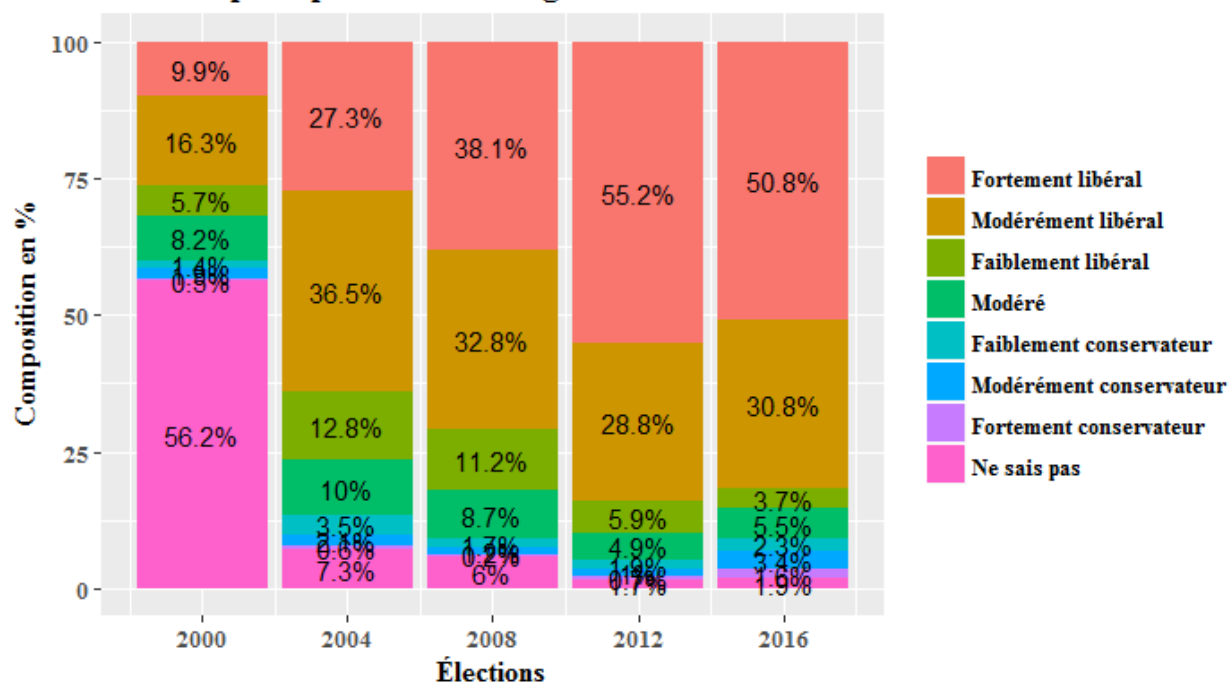
Comme pour la variable de l'affiliation idéologique, le P du Khi carré est significatif pour chacune des élections. Cependant, en raison du codage de notre base de données, nous ne pouvons utiliser les résultats pour l'élection de 2000 en raison du problème dans la base de données où une majorité de répondants est classée comme des NA.

<sup>235</sup> Angus CAMPBELL. *The American Voter*. Édition University of Chicago Press, Chicago, 1980, page 250.

<sup>236</sup> William FLANIGAN, Nancy ZALE *et al.* *Op.cit.*



**Graphique 10A: Composition de l'électorat républicain selon la perception de l'idéologie du candidat démocrate**

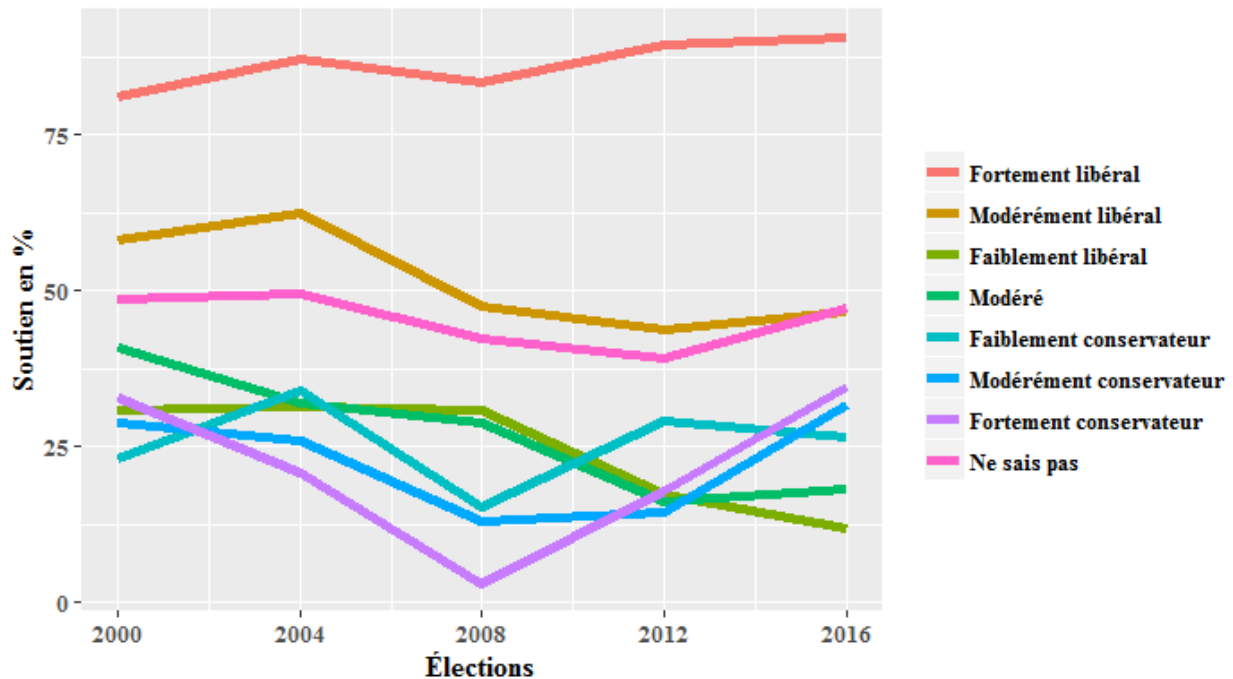


La composition de l'électorat républicain selon la perception de l'idéologie du candidat démocrate produit généralement des continuités.<sup>237</sup> Sans surprise, un grand pourcentage de l'électorat est composé d'individus croyant que le candidat démocrate appartient à l'idéologie libérale. Le plus grand changement du point de vue de 2016 concerne le poids des gens ayant la perception d'un candidat fortement libéral, diminuant de près de cinq points de pourcentage depuis 2012. Néanmoins, le fait que le poids de cette catégorie ait toujours été en augmentation de 2004 à 2012, passant de 27,3% à 55,2%, montre la forte tendance de l'électorat républicain à percevoir de plus en plus les candidats démocrates comme affiliés à l'idéologie libérale, et ce dans sa forme la plus radicale selon le codage de la variable. Ainsi, lorsque nous faisons la somme des trois catégories libérales, 85,3% de l'électorat républicain la perçoit ainsi, soit le deuxième plus grand pourcentage, contre 76,6% pour John Kerry, 82,1% pour Barack Obama en 2008 et 89,9% pour Barack Obama en 2012. L'image de Clinton est donc majoritairement libérale par rapport aux autres candidats démocrates couverts. Cependant, nous remarquons aussi que le poids des gens percevant Clinton comme conservatrice est plus élevé que pour les autres élections, mais celui-ci reste minime. Quant

<sup>237</sup> Voir tableau 18 Annexe 1

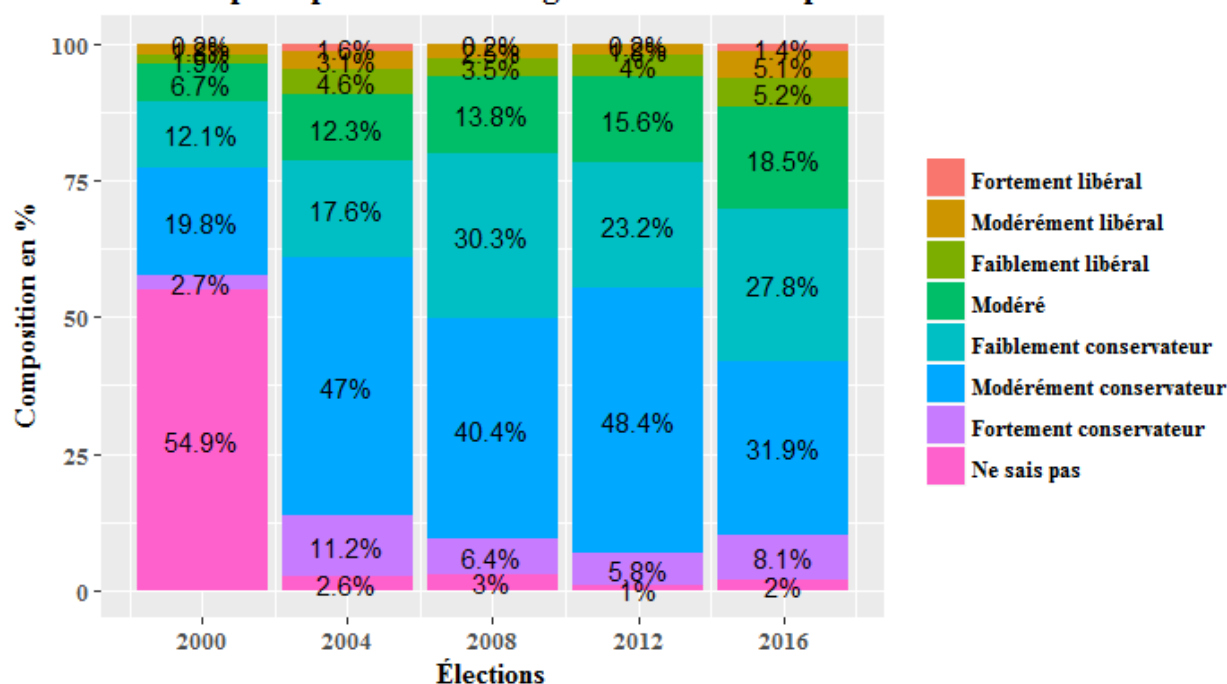
au poids des indécis, le contexte de polarisation peut expliquer pourquoi le poids des indécis est en diminution.

**Graphique 10B: Soutien au Parti républicain selon la perception de l'idéologie du candidat démocrate**



Sans surprise, ceux qui considèrent le candidat démocrate comme fortement libéral soutiennent tout aussi fortement le GOP, pour la raison évidente que ceux s'opposant à cette idéologie se retrouveront à soutenir la seule formation politique apte à faire compétition au Parti démocrate. Nous remarquons néanmoins quelques éléments intéressants. Par exemple, si la proportion des indécis est en décroissance dans le graphique 10A jusqu'à atteindre un pourcentage marginal en 2012 et 2016, ils soutiennent quand même le GOP à hauteur de 50% en 2016 (similaire à 2004), comme quoi les indécis restent partagés même si leur poids au sein de l'électorat républicain est devenu minime.

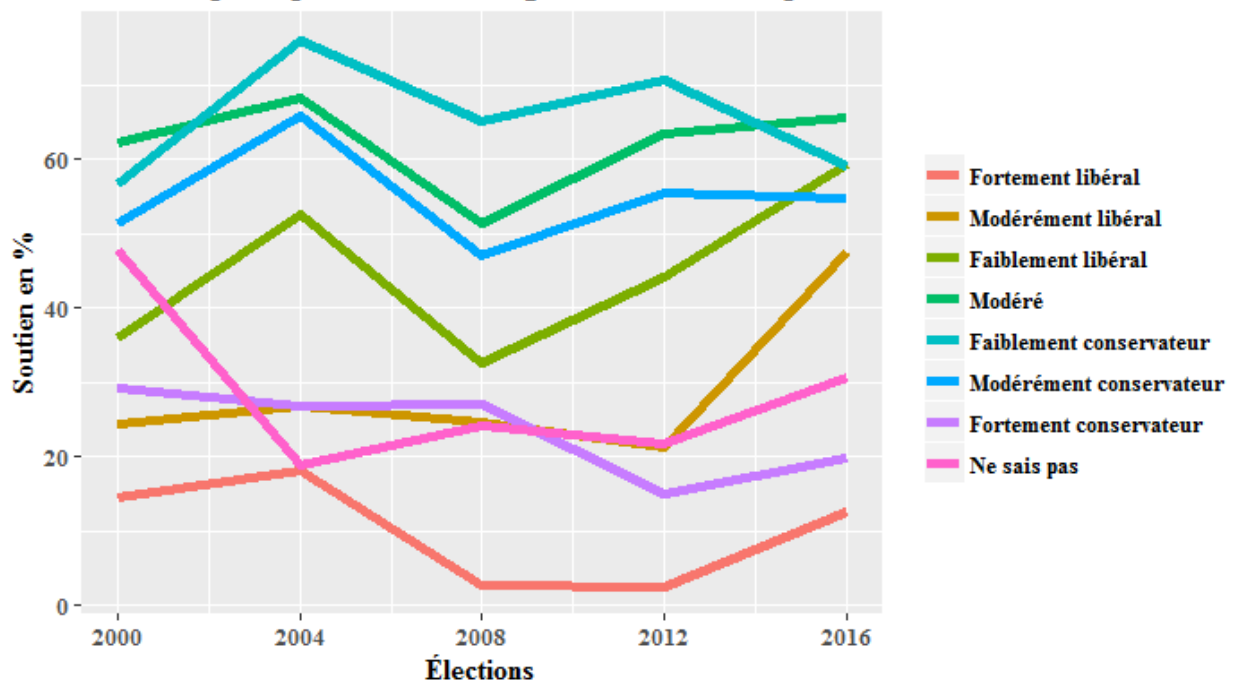
**Graphique 11A: Composition de l'électorat républicain selon la perception de l'idéologie du candidat républicain**



Le graphique 11A<sup>238</sup> est intéressant. D'une part, nous voyons que le poids de ceux considérant le candidat républicain comme fortement libéral, libéral ou faiblement libéral est marginal, même si leur poids est plus marqué en 2016. Ainsi, 11,7% de l'électorat républicain perçoit Donald Trump comme un libéral, alors que le plus haut pourcentage précédent était à 9,3% pour George W. Bush en 2004. De plus, nous voyons une croissance du poids des gens ayant la perception que le candidat républicain est un modéré, passant de 12,3% en 2004 à 18,5% en 2016. Quant aux trois catégories conservatrices, seule l'image fortement conservatrice a une tendance fixe, avec une décroissance de 2004 à 2012 suivie d'un regain en 2016, avec 8,1%. Le poids des gens ayant la perception d'un candidat faiblement conservateur ou modérément conservateur varie de manière assez importante. Nous remarquons aussi qu'en additionnant les trois catégories conservatrices, 67,8% de l'électorat républicain en 2016 considérait Trump comme conservateur. Il s'agit du plus petit pourcentage des élections couvertes, puisqu'en faisant la même somme, George W. Bush obtient 75,8%, John McCain obtient 77,1% et Mitt Romney obtient 77,4%. Trump est ainsi considéré comme le plus libéral, le plus modéré et le moins conservateur des candidats républicains.

<sup>238</sup> Voir tableau 19 de l'Annexe 1

**Graphique 11B: Soutien au Parti républicain selon la perception de l'idéologie du candidat républicain**



Le graphique 11B montre une manifestation intéressante de l'électorat républicain. Nous remarquons sans grande surprise que les gens soutenant le moins le GOP sont ceux ayant la perception que le candidat républicain est fortement libéral. Suivent néanmoins ceux le percevant comme fortement conservateur, dont le soutien a diminué à partir de 2008. Plus surprenant, ceux qui le considèrent comme un libéral modéré ont soutenu le Parti républicain de manière beaucoup plus importante en 2016 par rapport aux précédentes élections, tout comme ceux le voyant comme faiblement libéral, qui poursuivent une croissance initiée en 2012. Nous pourrions donc en conclure que l'accroissement de la perception de la nature libérale de Trump s'est aussi traduit par une augmentation du soutien envers le GOP des personnes ayant cette vision. Il s'agit d'un constat assez propre à l'élection de 2016, puisque pour les élections couvertes, le Parti républicain réussit à acquérir le soutien de ceux qui perçoivent ses candidats présidentiels comme des conservateurs.

Globalement, la variable de la composition de l'électorat républicain selon la perception idéologique des candidats présidentiels dévoile des changements autant pour le candidat démocrate que le candidat républicain, mais qui ne brisent aucune tendance. Dans le graphique 10A, nous voyons qu'il y a une gradation dans la perception libérale du candidat démocrate, mais surtout, que le poids des gens ayant la perception d'une candidature fortement libérale devient de plus en plus

grand. Cette tendance freine en 2016, où Hillary Clinton, même si elle est davantage perçue comme fortement libérale par l'électorat républicain, voit le poids de ceux la percevant comme conservatrice augmenter. Quant au représentant républicain, dont les résultats sont visibles dans le graphique 11A, les changements sont moins marqués. Le poids des gens ayant la perception d'un candidat fortement libéral ou modérément libéral voit leur tendance être ébranlée en 2016 avec un accroissement de leur poids, même si elle est minime. La même chose est remarquée pour le poids de ceux ayant une perception d'un candidat conservateur extrême, en décroissance depuis 2004, mais faisant un bond en 2016. Le poids des gens percevant le candidat républicain comme faiblement conservateur ou modérément conservateur change à chaque élection de sorte que les gains de l'une de ces catégories se font au détriment de l'autre et vice versa. Seul le poids des gens le percevant comme un modéré suit une tangente soit une augmentation depuis 2004. Cependant, les changements mentionnés ne suffisent pas à infirmer notre hypothèse. Clinton est perçue comme plus conservatrice alors que Trump est perçu comme plus libéral, mais ils conservent tout de même l'image de leur idéologie respective.<sup>239</sup>

### **3.5 Variable du soutien au candidat**

Corrélé avec d'autres variables, le facteur du soutien au candidat présidentiel n'est peut-être aussi déterminant que d'autres variables que nous avons relevées dans ce mémoire, mais reste qu'elle permet de jauger le degré d'enthousiasme des électeurs pour un candidat. Le codage fait par l'ANES est simpliste. Elle ne fait la différence qu'entre un fort soutien et un faible soutien, considérant que la question est posée aux gens ayant participé à l'élection. La variable ne prend pas en considération les facteurs précis qui peuvent inciter les individus à avoir un fort ou un faible soutien pour l'aspirant président. Ces éléments sont certes contextuels à chaque élection et ne seront utilisés dans

---

<sup>239</sup> Même si Clinton et Trump conservent tout de même l'image de leur idéologie respective par la majorité de l'électorat républicain, nous observons que si nous fusionnons les trois catégories libérales et les trois catégories conservatrices ensemble, nous arrivons à une conclusion différente. En effet, non seulement la croissance des gens ayant la perception d'un candidat libéral augmente, mais plus important encore, le pourcentage de l'électorat républicain considérant Trump comme conservateur diminue de manière assez importante: non seulement il est le seul candidat républicain depuis 2004 à passer sous la barre des 70%, mais en plus, la tendance où l'électorat républicain percevait le candidat du GOP comme un conservateur augmente toujours depuis 2004, sauf en 2016 où elle diminue. Même s'il reste perçu comme un conservateur, cela représente une rupture assez évidente. Nous estimons nécessaire d'apporter cette précision, comme cela a aussi été le cas pour la variable de l'affiliation idéologique, afin de montrer que nous sommes conscients que le codage de nos variables peut influencer nos conclusions, et qu'en conséquence, nous sommes conscients que l'organisation des résultats peut amener à des interprétations différentes.

les prochaines lignes qu'à titre explicatif. Selon le Pew Research Center, un important facteur déterminant le degré de soutien envers les candidats en 2016 résidait dans leur impopularité. Cela eut comme impact qu'une pluralité des répondants soutenant Trump (33%) le faisait simplement parce qu'il n'était pas Hillary Clinton, alors qu'un pourcentage similaire des répondants soutenant Clinton (32%) le faisait parce qu'elle n'était pas Donald Trump (à égalité avec l'argument de son expérience).<sup>240</sup> Cela se caractérise aussi par un autre élément relevé par le Pew, soit l'aspect négatif de la campagne électorale, selon les électeurs.<sup>241</sup> Ces éléments peuvent avoir une influence sur le fait qu'un électeur puisse avoir un grand ou faible enthousiasme pour le candidat auquel il a voté, mais la variable du soutien peut aussi apporter certaines contraintes quant à son analyse qualitative. Par exemple, une perception de l'élection de 2016 est que les gains obtenus par Trump dans des États comme ceux des Grands Lacs et de Pennsylvanie ont été causés par les pertes d'emploi du secteur manufacturier que subissent des régions. Cependant, selon les auteurs de *Change and Continuity*, les électeurs mettant le plus d'accent sur l'enjeu de l'économie avaient davantage tendance à voter pour Clinton.<sup>242</sup>

Pour notre mémoire, l'ANES fait la différence uniquement entre un soutien enthousiaste ou peu enthousiaste pour le candidat pour qui les électeurs ont voté.

<b>Tableau 11: Significativité de la variable du soutien au candidat présidentiel</b>		
Élections/P	P du Khi Carré	Significatif
2000	0,052	Oui
2004	0,009	Oui
2008	0	Oui
2012	0	Oui
2016	0,851	Non

Comme pour la variable de la présence du répondant sur le marché du travail présentée dans le chapitre 2, la variable du soutien au candidat montre un P du Khi carré supérieur à 0,05 pour l'élection de 2016, rendant les résultats de celle-ci inutilisables pour confirmer ou infirmer notre hypothèse. Ainsi donc, en regardant les autres données, nous pourrions dire qu'il y a une certaine

<sup>240</sup> PEW RESEARCH CENTER. «In Thier Own Words: Why Voters Support- and Have Concerns About- Clinton and Trump», *Pew Research Center*, 21 septembre 2016, page 1.

<sup>241</sup> PEW RESEARCH CENTER. *Op.cit.*, page 4

<sup>242</sup> John ALDRICH, Jamie CARSON, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2016 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2018, page 86.

rupture en 2016 puisque cette variable est significative pour les autres élections. Cependant, nous ne pouvons produire de graphiques avec les résultats de la base de données comme nous l'avons fait pour les autres variables.

## **Conclusion**

En conclusion, nous avons pu voir que ce chapitre présente une difficulté analytique supplémentaire par rapport au chapitre précédent. En effet, lorsque nous avons regardé les variables sociodémographiques, elles se dirigeaient sans équivoque vers une confirmation ou une infirmation de notre hypothèse de recherche, à savoir que les résultats des élections présidentielles de 2016 sont conformes à la composition de l'électorat républicain depuis 2000. Les résultats que nous avons obtenus lors de la production des données concernant les variables idéologiques nous forcent à un effort supplémentaire. À de nombreuses reprises, nous avons eu à faire avec des résultats beaucoup plus nuancés que ce que nous avons eu auparavant. En effet, pour les résultats de l'identification partisane dans le graphique 6A, le poids des Républicains est déjà en décroissance depuis 2008, sa chute abrupte en 2016 pouvant être attribuable à l'importante croissance des Démocrates. La variable de l'affiliation idéologique voit une importante hausse des indécis en 2016 et une baisse du poids des conservateurs, mais les libéraux conservent un pourcentage marginal. La variable de l'opinion ne voit pas de rupture lorsque nous analysons le candidat démocrate, mais l'électorat républicain a vu en Donald Trump une figure plus négative que ses prédécesseurs. Quant à la perception sur l'idéologie, si Clinton paraît comme davantage conservatrice que Barack Obama en 2012 et que Trump est vu comme plus libéral, reste que ces deux candidats conservent, selon la perception de l'électorat républicain, l'idéologie respective associée au parti politique qu'ils représentent. Quant à la variable de la force du soutien, nous pouvons dire qu'il y a une rupture dans le sens où la variable n'est pas significative pour 2016 alors qu'elle l'était entre 2000 et 2012, mais puisque le  $P$  du Khi carré est supérieur à 0,05, nous ne pouvons utiliser les résultats pour confirmer ou informer notre hypothèse de la même manière que pour les autres variables.

La réalisation du chapitre trois s'est révélée davantage ardue que pour les variables sociodémographiques en raison des résultats moins tranchés des variables présentées. Cela s'explique par notre décision d'avoir un nombre important de catégories pour chacune de nos variables, ayant comme conséquence une plus grande difficulté dans l'identification des

changements et des continuités dans les résultats obtenus. Cela représente aussi un défi analytique et méthodologique assez important en raison de la portée scientifique que nous voulons appliquer à notre démarche. Cependant, nous estimons que pour apporter un changement de tendance conséquent, celle-ci doit se retrouver fondamentalement perturbée. Le meilleur exemple de ce phénomène est la variable de l'affiliation partisane, où la hausse soudaine des Démocrates et la baisse soudaine des Républicains sont si drastiques qu'elles forment une rupture et ne peuvent donc pas être attribuables à une continuité. Les variables de l'affiliation idéologique, de l'opinion sur le candidat républicain et de la perception de l'idéologie du candidat démocrate et du candidat républicain, même si elles comportent des perturbations observables et propres à 2016, n'affectent pas de manière importante les résultats comme c'est le cas pour l'affiliation partisane ou pour l'éducation dans le chapitre précédent. La variable de l'opinion sur le candidat démocrate confirme notre hypothèse, puisqu'il y a une importance croissante de l'opinion très négative dans le temps. Enfin, comme nous l'avons mentionné précédemment, nous devons utiliser l'hypothèse nulle pour notre dernière variable: il n'y a pas de lien entre l'enthousiasme d'un répondant pour le candidat auquel il a voté et son choix de vote.

Nous remarquons donc qu'il y a tout de même des changements observables en 2016 au niveau des variables analysées. Parmi les résultats les plus éloquents, nous soulevons bien entendu l'augmentation importante de la part des Démocrates dans l'électorat, montré dans la figure 6A. Cela s'accompagne d'une diminution marquée de l'identification républicaine, même si elle reste majoritaire à 42,7%. Cependant, nous avons aussi vu que ce résultat ne s'est pas manifesté pour les libéraux, pourtant idéologie associée au Parti démocrate, mais qu'il y eut une croissance importante des indécis en 2016. De plus, malgré une image négative, Trump a gardé un capital de sympathie important dans l'électorat républicain comme le montre la figure 9A, même s'il est aussi le candidat depuis 2000 à avoir une plus grande portion d'électeurs ayant une opinion davantage négative.



## CHAPITRE 4: L'ANALYSE MULTIVARIÉE

Au cours des deux précédents chapitres, nous avons présenté et analysé des tableaux et graphiques afin de répondre à notre question de recherche, qui était de déterminer si les résultats électoraux de 2016 représentent un changement ou une continuité dans la composition de l'électorat républicain depuis 2000. Le chapitre 4 aura le même objectif que les autres chapitres de l'analyse, mais nous regarderons nos données d'un autre angle pour faire ressortir des informations différentes. En effet, nous allons procéder à une analyse multivariée de nos variables sociodémographiques. Cela aura deux principaux objectifs. Premièrement, nous serons amenés à déterminer l'évolution des variables significatives considérées comme les plus importantes pour expliquer le choix des répondants d'avoir voté pour le GOP. Deuxièmement, nous pourrons faire des simulations, ce qui nous permettra de déterminer quelles catégories d'électeurs avaient le plus de chances de voter pour chacun des candidats républicains couverts lors de ce mémoire.

La présentation de ce chapitre sera structurée de la façon suivante: nous ferons une brève synthèse de l'élection et de ses résultats, suivie de trois tableaux et de leur analyse. Le premier tableau présente une régression logistique. Nous avons isolé une composante de chaque variable afin de déterminer le comportement des autres. Il s'agit des femmes pour le genre, des 75 ans et plus pour l'âge, de l'éducation supérieure avec diplôme pour l'éducation, du Sud pour la géographie, du marché du travail pour l'employabilité et des Blancs non-Hispaniques pour l'ethnie. Nous avons décidé de retenir ces subdivisions afin d'avoir une meilleure lisibilité des résultats, puisqu'isoler des catégories situées aux pôles (les 75 ans et plus par exemple ou les gens fortement conservateurs) facilite la présentation des relations entre les catégories des variables. Ensuite, les indications permettront de déterminer si les gens sont plus ou moins susceptibles de voter pour le GOP, et la présence d'étoiles à côté du résultat déterminera si la relation est significative à 95% de confiance. Les deux tableaux suivants présentent des simulations. La première simulation vise à déterminer l'électeur-type de Donald Trump et par la suite, les chances qu'il ait voté pour le Parti républicain précédemment. La seconde consiste à isoler les caractéristiques des électeurs ayant eu le plus de chances d'avoir voté pour le candidat républicain afin de déterminer l'évolution de leurs caractéristiques ainsi que l'évolution de leur probabilité d'avoir voté pour le GOP. Nous rappelons que nous nous basons sur les variables sociodémographiques en raison de la multicollinéarité présente chez les variables idéologiques. De cette manière, si les précédents chapitres nous

permettaient de constater l'évolution de la composition de l'électorat républicain d'un point de vue numérique, ce chapitre nous donnera l'occasion de cibler quelles variables ont été les plus parlantes quant aux choix des individus d'avoir voté pour le GOP, ainsi que leurs caractéristiques.

#### **4.1 La régression logistique**

Pour cette section, nous procéderons à une analyse de nos résultats sous la forme de la régression logistique. De cette manière, il nous sera possible de déterminer l'évolution de la significativité des variables. Pour ce faire, nous allons retenir une catégorie pour chaque variable, soit les femmes pour le genre, les 75 ans et plus pour l'âge, l'éducation supérieure avec diplôme pour l'éducation, le Sud pour la géographie, le marché du travail pour l'employabilité et les Blancs non-Hispaniques pour l'ethnie. Ensuite, les résultats de la régression seront classés dans un tableau ordonné de la manière suivante: les années électorales formeront les colonnes alors que les catégories de nos variables formeront les lignes. Pour chaque case sera inscrit le coefficient (indiquant si la catégorie est moins susceptible de voter pour le Parti républicain par rapport à la catégorie de référence s'il y a un sigle négatif), l'erreur entre parenthèses ainsi que la présence ou non d'étoiles. S'il y a au moins une étoile (le nombre d'étoiles est un indicateur de la force de la significativité) cela signifie que le P du Khi2 est inférieur ou égal à 0,05, et qu'en conséquence, il y a un lien significatif à 95% de confiance. S'il n'y a pas d'étoiles, cela signifie qu'il n'y a pas de différence entre la catégorie d'origine et celle comparée dans le tableau.

<b>Tableau 12: Régression logistique de l'évolution de la composition de l'électorat républicain depuis 2000 selon les variables sociodémographiques</b>					
	2000	2004	2008	2012	2016
Homme	0,49(0,13)***	0,40(0,16)*	0,38(0,13)**	0,17(0,080)*	0,34(0,09)***
17-24	-0,33(0,42)	-0,28(0,45)	-1,06(0,40)**	-0,46(0,24)	-1,06(0,29)***
25-34	0,32(0,34)	0,01(0,40)	-1,18(0,35)***	-0,47(0,21)*	-0,75(0,24)**
35-44	0,24(0,32)	0,65(0,40)	-0,71(0,34)*	-0,24(0,21)	-0,62(0,24)*
45-54	-0,04(0,32)	0,38(0,38)	-0,60(0,34)	-0,27(0,20)	-0,43(0,24)
55-64	0,01(0,29)	0,66(0,36)	-0,60(0,32)	-0,09(0,18)	-0,24(0,21)
65-74	0,29(0,28)	0,32(0,36)	0,23(0,29)	0,05(0,17)	-0,26(0,19)
Secondaire ou moins	0,02(0,16)	0,21(0,20)	-0,10(0,17)	0,15(0,10)	0,55(0,13)***
Supérieure sans diplôme	0,21(0,16)	0,46(0,19)*	0,29(0,17)	0,30(0,09)***	0,56(0,12)***
Nord-Est	-0,66(0,19)***	-0,65(0,24)**	-0,85(0,23)***	-0,42(0,11)***	-0,89(0,13)***
Nord-Central	-0,54(0,17)**	-0,46(0,21)*	-0,52(0,19)**	-0,43(0,10)***	-0,46(0,12)***
Ouest	-0,88(0,18)***	-0,57(0,22)**	-0,76(0,16)***	-0,40(0,10)***	-0,71(0,13)***
Hors du marché du travail	0,08(0,20)	0,30(0,24)	-0,40(0,18)*	-0,19(0,10)	0,23(0,14)
Retraite	-0,16(0,24)	-0,35(0,27)	-0,52(0,25)*	-0,13(0,13)	-0,24(0,16)
Noir non-hispanique	-2,96(0,38)***	-2,64(0,32)***	-5,64(0,71)***	-4,17(0,26)***	-3,55(0,32)***
Hispanique	-0,40(0,29)	-0,71(0,29)*	-1,38(0,17)***	-1,26(0,11)***	-1,53(0,19)***
Autre non-hispanique	-0,48(0,30)	-0,06(0,41)	-1,69(0,39)***	-0,76(0,16)***	-0,84(0,19)***
Constante	0,21(0,33)	0,07(0,4)	1,18(0,34)***	0,56(0,20)**	0,78(0,23)***
N	1108	799	1505	3733	2287

Note: la variable dépendante est le vote pour le Parti républicain

Note: \* = P inférieur ou égal à 0,05, \*\* = P inférieur ou égal à 0,01, \*\*\* = P inférieur ou égal à 0,001

La variable du genre est dichotomique. Nous remarquons que pour toutes les élections couvertes dans le cadre de notre mémoire, les hommes sont toujours plus susceptibles de voter pour le Parti républicain que les femmes. En effet, le coefficient est toujours positif et significatif à au moins

95% de confiance. Cela est conforme avec la littérature<sup>243</sup> ainsi que nos résultats obtenus dans le graphique 1B, où les hommes soutenaient le GOP à un pourcentage supérieur à celui des femmes et ce, même s'il arrivait que les femmes composent une portion majoritaire de l'électorat républicain.

Vient ensuite la variable de l'âge, dont les «75 ans et plus» forment la catégorie de référence. Nous remarquons que pour les élections où le coefficient est significatif, les 17-24 ans, les 25-34 ans et les 45-54 ans sont toujours moins susceptibles de voter pour le Parti républicain par rapport aux 75 ans et plus. Cela corréle nos observations du chapitre 2 sur l'âge, où nous observons un vieillissement de l'électorat républicain. Il est aussi intéressant de remarquer que les relations significatives par rapport au vote des 75 ans et plus débutent en 2008, alors que nous avons aussi soulevé le succès de Barack Obama auprès des tranches électorales les plus jeunes.<sup>244</sup>

Pour la variable de l'éducation, notre catégorie de référence est le niveau «supérieure avec diplôme». Nous observons que les gens ayant une éducation supérieure au niveau secondaire, mais sans avoir un diplôme sont toujours plus susceptibles de voter pour le Parti républicain que ceux ayant un diplôme postsecondaire. Pour ce qui est des gens ayant un diplôme secondaire ou moins, ils sont aussi plus susceptibles de voter pour le GOP que ceux ayant une éducation supérieure avec diplôme. Cependant, un point intéressant à soulever est que pour cette catégorie, le degré de confiance est significatif uniquement pour 2016.

Nous avons utilisé le «Sud» comme catégorie de référence pour la variable de la géographie. Nous remarquons que pour toutes les élections couvertes, les gens habitant les régions du Nord-Est, du Nord-central et de l'Ouest sont toujours moins susceptibles de voter pour le Parti républicain que ceux habitant au Sud. Cela n'est pas nécessairement une surprise en soi, puisque le Sud représente un bastion géographique pour le GOP depuis déjà quelques décennies.<sup>245</sup> Même si nous avons vu

---

<sup>243</sup> Miki Caul KITTILSON. «Gender and Political Behavior», *Oxford Research Encyclopedias*, mars 2016 [En ligne], <http://politics.oxfordre.com/view/10.1093/acrefore/9780190228637.001.0001/acrefore-9780190228637-e-71> (page consultée le 6 février 2018).

<sup>244</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2008 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2010, page 121.

<sup>245</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2000 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2002, pp-108-111.

précédemment que Trump a fait des gains remarquables dans le Nord-central, cela ne se manifeste pas lorsque nous appliquons une régression logistique et que nous comparons avec le Sud.

Pour la variable de l'employabilité, nous comparons avec la catégorie des gens étant sur le marché du travail. Comme nous l'avons remarqué dans le chapitre 2 où peu des élections retenues montraient un lien significatif entre le vote et la présence du répondant sur le marché du travail, il y a dans notre régression peu de différences entre le vote des gens sur le marché du travail par rapport à ceux qui y sont exclus ou retraités. Seul 2008 montre un lien significatif, où à ce moment, les gens hors du marché du travail et les retraités sont moins susceptibles de voter pour John McCain que les gens dans le marché du travail en lien avec la mauvaise gestion de la crise économique par le GOP.

Pour la variable de l'ethnie, notre variable de référence est «Blanc non-hispanique». Nous observons que dans tous les cas, les Blancs non-hispaniques sont toujours plus susceptibles de voter pour le Parti républicain que les autres catégories de cette variable. La relation est significative dans tous les cas lorsque nous les comparons aux Noirs non-Hispaniques et dans presque toutes les cas pour les deux autres groupes. Si cela n'est pas nécessairement surprenant, nous aimerions tout de même attirer l'attention sur le résultat des Hispaniques. Dans le chapitre 2, nous avons mentionné que les efforts faits par George W. Bush pour attirer le vote des Hispaniques, l'ancien président estimant nécessaire d'appliquer une réforme de l'immigration.<sup>246</sup> Le graphique 5B montrait un taux de soutien supérieur à 40% des Hispaniques envers le GOP. Malgré tout, s'il n'y a pas de différence significative en 2000, nous remarquons que les Hispaniques sont moins susceptibles de voter pour le Parti républicain en 2004 par rapport aux Blancs non-Hispaniques, et que cela demeure les années suivantes, alors que le discours républicain sur l'immigration se durcit.<sup>247</sup> En conséquence, nous observons que les catégories autres que les Blancs non-Hispaniques sont moins tentées de voter pour le Parti républicain, ce qui est conforme avec nos résultats et la littérature.

Les conclusions générales que nous tirons de ces résultats confirment les observations faites au chapitre 2, mais démontrent également, sous un nouvel angle, que l'élection de 2016 ne marque pas à elle seule une quelconque rupture avec les tendances précédentes et ce, pour toutes les variables.

---

<sup>246</sup> E.J. DIONNE JR. *Why the Right Went Wrong: Conservatism-From Goldwater to Trump and Beyond*. Édition Simon&Schuster, New York, 2016, page 182.

<sup>247</sup> E.J. DIONNE JR. *Op.cit.*, pp. 275-277, 345.

Dans tous les cas, lorsqu'une catégorie est significative pour 2016, le sigle de la constante, à savoir positif ou négatif, est toujours le même que celui affiché aux élections précédentes. Le seul élément réellement marquant concerne la significativité des gens ayant une éducation secondaire ou moins par rapport à ceux ayant une éducation supérieure avec diplôme, montrant qu'en 2016, il y a une différence remarquée par rapport à ceux-ci.

#### **4.2 Première simulation: l'électeur type de Donald Trump**

En utilisant les résultats de notre régression logistique transposée dans le tableau précédent, il nous est possible de faire des simulations. Notre première consiste à comparer les probabilités de voter pour le Parti républicain pour les élections couvertes en fonction des caractéristiques de l'électeur type de Donald Trump. L'objectif est de déterminer si l'électorat type du GOP en 2016 a toujours soutenu le Parti républicain, ou si au contraire cela se limite à 2016. Pour ce faire, nous allons utiliser les résultats de nos graphiques de type B du chapitre 2 pour identifier, pour chacune de nos six variables, la catégorie ayant soutenu le plus le GOP en 2016. Nous avons pris cette décision, car ce type de graphique permet de déterminer le soutien envers le Parti républicain et donc, la probabilité de chacune des catégories de soutenir le GOP. Les graphiques de type A, eux, se concentrent davantage sur le poids des catégories par rapport aux autres. Par la suite, nous utiliserons ces catégories pour déterminer, pour chacune des autres élections, le pourcentage des chances de l'électeur-type de Trump d'avoir voté pour le GOP. Il faut cependant être conscient que l'électeur type qui est présenté ici n'est pas nécessairement celui qui a le plus de probabilité d'avoir voté pour Trump. Il s'agit du regroupement des catégories des variables ayant eu le plus haut taux de soutien, données basées sur les graphiques de type B de notre chapitre 2. En conséquence, l'électeur type qui a voté pour le Parti républicain en 2016 est un homme, âgé de 75 ans et plus, qui a une éducation supérieure sans diplôme, qui habite dans le Nord-central, qui est à la retraite et est Blanc non-Hispanique.<sup>248</sup> Les pourcentages seront arrondis pour une meilleure clarté.

---

<sup>248</sup> Il peut sembler étrange que le Sud ne soit la région retenue que pour deux élections sur cinq, considérant l'importance de cette zone géographique pour le GOP, mainte fois répétée au cours de ce mémoire. Cependant, lorsque nous faisons une régression logistique en ne retenant uniquement que la variable de la géographie, nous arrivons dans une situation où les catégories du Nord-Est, du Nord-central et de l'Ouest n'offrent pas de relations significatifs par rapport au Sud. De plus, les simulations faites à partir de cette régression montrent que les écarts entre les pourcentages de chance de voter pour le candidat républicain sont généralement peu importants lorsque nous isolons chacune des

<b>Tableau 13: Simulation de la probabilité de voter pour le Parti républicain selon les caractéristiques de l'électeur type républicain en 2016.</b>				
2000	2004	2008	2012	2016
55%	53%	69%	62%	73%

Nous remarquons que l'électeur type de Donald Trump n'a pas un soutien constant pour le Parti républicain. Lors des deux élections remportées par Bush, l'électeur type avait respectivement 55% et 53% de chances d'avoir voté pour lui, ce qui est relativement peu considérant que nous avons isolé plusieurs variables comme le genre ou l'ethnie, favorables au GOP. Le pourcentage monte à 69% en 2008, hausse que nous pourrions attribuer à la présence de Barack Obama sur le ticket démocrate et au faible taux d'approbation de Bush. Même si les gens s'identifiant en tout ou en partie comme Républicains n'ont pas voté pour McCain avec enthousiasme lors des précédentes élections<sup>249</sup>, Obama avait su attirer le vote des jeunes ainsi que des modérés, ce qui pourrait en partie expliquer pourquoi l'électorat type de Trump en 2008 avait une plus grande probabilité d'avoir voté pour McCain que pour Bush en 2000 et 2004, la polarisation et l'importance du vote conservateur (Obama avait réussi à attirer les modérés) étant plus importantes en 2008.<sup>250</sup> En conséquence, nous déterminons que l'électeur type de Trump en 2016 n'est pas nécessairement représentatif de l'électorat républicain depuis 2000. Cependant, il est important de spécifier qu'en raison de notre choix de nous fier sur nos graphiques de type B, nous avons été amenés à isoler le Nord-central pour la variable de la géographie et non le bastion du Sud. Cette décision pourrait expliquer pourquoi les pourcentages peuvent paraître moins importants.

### 4.3 Seconde simulation: les électeurs types du Parti républicain

Pour cette seconde simulation, nous appliquerons un procédé similaire à la première. Nous utiliserons une fois de plus les graphiques de type B du chapitre 2 pour identifier les catégories de nos variables ayant le plus soutenu le Parti républicain pour chacune des élections couvertes. Nous classerons ensuite dans un tableau ces catégories par élection, afin de déterminer à quoi ressemblerait l'électeur type du GOP. Par la suite, nous utiliserons ces résultats afin de déterminer

---

quatre régions. La variable de la géographie constitue donc un élément central lorsqu'elle est jumelée aux autres variables sociodémographiques, comme le montre le tableau 12, mais son importance diminue lorsqu'elle est seule.

<sup>249</sup> Paul ABRAMSON, John ALDRICH et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2008 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2010, page 206.

<sup>250</sup> E.J. DIONNE JR. *Op.cit.*, page 287.

les probabilités de chaque électeur type d'avoir voté pour le Parti républicain. Cette simulation a comme objectif de déterminer l'évolution des caractéristiques des électeurs types, et donc s'il y a rupture de tendance ou non pour 2016 à ce niveau, et dans la même logique, l'évolution de la probabilité du vote pour le GOP.

<b>Tableau 14: Simulation des probabilités de voter pour le Parti républicain selon les caractéristiques de l'électorat type par élection.</b>					
Catégorie/année	2000	2004	2008	2012	2016
Genre	Homme	Homme	Homme	Homme	Homme
Âge	25-34 ans	55-64 ans	75 ans et plus	75 ans et plus	75 ans et plus
Éducation	Supérieure sans diplôme	Supérieure sans diplôme	Supérieure avec diplôme	Supérieure sans diplôme	Supérieure sans diplôme
Géographie	Sud	Nord-Central	Sud	Nord-Est	Nord-Central
Employabilité	Travailleur	Hors du marché du travail	Retraité	Retraité	Retraité
Ethnie	Blanc non-Hispanique	Autre non-Hispanique	Blanc non-Hispanique	Blanc non-Hispanique	Blanc non-Hispanique
Pourcentage de chance de voter GOP	77%	81%	74%	62%	73%

Nous constatons que globalement, les électeurs types du Parti républicain montrent peu de changement à travers les cinq élections couvertes. Une variable reste identique dans tous les cas, à savoir les hommes pour le genre. La variable de l'éducation change peu, car nous y retrouvons la catégorie de l'éducation supérieure sans diplôme à toutes les élections sauf 2008. Le même phénomène s'observe pour l'ethnie, où la catégorie des Blancs non-Hispaniques est présente partout sauf en 2004, que nous pourrions expliquer par une irrégularité statistique où la plus petite quantité de répondant appartenant aux Autres non-Hispaniques fut majoritairement favorable à Bush à ce moment. La variable de l'âge fait ressortir le vieillissement de l'électorat républicain déjà soulevé précédemment, alors que l'employabilité montre aussi une transition du travailleur vers le retraité. La variable la plus volatile est la géographie, où le bastion sudiste n'est présent que pour deux élections. Sous toute réserve, nous pourrions attribuer l'important taux de soutien du Nord-Est en 2012 à la présence de Mitt Romney sur le ticket républicain, alors que la popularité de Trump dans



les États du Nord-central lui aurait permis d'avoir un taux de soutien supérieur d'un point de pourcentage face au Sud. Pour ce qui est de 2004, le graphique 4B montre que toutes les régions gravitent autour du 50%, ce qui peut aussi expliquer pourquoi la variable n'était pas significative pour cette élection.

Le tableau 14 montre que si les caractéristiques de l'électeur type du GOP au fil des élections couvertes changent peu, le pourcentage de chance de voter pour le Parti républicain est, au contraire, assez volatile. La transition 2000-2004 amène un changement pour la variable de l'âge, de la géographie, de l'employabilité et de l'ethnie, avec comme résultat une augmentation de la probabilité de voter pour Bush. Nous pourrions émettre l'hypothèse que son leadership suite aux attentats du 11 septembre, à la chute du régime taliban en Afghanistan et celle de Saddam Hussein en Irak, ainsi que le haut taux d'approbation de Bush puissent être des éléments expliquant cette évolution. De 2004 à 2008, les mêmes variables subissaient aussi des changements, mais nous remarquons que l'électeur type du GOP en 2008 avait moins de chance de voter pour McCain que ses homologues de 2000 et 2004. Par la suite, soit pour les élections de 2008, 2012 et 2016, seule la variable de la géographie change. Dans cette circonstance, les probabilités de voter pour McCain et Trump sont presque identiques, alors que c'est 2012 qu'il y a la plus importante diminution. Même si les catégories des variables connaissent des changements avant de se stabiliser à partir de 2008, nous pourrions en conclure que la probabilité de voter pour le GOP viendrait davantage du chef lui-même. Nous avons mentionné les problèmes de Romney en 2012 et sa difficulté non seulement à remporter l'investiture, mais aussi à être accepté par l'importante frange conservatrice du Parti républicain.<sup>251</sup> Évidemment, cela ne veut pas dire que les autres candidats ont subi moins de difficultés et qu'ils représentent davantage le conservatisme, mais Romney a eu davantage de difficultés à s'imposer que les autres. Trump, de son côté, n'a pas modifié les principales caractéristiques de l'électeur-type du GOP puisque seule la variable de la géographie est différente.

## Conclusion

Lorsque nous regardons l'évolution de nos variables, nous arrivons à la conclusion que l'analyse multivariée offre des résultats intéressants. La régression logistique nous a permis de conclure qu'il

---

<sup>251</sup> ICPSR. *The 2012 Election* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setup2012/2012.jsp> (page consultée le 11 décembre 2018).

Paul ABRAMSON, John ALDRICH, Brad GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2012 election*, Édition CQ Press, 2015, page 37.

n'y a pas de rupture de tendance en 2016. Au niveau de la significativité, les variables du genre, de la géographie et de l'ethnie, même si celles-ci ne sont parfois limitées qu'à certaines catégories, ont toujours montré une importance significative au cours des cinq élections couvertes. Nous ne constatons pas que l'élection de 2016 produit des perturbations quant à la significativité des variables sociodémographiques puisqu'elles sont dans la lignée de 2008. Pour ce qui est des variations, nous observons aussi une continuité lorsque nous regardons les résultats de 2016 par rapport aux autres élections, puisque toutes les variables, quand elles sont significatives, ont toujours le même signe que la variable de référence. 2016 n'apporte pas de cas où un groupe aurait eu tendance à voter différemment que lors des autres élections.

Par la suite, les simulations nous ont permis d'avoir un portrait intéressant. La première simulation démontre que l'électorat type de Trump n'a pas nécessairement toujours soutenu le GOP, notamment en 2000 et 2004. Nous avons soulevé de possibles explications, notamment la présence du Nord-central pour la variable de la géographie ou encore la présence d'Obama sur le ticket démocrate pour expliquer la hausse soudaine de la probabilité de soutien en 2008. Nous avons aussi soulevé la volatilité de soutien de l'électorat type de Trump, même si les éléments précédemment mentionnés peuvent être des pistes d'explication pour ces résultats. Pour ce qui est de la seconde simulation, nous remarquons que la stabilité des caractéristiques de l'électorat type républicain se manifeste de manière assez flagrante. Deux variables sont identiques dans tous les cas, soit le genre et l'éducation. La variable de l'ethnie subit une modification en 2004, mais pour toutes les autres élections, nous y retrouvons les Blancs non-Hispaniques. La variable de l'âge voit une évolution concluant au vieillissement de l'électorat du GOP, remarque déjà observée dans le chapitre 2. Enfin, pour l'employabilité, il y a une transition pour en arriver à la catégorie des retraités en 2008, qui restera stable jusqu'en 2016. L'électeur type de Trump n'est donc pas très différent de celui qui avait voté pour un autre candidat républicain lors des élections couvertes. La plus grande volatilité vient de la variable de la géographie, qui n'offre pas de stabilité.

En somme, nous pouvons dire que l'aspect de continuité déjà manifeste dans le chapitre 2 se perpétue lorsque nous transposons nos données à l'analyse multivariée. La régression nous a permis de déterminer que 2016 n'a pas apporté de changements aux tendances. Dans tous les cas où les variables sont significatives, le coefficient positif ou négatif reste toujours le même. La seule exception notable à ce constat concerne la catégorie de l'éducation secondaire ou moins, où nous

remarquions que Trump réussit à attirer le vote de ce groupe par rapport à ceux ayant une éducation supérieure avec diplôme. Ainsi donc, nous estimons que l'analyse multivariée confirme les conclusions émises précédemment.

## CONCLUSION

Après trois chapitres d'analyse, le moment est maintenant venu de répondre à notre question de recherche: les résultats obtenus par Donald Trump à l'élection présidentielle de 2016 sont-ils conformes à la tendance de la composition de l'électorat républicain depuis 2000?

Le chapitre 2 se concentre sur les six variables sociodémographiques relevées. Nous avons remarqué que notre hypothèse, soit que les résultats obtenus par Trump sont conformes à la tendance de la composition de l'électorat républicain, était confirmée pour quatre variables. Le genre montre un équilibre entre les hommes et les femmes, l'âge voit un vieillissement de la composition de l'électorat du GOP, la géographie monte la prédominance des États du Sud ainsi qu'une croissance du poids du Nord-central depuis 2008 et les Blancs non-hispaniques sont le groupe ethnique majoritaire. Si nous ne pouvons pas réellement établir une quelconque continuité pour la variable de l'éducation en raison du nombre trop restreint d'élections que nous pouvons utiliser, nous pouvons tout de même affirmer que l'augmentation de composition des gens ayant une éducation supérieure avec diplôme ainsi que la relation significative entre la variable indépendante et dépendante en 2016 peuvent nous amener à affirmer qu'il y a un changement assez important pour infirmer l'hypothèse. Enfin, la variable de l'employabilité ne peut être utilisée pour confirmer ou infirmer l'hypothèse puisque le P du Khi 2 n'était pas significatif en 2016. Il n'y a donc pas de relation entre la présence de l'électeur sur le marché du travail et son vote aux élections.

Le chapitre 3 a été plus nuancé. D'une part, comme nous l'avions mentionné en ces pages, un problème dans la base de données nous empêchait d'utiliser l'élection de 2000 pour une majorité des variables. De plus, l'analyse a été plus difficile puisque certaines variables pourraient à la fois confirmer ou infirmer notre hypothèse. La variable de l'affiliation partisane infirme notre hypothèse, puisque nous assistions à une importante diminution du poids des Républicains et une importante augmentation de leur poids des Démocrates, ceux-ci représentant en 2016 le quart de l'électorat républicain selon l'affiliation partisane. Les variables de l'affiliation idéologique, de l'opinion sur le candidat républicain et de l'opinion sur l'idéologie du candidat démocrate et républicain, pour leur part, contiennent des éléments perturbateurs propres à 2016, mais ne changent pas radicalement les tendances établies. L'affiliation idéologique présentait certes un retrait marqué en 2016 du poids des gens s'identifiant comme modéré, faiblement conservateur et modérément conservateur ainsi qu'une hausse soudaine des indécis après une tendance décroissante

depuis 2004, mais la faible proportion des catégories libérales ne change pas le fait que l'affiliation idéologique de l'électorat républicain demeure conservatrice. L'opinion sur le candidat républicain voit une décroissance des intervalles plus positives et une croissance plus marquée des opinions négatives en 2016, mais celles-ci demeurent assez marginales. Même chose pour la perception de l'idéologie du candidat démocrate, où Hillary Clinton est perçue comme davantage conservatrice que ses prédécesseurs par l'électorat républicain alors que Donald Trump a une image plus libérale que ses prédécesseurs du GOP, mais dans les deux cas, Clinton conserve l'image d'une libérale et Trump l'image d'un conservateur. La variable de l'opinion sur le candidat démocrate confirme aussi l'hypothèse en raison de la tendance croissante de l'opinion très négative des électeurs du Parti républicain, alors que l'absence d'un  $P$  du Khi 2 significatif pour la variable de la force du soutien nous force à utiliser l'hypothèse nulle. Comme nous l'avons mentionné dans la conclusion de ce chapitre, nous estimons qu'il est primordial de voir un changement conséquent pour conclure qu'il s'agit d'une rupture de tendance. En conséquence, nous déterminons que la variable de l'affiliation partisane infirme notre hypothèse en raison de la forte croissance des Démocrates dans l'électorat républicain. La variable de la force du soutien ne donnant pas de résultats significatifs pour 2016, nous avons dû utiliser l'hypothèse nulle où le degré d'enthousiasme envers du candidat n'a pas de lien avec le fait de voter pour l'un ou l'autre des principaux partis politiques. Enfin, les variables restantes, soit l'affiliation idéologique, l'opinion sur le candidat démocrate et républicain ainsi que la perception de l'idéologie du candidat démocrate et républicain, confirment l'hypothèse de recherche, malgré les bémols mentionnés concernant le codage.

Le chapitre 4 nous a permis de développer davantage les variables sociodémographiques du point de vue de l'analyse multivariée. Grâce à notre régression logistique, nous avons pu déterminer que lorsque nous retenons une catégorie de référence pour chacune de nos variables, il n'y a aucun changement de coefficient lorsque ces variables sont significatives. Le seul changement que nous relevons est le fait que Trump réussit à attirer le vote des gens ayant une éducation secondaire ou moins, où cette catégorie est plus susceptible de voter pour le GOP en 2016 que celle des gens ayant une éducation supérieure avec diplôme, phénomène qui ne se remarque pas dans les quatre autres élections couvertes. Par la suite, la première simulation nous permet de déterminer la probabilité que l'électeur type de Trump ait voté pour le Parti républicain depuis 2000. Nous avons remarqué que les probabilités d'avoir voté pour Bush sont dans les 50% pour ses deux élections. Par la suite, ce pourcentage évolue de manière inconstante en augmentant en 2008, diminuant en

2012 pour finalement augmenter de nouveau en 2016. Nous avons soulevé l'hypothèse que ces résultats peuvent être expliqués entre autres par le fait que le Nord-central a été retenu pour la variable de la géographie, ce qui aurait potentiellement affecté nos résultats. Reste que nous remarquons que l'électorat type de Trump n'est pas nécessairement un fort pilier du Parti républicain. Cependant, la seconde simulation montre de nouvelles infirmations intéressantes. Nous constatons que les caractéristiques de l'électorat type républicain changent peu à partir de 2008, de sorte que seule la variable de la géographie se retrouve à changer de forme, alors que les autres variables conservent des caractéristiques identiques depuis 2008. Cela s'articule avec l'aspect de continuité de tendances que nous soulevions dans ce mémoire. Pour la question de la probabilité d'avoir voté pour le GOP, nous constatons que George Bush avait eu plus de succès à avoir attiré le vote de l'électorat type du GOP en 2000 et 2004, mais considérant que cinq variables sur six restent identiques pour les trois dernières élections, nous soulevions l'hypothèse que dans cette situation, la performance du candidat républicain et tout le contexte l'entourant puissent être explicatifs de la diminution de la probabilité de voter pour Mitt Romney. La régression logistique et les simulations nous permirent aussi de constater une continuité en 2016 par rapport aux autres élections couvertes, et qu'en conséquence, l'analyse multivariée nous permet de confirmer notre hypothèse de recherche, du moins lorsque nous utilisons les variables sociodémographiques.

En conclusion, nous pouvons affirmer que les résultats de l'élection de 2016 sont conformes à la tendance de la composition de l'électorat républicain depuis 2000. La majorité des variables analysées dans ce mémoire vont en ce sens. Les variables sociodémographiques, hormis l'éducation et l'employabilité, montrent que les tendances statistiques initiées sont perpétuées en 2016. Les variables idéologiques vont aussi dans ce sens, même s'il est primordial de retenir qu'un grand nombre de celles-ci comportent certaines perturbations propres à 2016, non négligeables, mais qui ne sont pas suffisamment prononcées pour déroger des tendances établies. Enfin, l'analyse multivariée nous a permis de déterminer que le type d'électeur ayant la plus grande probabilité de voter pour Trump n'est pas différent de celui qui votait pour les autres candidats républicains, la variable la moins constante étant l'âge.

Malgré cette conclusion, cela ne veut pas dire que les résultats de l'élection présidentielle de 2016 ne pourraient pas servir de socle pour des changements futurs. Même si notre hypothèse est confirmée, l'élection de Donald Trump a permis de très intéressants constats. Le plus marquant à

nos yeux, qui a souvent été répété lors de notre mémoire, concerne son succès dans les États du Nord-central, plus précisément des Grands Lacs. De plus, notre démarche statistique a soulevé l'importante observation de l'augmentation du poids des gens s'identifiant comme démocrates au sein de l'électorat républicain, des universitaires et d'un poids négligeable, mais observable d'opinion négative quant à Donald Trump. Déterminer si ces intéressants résultats se maintiendront ou évolueront lors de l'élection présidentielle de 2020, puis des suivantes sera très intéressant pour évaluer si les éléments soulevés en 2016 sont annonciateurs de changements plus profonds.

Enfin, il est nécessairement de souligner la place qu'eut l'élection de 2008 dans notre rédaction. Au fur et à mesure de l'élaboration de notre démarche, nous avons pu remarquer que cette élection, sans nécessairement être un point tournant, est explicative de quelques observations concernant notre objet de recherche. Dans le chapitre 2, nous avons remarqué que c'est à partir de ce moment que s'établit la croissance de la catégorie du Nord-central dans l'électorat républicain selon la géographie et qu'elle est la seule avec 2016 où l'éducation fut significative. Dans le chapitre 3, elle contribue à l'opinion très négative de l'électorat républicain envers le candidat démocrate. Dans le chapitre 4, nous avons vu que c'est en 2008 que toutes les variables sociodémographiques offrent toute ou partie une relation significative avec la catégorie de référence, et plus encore, nous avons vu lors de la seconde simulation que ce fut à partir de 2008 que les caractéristiques des variables restent stables, sauf pour la géographie. Même si nous ne pouvons dire qu'il y a un quelconque bouleversement tendanciel en 2008, force est de constater que cette élection a amené certains éléments intéressants, de sorte qu'une analyse quantitative plus poussée sur cette élection en particulier pourrait potentiellement amener à des résultats intéressants au niveau tendanciel.

L'élection présidentielle de 2016 est parfois utilisée comme exemple type pour justifier l'absence de fiabilité des sondages. L'enthousiasme des partisans de Trump en voyant leur candidat sortir victorieux de l'exercice électoral alors que tous les pronostics l'annonçaient perdant les ont conduits, comme nous l'avons soulevé lors de l'introduction, à voir en la victoire républicaine une sorte de présage sur un possible réalignement partisan, ou à tout le moins une opportunité pour modifier les valeurs et l'électorat du GOP. Alors que s'approchent les élections de 2020, Trump ne semble pas menacé en vue d'obtenir de nouveau la nomination républicaine: même si certains présidents contemporains ont pu avoir des contestataires pendant les primaires comme Gerald Ford ou Jimmy Carter, le dernier président ayant échoué à obtenir l'investiture de son parti pour un

second mandat est le démocrate Franklin Pierce en 1856. De plus, une autre tendance avantageant Trump est que le dernier président à avoir échoué à diriger les États-Unis pendant deux mandats consécutifs est George H. Bush et ce, dans un contexte marqué par une remarquable performance du tiers candidat Ross Perrot. En face, les Démocrates ne comptent pas moins de 21 candidats à l'investiture au printemps 2019. Cependant, malgré des indicateurs économiques favorables à l'administration Trump, jamais il n'a réussi à rallier une majorité d'Étatsuniens: les derniers chiffres de Gallup indiquent que le taux d'approbation de la population envers leur président est de 46% contre 50% en date du 30 avril 2019, ce qui représente certes l'un des plus faibles écarts depuis début 2017, mais ne fait que rappeler que jamais au cours de son mandat Trump n'a eu un taux d'approbation supérieur à 50%. De plus, au cours des élections de mi-mandat, le GOP a perdu le contrôle de la Chambre des représentants, scindant le Congrès entre les deux principaux partis alors que les Républicains avaient pourtant réussi à avoir la majorité dans les deux chambres législatives fédérales en 2016.<sup>252</sup>

Les élections de 2020 s'annoncent tout aussi excitantes que l'ont été celles de 2016. Il s'agira bien entendu de confronter les conclusions de ce mémoire avec les futurs résultats électoraux, mais plus encore, de reconsidérer l'importance de 2016. Nous avons décidé de traiter de cette élection puisqu'il s'agit de la plus récente et aussi pour déterminer si des changements observables dès 2016 ont eu lieu. Si nous voulions poursuivre cette entreprise, il s'agira alors de comparer nos observations pour chacune des variables analysées dans ce mémoire avec le poids de ces mêmes variables dans l'électorat républicain de 2020. En réalisant ce travail, nous pourrions ainsi extrapoler nos conclusions et déterminer si les résultats de 2016 sont ou non annonciateurs de changements profonds dans la composition de l'électorat du Parti républicain.

---

<sup>252</sup> Le fait que le parti au pouvoir perde des sièges au Congrès, voire une chambre, reste assez fréquent lorsque nous regardons l'histoire politique étatsunienne. Nous tenions à spécifier l'importance des résultats des élections de mi-mandat de 2018 pour symboliser que Trump se retrouve dans une situation peu enviable pour les élections de 2020, même s'il ne semble pas pour l'instant menacé de l'intérieur.



## ANNEXE 1 TABLE DES RÉSULTATS

<b>Tableau 15: table de la composition de l'électorat républicain selon l'affiliation idéologique (Graphique 7A)</b>					
Catégories/années	2000	2004	2008	2012	2016
Fortement libéral	0	0	0,1	0,2	0,3
Modérément libéral	1,4	0,8	1,3	0,7	0,7
Faiblement libéral	2,1	2,2	4	2,9	2,2
Modéré	9,8	19,9	18,5	21,4	16,3
Faiblement conservateur	8,7	18,7	18,7	22,9	16,3
Modérément conservateur	14,3	36,4	33,8	39,2	37,1
Fortement conservateur	4,5	6,4	6,6	8,3	9,2
Ne sais pas	59,3	15,6	12	4,6	17,9

<b>Tableau 16: table de la composition de l'électorat républicain selon l'opinion sur le candidat démocrate (Graphique 8A)</b>					
Catégories/années	2000	2004	2008	2012	2016
0-19	22,5	35,5	33,7	53,2	75,8
20-39	34,2	32,4	32,2	29,3	14,8
40-59	29,9	25,9	27,1	12,2	6,5
60-79	10	3,4	4,7	4,3	2
80-100	2,8	1,6	1,7	1	0,3
Ne sais pas	0,6	1,2	0,6	0,1	0,5

<b>Tableau 17: table de la composition de l'électorat républicain selon l'opinion sur le candidat républicain (Graphique 9A)</b>					
Catégories/années	2000	2004	2008	2012	2016
0-19	1,2	1,4	0,9	1,2	4,6
20-39	3	2	4	4,2	8,8
40-59	17,7	5,7	24,1	17,8	20,9
60-79	36,3	18,4	29,6	33,1	26,9
80-100	41,8	72,6	41,1	43,8	38,4
Ne sais pas	0,1	0	0,3	0,1	0,3

<b>Tableau 18: table de la composition de l'électorat républicain selon la perception de l'idéologie du candidat démocrate (Graphique 10A)</b>					
Catégories/années	2000	2004	2008	2012	2016
Fortement libéral	9,9	27,3	38,1	55,2	50,8
Modérément libéral	16,3	36,5	32,8	28,8	30,8
Faiblement libéral	5,7	12,8	11,2	5,9	3,7
Modéré	8,2	10	8,7	4,9	5,5
Faiblement conservateur	1,4	3,5	1,7	1,9	2,3
Modérément conservateur	1,9	2,1	1,2	1	3,4
Fortement conservateur	0,5	0,6	0,2	0,7	1,6
Ne sais pas	56,2	7,3	6	1,7	1,9

<b>Tableau 19: table de la composition de l'électorat républicain selon la perception de l'idéologie du candidat républicain (Graphique 11A)</b>					
Catégories/années	2000	2004	2008	2012	2016
Fortement libéral	0,2	1,6	0,2	0,2	1,4
Modérément libéral	1,8	3,1	2,5	1,8	5,1
Faiblement libéral	1,9	4,6	3,5	4	5,2
Modéré	6,7	12,3	13,8	15,6	18,5
Faiblement conservateur	12,1	17,6	30,3	23,2	27,8
Modérément conservateur	19,8	47	40,4	48,4	31,9
Fortement conservateur	2,7	11,2	6,4	5,8	8,1
Ne sais pas	54,9	2,6	3	1	2

## BIBLIOGRAPHIE

ABRAMOWITZ, Alan. *Voice of the People: Elections and Voting in the United States*. Édition McGraw-Hill, New York, 2003, 264 pages.

ABRAMSON, Paul, ALDRICH, John et ROHDE, David. *Change and Continuity in the 2000 Election*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2002, 337 pages.

ABRAMSON, Paul, ALDRICH, John et ROHDE, David. *Change and Continuity in the 2004 Election*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2005, 368 pages.

ABRAMSON, Paul, ALDRICH, John et ROHDE, David. *Change and Continuity in the 2008 Election*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2009, 447 pages.

ABRAMSON, Paul, ALDRICH, John et ROHDE, David. *Change and Continuity in the 2012 Election*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2014, 408 pages.

AIBA, Juichi. «Reviewing the Theories of Voting Behavior», mémoire de maîtrise (sociologie), Japon, Université Nara, 2002, pp. 283-304.

ALDRICH, John, CARSON, Jamie, Brad, GOMEZ et David ROHDE. *Change and Continuity in the 2016 Elections*. Édition CQ Press, Washington D.C, 2018, 428 pages.

ALDRICH, John. *Why Parties?* Édition Presses de l'Université de Chicago, Chicago, 2011, 400 pages.

ALEXANDER, Gerard. «The fog of political war: predicting the future course of conservatism», *Journal of policy history*, janvier 2014, Vol. 26 Issue 1, pp. 121-137.

ANES. *Time Series Cumulative Data File (1948-2012)* [En ligne], [http://www.electionstudies.org/studypages/anes\\_timeseries\\_cdf/anes\\_timeseries\\_cdf\\_codebook\\_var.pdf](http://www.electionstudies.org/studypages/anes_timeseries_cdf/anes_timeseries_cdf_codebook_var.pdf) (page consultée le 15 novembre 2017).

ANES. *User's guide and Codebook for the ANES 2016 Time Series Study* [En ligne], [http://www.electionstudies.org/studypages/anes\\_timeseries\\_2016/anes\\_timeseries\\_2016\\_usergui\\_decodebook.pdf](http://www.electionstudies.org/studypages/anes_timeseries_2016/anes_timeseries_2016_usergui_decodebook.pdf) (page consultée le 6 février 2018).

AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Election of 2000* [En ligne], <https://www.presidency.ucsb.edu/statistics/elections/2000> (page consultée le 22 novembre 2018).

AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Elections of 2004* [En ligne], <https://www.presidency.ucsb.edu/statistics/elections/2004> (page consultée le 12 décembre 2018).

AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Elections of 2008* [En ligne], <https://www.presidency.ucsb.edu/statistics/elections/2008> (page consultée le 11 décembre 2018).

AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Elections of 2012* [En ligne], <https://www.presidency.ucsb.edu/statistics/elections/2012> (page consultée le 12 décembre 2018).

AMERICAN PRESIDENCY PROJECT. *Election of 2016* [En ligne], <https://www.presidency.ucsb.edu/statistics/elections/2016> (page consultée le 13 décembre 2018).

ANTUNES, Rui. «Theoretical models of voting behaviour», *Exedra Journal*, 2010/1(n° 4) [En ligne], [http://www.exedrajournal.com/docs/N4/10C\\_Rui-Antunes\\_pp\\_145-170.pdf](http://www.exedrajournal.com/docs/N4/10C_Rui-Antunes_pp_145-170.pdf) (page consultée le 29 juillet 2017).

BARRERO, Matt et MUNOZ, José. «Reexamining the “Politics of In-Between”: Political Participation Among Mexican Immigrants in the United States», *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, Vol. 25, n° 4, novembre 2003, pp. 427-447.

BARTELS, Larry. *The Study of Electoral Behavior* [En ligne], <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.408.9896&rep=rep1&type=pdf> (page consultée le 31 juillet 2017).

BÉJA, Alice. « La radicalisation du parti républicain aux États-Unis », *Esprit*, 6/2010 (Juin), pp. 167-169.

BURDEN, Barry. «The dynamic effects of education on voter turnout», *Electoral Studies*, n° 28, 26 mai 2009, pp. 540-549.

CAMPBELL, Angus. *The American Voter*. Édition University of Chicago Press, Chicago, 1980, 573 pages.

CENSUS BUREAU. *U.S. Population Aging Slower than Other Countries*, *Census Bureau Reports* [En ligne], <https://www.census.gov/newsroom/press-releases/2016/cb16-54.html> (page consultée le 8 mai 2018).

CORBO, Claude et GAGNON, Frédérick. *Les États-Unis d'Amérique : les institutions politiques*. Édition Septentrion, Québec, 2011, 469 pages.

DALTON, Russel J. *Party Identification and its Implications* [En ligne], <http://politics.oxfordre.com/view/10.1093/acrefore/9780190228637.001.0001/acrefore-9780190228637-e-72> (page consultée le 2 juillet 2018).

DEMOCRATIC PARTY. *The 2016 Democratic Platform* [En ligne], <https://www.democrats.org/party-platform> (page consultée le 21 juin 2017).

DESILVER, Drew. «The Politics of American generations: How Age affects attitude and voting behavior», *Pew Research Center* [En ligne], <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2014/07/09/the-politics-of-american-generations-how-age-affects-attitudes-and-voting-behavior/> (page consultée le 6 février 2018).

DIAZ, Daniella. «Think Trump has a chance to snag GOP nomination? Analysis gives him just 1%», *CNN*, 9 juillet 2015 [En ligne], <https://www.cnn.com/2015/07/09/politics/donald-trump-data-pivot-2016-election/index.html> (page consultée le 20 mars 2019).

DIONNE JR, E.J. *Why the Right Went Wrong: Conservatism-From Goldwater to Trump and Beyond*. Édition Simon&Schuster, New York, 2016, 549 pages.

DOWNS, Anthony. *An Economic Theory of Democracy*. Édition Harper, New York, 1957, 310 pages.

FARBER, David. *The Rise and Fall of Modern American Conservatism*. Édition Princeton University press, Princeton, 2012 (édition réimprimée), 312 pages.

FLANIGAN, William *et al.* *Political Behavior of the American Electorate*. Edition CQ Press, Washington D.C, 2014, 319 pages.

GELMAN, Andrew. *The Twentieth-Century Reversal: How Did the Republican States Switch to the Democrats and Vice Versa?* [En ligne], <http://www.stat.columbia.edu/~gelman/research/published/reversal2.pdf> (page consultée le 5 juin 2017).

GOP. *Republican Platform 2016* [En ligne], [https://prod-cdn-static.gop.com/media/documents/DRAFT\\_12\\_FINAL\[1\]-ben\\_1468872234.pdf](https://prod-cdn-static.gop.com/media/documents/DRAFT_12_FINAL[1]-ben_1468872234.pdf) (page consultée le 19 avril 2017).

GOULD, Lewis. *The Republicans: A History of the Grand Old Party*. Édition Oxford university press, Oxford, 2014, 407 pages.

GROSSMANN, Matt et HOPKINS, David. *Asymetric Politics : Ideological Republicans and Group Interests Democrats*. Édition Édition Oxford university press, Oxford, 2016, 272 pages.

HALPERIN, Mark et HEILEMANN, John. *Game Change: Obama and the Clintons, McCain and Palin, and the Race of a Lifetime*. Édition Harper Perennial, New York, 2010, 480 pages.

HERSHEY, Marjorie. *Political Parties in America*. Édition Routledge, Abigdon-on-Thames, 2014, 368 pages.

HERSHEY, Marjorie et al. *U.S. Political Parties*. Édition CQ, Washington, 2014, 432 pages.

HURT, Charles. «Donald Trump the revolutionnary», *Washington Times*, 19 janvier 2017 [En ligne], <http://www.washingtontimes.com/news/2017/jan/19/donald-trump-the-revolutionary/> (page consultée le 15 mars 2017).

ICPSR [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/index.jsp> (page consultée le 11 août 2017).

ICPSR. *Campaign Strategies* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setups/notes/strats.jsp> (page consultée le 5 décembre 2018).

ICPSR. *Campaign Themes, Strategies and Developpements* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setup2008/campaign-strategies.jsp> (page consultée le 11 décembre 2018).

ICPSR. *Campaign Strategies and Developments* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setup2012/2012/campaign-issues.jsp> (page consultée le 12 décembre 2018).

ICPSR. *Campaign Strategies and Developments* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setup2016/2016/campaign-themes.jsp> (page consultée le 13 décembre 2018).

ICPSR. *The 2012 Election* [En ligne], <https://www.icpsr.umich.edu/icpsrweb/instructors/setup2012/2012.jsp> (page consultée le 11 décembre 2018).

JARMAN, Sarah et GILCHRIST Brent. *Elephants on the Rampage: The Eclipse of American Conservatism*. Édition CreateSpace Independent Publishing Platform, 2017, 176 pages.

JOHNSTON, David Kay. *The Making of Donald Trump*. Édition Melville House, New York, 2016, 288 pages.

KITTILSON, Miki Caul. «Gender and Political Behavior», *Oxford Research Encyclopedias*, mars 2016 [En ligne], <http://politics.oxfordre.com/view/10.1093/acrefore/9780190228637.001.0001/acrefore-9780190228637-e-71> (page consultée le 6 février 2018).

LAURENS, Stéphane. «L'œuvre oubliée en psychologie de Paul Lazarsfeld », *Bulletin de psychologie*, 2010/4 (n° 508) [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2010-4-page-279.htm> (page consultée le 31 juillet 2017).

LAZARSELD, Paul, BERELSON, Bernard et GAUDET Hazel. *The People's Choice*. Édition Columbia University Press, New York, 1948 (seconde édition), 214 pages.

LEWIS, Matt. *Too Dumb to Fail: How the GOP Went from the Party of Reagan to the Party of Trump*. Édition Hachette books, New York, 2016, 236 pages.

LOFGREN, Mike. *The Party Is Over: How Republicans Went Crazy, Democrats Became Useless and Middle Class Got Shafted*. Édition Penguin books, Londres, 2013, 232 pages.

MAISEL, Louis Sandy et BREWER, Mark. *Parties and Elections in America: the Electoral Process*. Édition Rowan & Littlefield, Lanham, 2008, 534 pages.

MANN, Thomas. «Reflections on the 2000 U.S. Presidential Election», *Brookings Institute* [En ligne], <https://www.brookings.edu/articles/reflections-on-the-2000-u-s-presidential-election/> (page consultée le 6 décembre 2018).

MAYER, Nonna et BOY, Daniel. «Les ‘variables lourdes’ en sociologie électorale», *Enquête*, 1997/5 (n°6) [En ligne], <https://enquete.revues.org/1133#quotation> (page consultée le 31 juillet 2017).

MULVANEY, Dustin. *Green Politics: An A-to-Z Guide*. Édition SAGE, New York, 2011, 503 pages

NELSON, Michael et coll. *The Election of 2016*. Édition CQ, Washington, 2017, 491 pages.

NIE, Norman, VERBA, Sidney et PETROCIK, John. *The Changing American Voter*. Édition Harvard University Press, Harvard, 1976, 430 pages.

PEW RESEARCH CENTER. «In Thier Own Words: Why Voters Support- and Have Concerns About- Clinton and Trump», *Pew Research Center*, 21 septembre 2016, 21 pages.

PEW RESEARCH CENTER. *The Partisan Divide on Political Values Grows Even Wider*, 5 octobre 2017, 79 pages.

PHILIPPS-FEIN, Kim. «Conservatism: A State of the Field» *The Journal of American History*, Vol. 98, Issue 3 [En ligne], <https://academic.oup.com/jah/article/98/3/723/684892/Conservatism-A-State-of-the-Field> (page consultée le 7 juin 2017).

RICHARDSON, Heater Cox. *To Make Men Free: A History of the Republican Party*. Édition Basic books, New York, 2014, 393 pages.

RILEY, Jim. *Liberalism and conservatism* [En ligne], <http://academic.regis.edu/jriley/libcons.htm> (page consultée le 27 juin 2017).



ROPER CENTER [En ligne], <https://ropercenter.cornell.edu/> (page consultée le 7 août 2017).

ROUCAUTE, Yves. « Néoconservatisme, parti républicain, États-Unis : l'Esprit du Temps », *Politique américaine*, 1/2006 (N° 4), pp. 81-91.

RUCKER, Phillip. «Leaked video puts Romney campaign on defensive again», *The Washington Post*, 18 septembre 2012 [En ligne], [https://www.washingtonpost.com/politics/decision2012/leaked-videos-show-romney-dismissing-obama-supporters-as-entitled-victims/2012/09/17/5d49ca96-0113-11e2-b260-32f4a8db9b7e\\_story.html?utm\\_term=.d42b16ad7051](https://www.washingtonpost.com/politics/decision2012/leaked-videos-show-romney-dismissing-obama-supporters-as-entitled-victims/2012/09/17/5d49ca96-0113-11e2-b260-32f4a8db9b7e_story.html?utm_term=.d42b16ad7051) (page consultée le 21 janvier 2019).

SKOCPOL, Theda et WILLIAMSON, Vanessa. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. Édition Oxford university press, Oxford 2013, 259 pages.

SUNDQUIST, James. *Dynamics of the Party system: Alignment and Realignment of Political Parties in the United States*. Édition Brookings Institution Press, Washington, 1983, 466 pages.

THE AMERICAN PRESIDENCY PROJECT [En ligne], <http://www.presidency.ucsb.edu/index.php>, (page consultée le 15 mars 2017).

THE GUARDIAN. *John McCain withdraws support for Donald Trump over groping boasts* [En ligne], <https://www.theguardian.com/us-news/2016/oct/08/john-mccain-donald-trump-sex-boast-tape> (page consultée le 16 avril 2018).

THE WHITE HOUSE [En ligne], <https://www.whitehouse.gov/> (page consultée le 18 avril 2017).

TRUMP, Donald. *Crippled America: How to Make America Great Again*. Édition Threshold, New York, 2017, 352 pages.

VAÏSSE, Justin. «George W. Bush a-t-il trahit, tué ou transfiguré le conservatisme américain?», *Vingtième siècle: revue d'histoire*, 2008/1 (n° 97) [En ligne], [http://www.cairn.info/ezproxy.usherbrooke.ca/article.php?ID\\_ARTICLE=VING\\_097\\_0025](http://www.cairn.info/ezproxy.usherbrooke.ca/article.php?ID_ARTICLE=VING_097_0025) (page consultée le 26 avril 2017).

VERGNIOLE DE CHANTAL, François. «Le parti de Lincoln est-il devenu celui de Calhoun? Héritage sudiste, Parti républicain et fédéralisme», *Revue français d'études américaines*, 3/2002 (n°93) [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2002-3-page-78.htm> (page consultée le 13 mars 2017).

WARREN, Kenneth. *Encyclopedia of U.S. Campaigns, Elections and Political Behavior*. Édition Sage, Thousand Oaks, 2008, 1072 pages..

WITCOVER, Jules. *Party of the People: A History of the Democratic Party*. Édition Random house, New York, 2003, 826 pages.